

Une Notre-Dame
pas comme les autres.
Douze (voire seize)
siècles de *Basler Münster*

Conférence
à l'Alliance française de Bâle
23 octobre 2025

Pierre-Philippe Bugnard

Prof. émérite de l'Université
de Fribourg Suisse

*En complément à la conférence,
on trouvera ici la documentation
rassemblée pour la préparer.*

*Ce n'est pourtant qu'un pâle reflet
de l'immense littérature consacrée
à l'histoire du **Basler Münster**.*

*Une histoire découverte de Fribourg,
par un historien ébloui qui n'en connaissait
que quelques bribes un mois
avant la conférence.*

Photo P.-Ph. Bugnard – 01.12.2022

Douze voire seize siècles

2019 célébrait le millénaire de la consécration par l'empereur de la cathédrale romane Notre-Dame de Bâle, l'édifice aujourd'hui emblématique de la cité rhénane. Le *Basler Münster* peut être considéré comme plus ancien si l'on prend en compte sa fondation qui remonte à l'époque carolingienne, dans le premier quart du IX^e siècle, il y a donc douze siècles.

Sans compter un premier siège épiscopal «bâlois» (entre « »), peut-être le plus anciens de Suisse, transféré ensuite à Bâle au VIII^e siècle : celui d'*Augusta Raurica*, attesté en 343. À la Renaissance, la ville de Bâle s'est d'ailleurs choisi pour fondateur *Munatius Plancus*, fondateur de la cité romaine d'*Augusta Raurica* (Augst). Il a sa statue (imaginaire) dans la cour intérieure de l'Hôtel de Ville.

Quant à la première mention de *Basilia*, elle remonte à 374, indiquant un établissement sur un site stratégique, la colline de la rive gauche du coude du Rhin, occupé depuis la préhistoire. Cette mention correspondrait à l'année de la visite de l'empereur (*βασιλειος* en grec) Valentinien. Alors que Basilea, la reine mythique de l'Atlantide, n'a sans doute rien à faire à Bâle.

Cathédrale Notre-Dame de Bâle / *Basler Münster*

Cela dit, mon propos part de ce qu'on peut encore repérer des fonctions (sacrées) d'une cathédrale médiévale dans les murs de l'église évangélique réformée actuelle, alors qu'elle est toujours désignée 'cathédrale de Bâle' / '*Basler Münster*' et dénommée, à cause du fort ancrage épiscopal bâlois catholique dans la francophonie, de la Bourgogne au Jura, 'Notre-Dame de Bâle'. Tout comme sa sœur protestante de Lausanne, pour des raisons analogues, quand bien même cette dernière n'est plus le siège (*καθέδρα*) d'un évêque et de son diocèse. Mais si, en toute logique, le culte marial n'y a évidemment plus cours, en reste-t-il quelque chose dans les représentations plastiques après les ravages du séisme de 1356 et des iconoclastes protestants ? La comparaison avec les Notre-Dame parisiennes et lausannoises, en particulier, fourniront des pistes dans cette quête de ce qui subsisterait quand (presque) tout a disparu !

Je voudrais aussi replacer Notre-Dame de Bâle dans le contexte helvétique. Par son dualisme confessionnel, à l'instar de l'Allemagne, à la différence de la France, de l'Italie ou de l'Angleterre, la Suisse offre une commode unité d'étude pour une analyse globale à partir d'un nombre restreint de situations significatives.

L'ÉVEIL

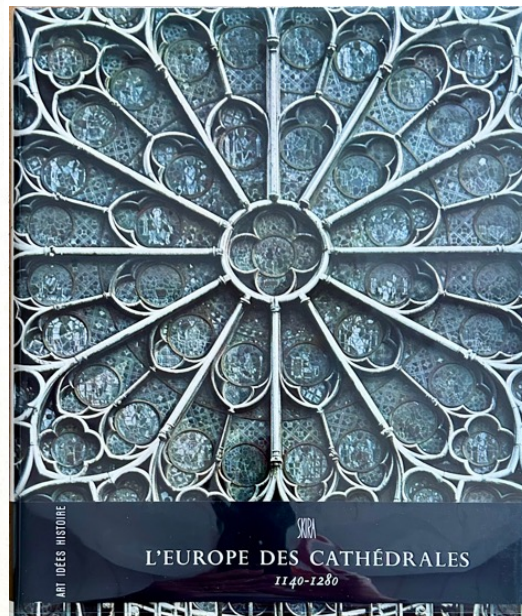
Peu d'hommes, très peu d'hommes — de vastes solitudes qui peu à peu vers l'ouest, vers le nord et vers l'est s'étendent, deviennent immenses et finissent bientôt par tout envahir — des friches, des marécages, des fleuves vagabonds et les landes, les taillis, les pacages, toutes les formes dégradées de la forêt qui succèdent aux feux de broussailles et aux cultures itinérantes des brûleurs de bois — ici et là des clairières, un sol conquis cette fois, mais qui pourtant n'est qu'à demi dompté; des sillons légers, dérisoires, ceux qu'ont tracés sur une terre rétive des outils de bois trainés par des bœufs faméliques; dans cet espace nourricier de grandes taches vides encore, tous ces champs que l'on laisse en jachère un an, deux ans, trois ans, pour que, naturellement, dans le repos, se reconstituent les principes de leur fertilité — des huttes de pierre, de boue ou de branchages, réunies en hameaux, qu'entourent des haies d'épines et la ceinture des jardins — parfois, au sein des palissades qui la protègent, la demeure d'un chef, une halle de bois, des greniers, des hangars aux esclaves; à l'écart, le foyer des cuisines — de loin en loin, une cité, mais ce n'est, pénétré par la nature rurale, que le squelette blanchi d'une ville romaine, des quartiers de ruines que contournent les charrues, une enceinte tant bien que mal réparée, des bâtisses de pierre qui datent de l'Empire, converties en églises ou en citadelles; près d'elles quelques dizaines de cabanes où vivent des vigneron, les tisserands et les forgerons qui fabriquent, pour la garnison et pour le seigneur évêque, des armes et des parures, quelques familles de juifs enfin qui prêtent un peu de monnaie sur gages — des pistes, les longues files des corvées de portage, des flottilles de barques sur tous les cours d'eau: tel est l'Occident de l'an mil. Tout rustique, il paraît, face à Byzance, face à Cordoue, infiniment pauvre, infiniment démun. Un monde sauvage. Un monde que cerne la faim.

Première page de :

DUBY Georges, *Adolescence de la chrétienté occidentale, 980-1140* (t. 1/3, 1967).

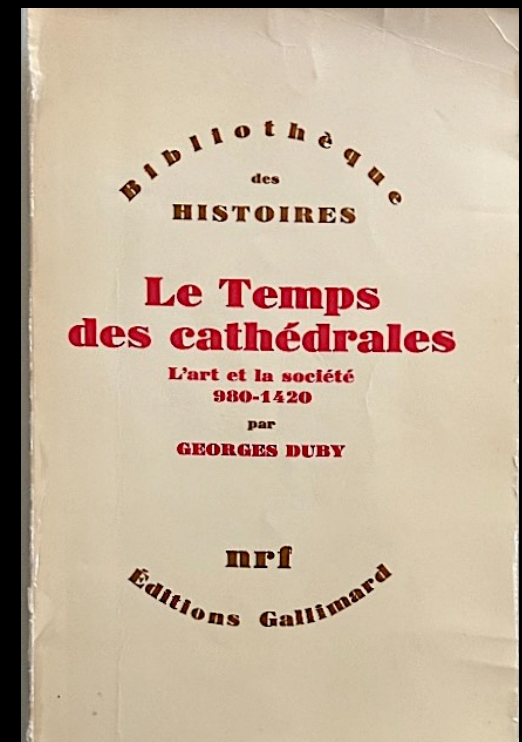
Aussi (texte remanié) in :

***Le Temps des cathédrales. L'art et la société, 980-1420*, Paris Gallimard 1976, p. 11.**



Comment a donc commencé ce fameux “temps” des cathédrales ?

Comment mieux camper le monde obscur de l'an Mil, celui de l'époque de la fondation des cathédrales, dont celle de Bâle, sinon avec la sublime première page du *Temps des cathédrales* de George Duby ?



La grande sœur modèle



**La référence reine des Notre-Dame :
celle de Paris en pleine
reconstruction après
l'incendie de 2019**

Au pied de la rose ouest, Notre-Dame en Vierge
à l'Enfant, couronnée reine du Ciel, entourée
d'anges porteurs de cierges incarnant Adam et
Ève, affiche en façade une dédicace majeure,
mainte fois reprise dans la chrétienté

Photo P.-Ph. Bugnard – 24.10.2023

« notre Dame »

De notre seigneur à notre dame...

Autour de l'an Mil, le moine clunisien Rodulfus Glaber note dans sa chronique royale que «le monde se couvre d'un blanc manteau d'églises», chacune vouée à louer et prier les figures de la chrétienté. Outre Jésus-Christ, auquel maintes églises sont directement consacrées sous le vocable du Sacré-Cœur, on rend aussi hommage à la Vierge Marie, autre figure centrale, celle qui préside au Jugement Dernier à la droite de son fils. La mère de Jésus occupe en effet une place essentielle dans la religion catholique et le culte «marial» qui lui est rendu s'avère majeur dans la chrétienté.

Au Moyen-Âge, il est courant de parler de Jésus comme du « **Seigneur** » (du latin SENIOR-EM "personne aînée, vénérable, d'autorité... "). Le terme se répand pour désigner celui qui possède les terres au premier degré de la féodalité. Et la femme du seigneur, est donc appelée « **Dame** » (du latin DOMINA "épouse, maîtresse de maison, souveraine... "). Si Marie n'est pas la femme de Jésus, mais sa mère, elle incarne celle qui accompagne le Seigneur, de sa naissance au Jugement Dernier, en passant par le calvaire. Consacrer une cathédrale à Marie, "notre dame", dont le culte embrase toute l'Europe gothique du XIII^e siècle, c'est en afficher la figure aux points névralgiques de la cathédrale qui lui est consacrée, s'assurer de ses bénédiction sans les reliques du corps-même de la sainte des saintes puisqu'il n'est plus sur Terre depuis son assomption (du latin ASSUMPTIO "enlèvement" appliqué au corps de la vierge littéralement "enlevé" au Ciel).

Des reliques, il en faut pour chaque église afin de mieux relier l'ici-bas à l'au-delà tant espéré par la présence dans l'autel de tout ou partie du corps d'un saint déjà élu, dont l'âme déjà au Ciel attend que son corps le rejoigne au Dernier Jour.

... en passant par les reliques de la Vierge

Les reliques attribuées à la Vierge Marie incluent principalement la Sainte Ceinture (conservée à Prato) et le Voile de la Vierge (ou Sainte Tunique, exposé à Chartres). D'autres reliques incluent des fragments de la maison de l'Annonciation où a vécu Jésus, à Nazareth, transportée à Loretto (Italie); des restes de son tombeau à Jérusalem, sépulcre vide où Marie a reposé en attendant son assomption ; des objets liés aux récits évangéliques comme la poussière de la Grotte du Lait (ou "lait de la Vierge").

Il y a d'ailleurs des fioles du lait maternel de la Vierge, en Europe et en Terre Sainte. On peut notamment citer la Basilique de Sainte-Marie à Rome, la Basilique Notre-Dame de l'Épine à Évron (Mayenne), ou encore la Grotte du Lait à Bethléem. D'autres églises en France (Chartres, Cunault) et en Italie (Montevarchi) en posséderaient également.

L'invention de telles reliques, réelles ou imaginaires, est révélateur d'une quête éfrénée de tout ce qui peut matériellement relier à l'attente essentielle : celle du Dernier Jour, de la résurrection des corps et de leur participation aux côtés de l'âme au bonheur éternel.

Tout ce qui se chante aussi, dans le *Credo* de la messe dominicale catholique et que la Réforme rejètera, non sans incidence sur le mobilier et la statuaire des Notre-Dame.

La Vierge Marie dans les Notre-Dame

Dans celle de Paris, une des plus emblématiques, Marie est omniprésente.

Parmi bien d'autres figures, il faut signaler en façade une première Vierge à l'enfant, couronnée. Elle trône en majesté au-dessus de la galerie des 28 rois de Juda, lignée royale dont elle est issue, attestant de l'origine humaine et noble du Christ. Le visage légèrement incliné, elle porte un regard attendri sur l'humanité.

Aux portes de la Vierge et de Ste-Anne entourant celle du Jugement Dernier de la façade principale, elle figure couronnée en Reine du Ciel, comme en façade, illustrant l'histoire sainte qui conduit par les évangiles de sa mère, sainte Anne, à sa mort et à son assomption, en passant par tous les épisodes de la vie terrestre de son fils Jésus.

À l'intérieur, parmi les statues, fresques ou vitraux consacrés à Notre-Dame, on connaît bien sûr la célèbre *Vierge à l'Enfant*, dite *Notre Dame de Paris* ou *Vierge du pilier* (forme de représentation très répandue) sculptée au début du XIV^e siècle, installée contre le pilier sud-est du transept. Retrouvée intacte au milieu des gravats à la suite de l'incendie d'avril 2019, elle a été réinstallée à son emplacement initial après la reconstruction de la cathédrale avec une réplique sur le parvis.

**La Vierge du pilier restaurée retrouve sa place
devant la rose nord (20 décembre 2024)**

©[https://fr.wikipedia.org/wiki/Notre-Dame_de_Paris_\(statue\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Notre-Dame_de_Paris_(statue))



Architecture au service du culte marial à la grande sœur helvétique

Le culte primordial des reliques mariales

À Notre-Dame de Lausanne, la plus majestueuse des églises consacrée à la Vierge en Suisse, les reliques étaient logiquement enchassées au **maître autel** de la cathédrale romane. Elles sont déplacées en 1173 dans une chapelle provisoire en bois pour les travaux d'agrandissement en cathédrale gothique, inaugurée en 1275. Une **chapelle dite «de la Vierge»** lui est alors consacrée à l'entrecroisement du transept sud et du déambulatoire. Dotée d'un nouvel autel marial, elle retrouve alors la statue miraculeuse de la Vierge dont l'or et l'argent la recouvrant seront fondus par les Bernois à la Réforme pour en tirer de la monnaie.

La nouvelle cathédrale est repensée en fonction d'un rite en vogue : le **pèlerinage marial** auprès de la statue et des reliques de la Vierge - un gant et quelques cheveux -, replacées en grande pompe en 1232 à l'issue des travaux de reconstruction, avec une série de 74 prodiges accomplis en leur nom durant les dix premières années de leur retour dans la cathédrale.

On facilite alors l'accès des pèlerins à la chapelle mariale par un portail inhabituel, percé dans les bas-côtés sud, le nouveau portail principal ouest se trouvant désormais séparé de la nef par le fameux passage public traversant, le nouvel édifice gothique barrant l'espace disponible sur l'étroit éperon de la Cité.

Le **«portail peint»** est un portail consacré à la Vierge avec au tympan son couronnement, ainsi que sa mise au tombeau (dormition) et sa résurrection (assomption) au linteau.

D'après : BERCLAZ Kérim, Au commencement était la vierge. 1175-1275, un siècle d'organisation de l'église de Lausanne, in : *Die cathédrale de Lausanne*, Kunst + Architektur in der Schweiz N° 4/2024, Bern : GSK, S. 26-33.

Et la vierge du porche ?

Entre les deux portes de bois du portail principal, au trumeau, on repère une niche vide. Les historiens de l'art sont pourtant catégoriques : il n'y a jamais eu de statue de la Vierge au portail principal.

À la fin du XIX^e siècle, Eugène Viollet-le-Duc lance la reconstruction complète du porche d'entrée. Il crée un support dans l'intention d'y déposer une Vierge à l'Enfant dont la maquette en plâtre a d'ailleurs été conservée.

Mais une Vierge idole des «papistes» trônant à l'entrée de l'édifice phare d'une terre protestante... ! Le socle restera vide.

Qu'en sera-t-il à Bâle où le trumeau du portail gothique était occupé par une Vierge à l'Enfant, place habituelle pour une église dédiée à Notre-Dame ?



https://fr.wikipedia.org/wiki/Cathédrale_de_Lausanne#/media/Fichier:Portail_cathédrale_de_Lausanne.jpg

Les reliques de sainte Ursule et de saint Pantale

Le trésor de la cathédrale est dispersé au XIX^e siècle, après avoir échappé pour l'essentiel à l'iconoclastie (aucune des pièces en or par exemple n'a été fondue), les protestants voulant surtout mettre fin au culte des reliques qu'il contenait. Quelques pièces, telles la Rose d'or ou le devant de l'autel majeur sont au musée de Cluny à Paris. L'autre partie est conservée à Bâle au musée d'art et d'histoire, notamment l'extraordinaire **buste reliquaire en or de sainte Ursule**.

Cette petite statue est un des plus beaux et des plus remarquables objets du Trésor de la cathédrale. Un trésor rare et en grande partie préservé, contrairement à celui d'autres églises, mais dispersé. La figure de trois quarts du roi David en or repoussé a pour visage un camée de sardoine. Le roi tient un rouleau avec une inscription de nielle rouge qui l'identifie: DAVID REX

Marie figure en second rôle dans une statuette

Un camée italien du XIII^e siècle avec un lion est placé au-dessus de la banderole que surmonte une Madone avec l'Enfant Jésus en or. L'inscription et les figures de cette œuvre unique représentent la généalogie du Christ, fils de Marie, et son ancêtre le roi David, issu de la tribu de Judas et surnommé "le lion de Judas". Les émaux disposés autour des six faces de la base architecturale argentée représentent des prophètes en buste et font allusion aux références de l'Ancien Testament annonçant la naissance du Messie. La figure de David fut exécutée vers 1280 alors que la Madone à l'Enfant et la base sont des ajouts apportés vers 1320. La couronne et la base en bois datent du XV^e siècle.

Une grande partie du trésor de la cathédrale fut vendue au XIX^e siècle (1833). Quelques pièces, telle la célèbre rose d'or ou le devant en or sur bois de chêne de l'autel majeur se trouvent au musée de Cluny à Paris. D'autres pièces sont exposées au Musée d'art et d'histoire de Bâle.

À la création du canton de Bâle-Campagne en 1833, les deux tiers du trésor furent restitués. Le canton vendit sa part pour couvrir des besoins financiers et les objets furent dispersés. C'est à l'occasion du 500^e anniversaire de l'adhésion de Bâle à la Confédération, en 2001, que le Musée historique parvint à réunir le trésor de la cathédrale quasi intégralement après son exposition au *Metropolitan Museum of Art* de New York.

Une des pièces maîtresses du Trésor de la cathédrale de Bâle, la statuette en or du roi David et sa Madone à l'Enfant Jésus



Les reliques de la cathédrale de Bâle, conservées, oubliées...

Au couvent de Mariastein (SO), quelques importantes reliques du Trésor de la cathédrale de Bâle ont été conservées, depuis 185 ans. L'historien Lukas Schenker, moine bénédictin, a reconstitué l'itinéraire de ces pièces qui ont failli disparaître. Pour la consécration de 1019, l'empereur Henri II fit don de nombreuses reliques ainsi que d'un retable en or et d'une croix de grande valeur. Canonisé après sa mort avec sa femme Cunégonde, Henri fit les grandes donations qui constituèrent le trésor de la cathédrale, un trésor qui allait prendre de l'ampleur au fil des siècles.

<https://www.cath.ch/newsf/les-reliques-de-la-cathedrale-de-bale-presque-oubliees-mais-conservees/>



**Le reliquaire d'Ursula,
à Mariastein**

Des reliques reléguées

Au Moyen Âge, le trésor reposait sur d'importantes reliques données par l'empereur canonisé Henri II.



Relique de saint Pantale 1^{er} évêque de Bâle, mort en 451, transférée à Bâle en 1270 (couvent de Mariastein)

Selon la légende, il aurait accueilli à Bâle sainte Ursule et ses 11'000 compagnes vierges qui se rendaient à Rome en pèlerinage.

Il se serait joint au pèlerinage qu'il aurait conduit jusqu'à Rome.

Il serait ensuite revenu avec elles à Bâle et les aurait accompagnées par le Rhin jusqu'à leur ville de Cologne. À leur arrivée, les Huns les auraient surpris et les auraient tous exécutés. Pantale y serait donc mort en martyr avec sainte Ursule et ses compagnes.

Le mystérieux destin de la vierge du portail de Bâle



1000 Jahre Basler Münster. In: *Kunst + Architektur in der Schweiz*, n° 2/2019, GSK Bern, S. 76

Foto Stiftung Basler Münsterbauhütte

À Bâle, où est passée la Vierge à l'Enfant du trumeau ?

Quand le portail a-t-il perdu sa statuaire et son vestibule ?

La publication du millénaire dans laquelle paraît cette reconstitution du portail principal de la fin du XIII^e siècle, n'en livre pas de descriptif. En dépit de la médiocre qualité de la reproduction, on pourrait peut-être repérer le type de tympan gothique à trois registres composé des mondes de l'au-delà, au registre inférieur, avec le Paradis et le séjour des morts dans les enfers. Le registre médian de l'ici-bas passé, avec la crucifixion, et contemporain, de la procession des élus aux pécheurs vivants. Le registre supérieur avec les Cieux, domaine de l'au-delà céleste d'après le Jugement Dernier. Les apôtres aux bas-côtés.

On sait qu'après le séisme de 1356 on a renoncé à rétablir le vestibule, au profit du portail actuel plat. Ainsi, le *Basler Münster* ne comportait plus de portail ouest du Jugement Dernier au moment de la Réforme, le portail Saint-Gall nord présentant, de son côté, un Christ juge du monde.

Par ailleurs, si le couple impérial est bien présent de chaque côté, en hauteur, la Vierge à l'Enfant reconstituée au trumeau, entre les deux portes, place habituelle pour une église dédiée à Notre-Dame, enlevée à la Réforme, se retrouve aujourd'hui au pignon de la façade, encadrée d'ailleurs par deux autres statues du couple impérial.

À Bâle, la Vierge trône toujours au fronton de la façade principale en dépit des attaques iconoclastes



Pinacle de la façade principale

1000 Jahre Basler Münster. In: *Kunst + Architektur in der Schweiz*, n° 2/2019, GSK Bern, p. 47 (Foto Dirk Weiss 2019, Extrat).

Dessin des fresques de l'autel de Marie (crypte)

Dessin à la plume par Emanuel Büchel. In : GRÜTTER Daniel, *Katalog zur Ausstellung 'Basler Münster Bilder'*, Basel : C. Merian Verlag, 1999, S. 46-47.

À Bâle, c'est donc du haut du pignon de la façade principale que la Vierge à l'Enfant domine la *Münsterplatz*.

Et d'autres représentations de la Vierge ont subsisté. De l'autel consacré à la Vierge dans la crypte, il reste quelques fresques très endommagées, reconstituées par Emmanuel Büchel (dessin à la plume) avant les restaurations de 1850. Au-dessus de l'alcôve, le Couronnement de la Vierge surmontant l'Adoration des mages et les apôtres, deux autres panneaux aux voûtes présentant la Fuite en Égypte et la Nativité.



La crypte aujourd'hui

1000 Jahre Basler Münster. In: *Kunst + Architektur in der Schweiz*, n° 2/2019, GSK Bern, p. 43 (Foto Dirk Weiss 2019).

Synopsis d'un monument au destin dramatique

Une basilique mariale romane incendiée ...

1185, un incendie ravage l'édifice roman inauguré en 1019. Une nouvelle cathédrale (de style roman tardif) est aussitôt mise en chantier, achevée en 1225 avec trois nefs, triforium, transept et tribunes, crypte double, semi-enterrée, s'ouvrant ainsi sur le chœur tout en le surélevant. Le déambulatoire est l'un des premiers construits dans le monde germanique. Le portail roman tardif nord ou Porte Saint-Gall, est dédié au Christ juge du monde.

... détruite par un séisme, élargie et rehaussée en gothique ...

Le Münster de Bâle deviendra un des plus majestueux *Münster* impériaux jalonnant le Rhin, après le grand tremblement de terre de 1356 qui détruisit une grande partie de la cité et de sa cathédrale : les voûtes (jusqu'à celles de la crypte, fortement endommagées), les quatre tours (dont les deux du chœur qui ne seront pas reconstruites), la partie haute du chœur...

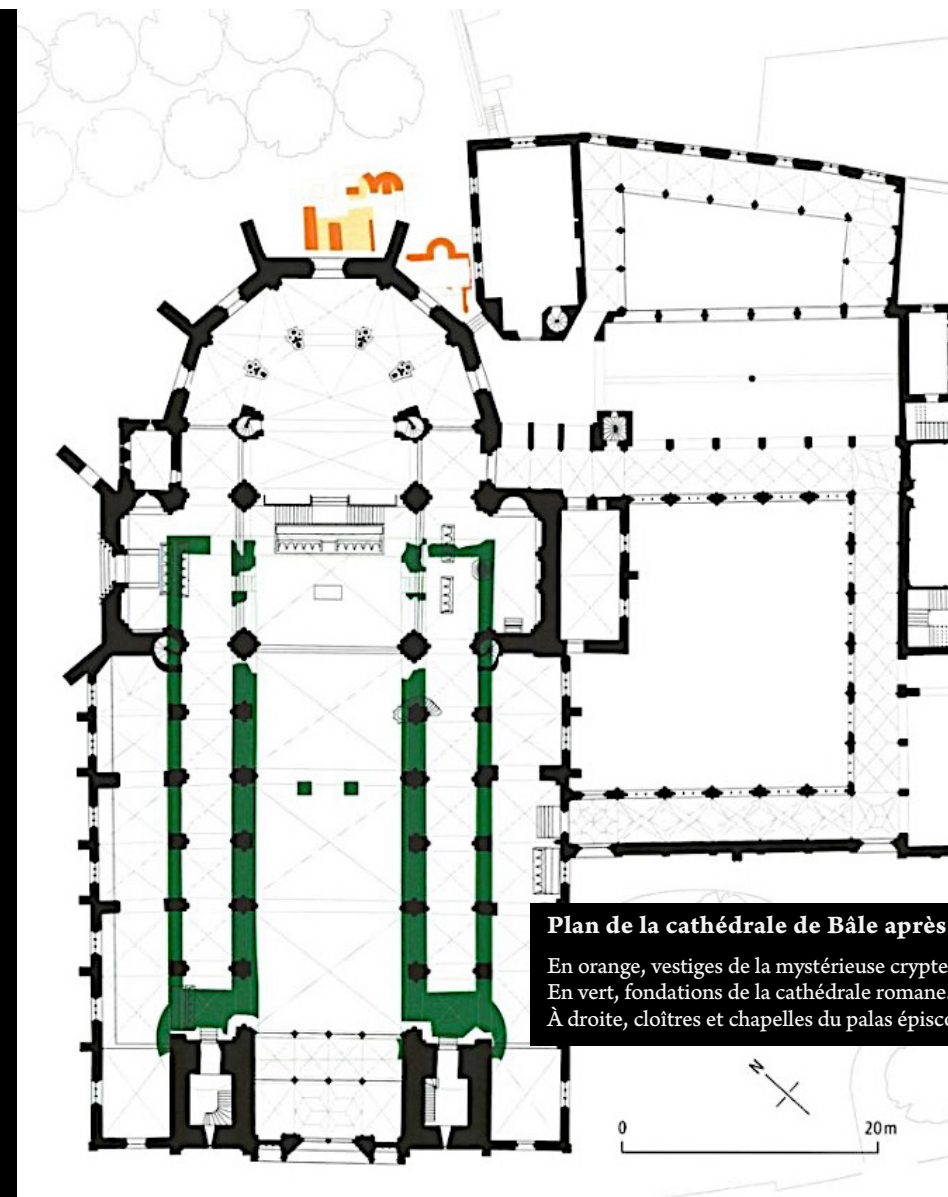
Sur ses fondements romans, la cathédrale est reconstruite en style gothique rayonnant français, élargie de trois à cinq nefs. Au XV^e siècle, on reprend les vestiges d'un portail gothique rayonnant du XIV^e siècle, avec ses statues, pour orner la nouvelle façade.

Les architectes des tours des cathédrales d'Ulm et de Strasbourg édifient les nouvelles tours Saint-Georges, achevée en 1428, et St-Martin, en 1500. La façade du *Münster* prend alors son aspect gothique flamboyant actuel.

... saccagée un Mardi gras par les protestants

L'iconoclastie protestante occasionne de gros dégâts, en particulier dans le mobilier, ainsi qu'une désaffectation momentanée des orgues, au profit d'une série d'instruments de facteurs prestigieux qui seront tous remplacés, alors que les reliques seront dispersées. La statuaire des saints "papistes" subira de gros dommages, alors que la statue mariale du portail principal endommagé en 1356 est remplacée par celle qui trône actuellement au pinacle de la façade.

Les vitraux du chœur et des croisillons du transept datent du XIX^e siècle (rose avec Etoile de David; Moïse, David, les Evangélistes...), tout comme le carillon.



« Cathédrale » dans les langues européennes

Cathédrale / Münster / Minster / Sé / Duomo / Dom

Münster du latin MONASTERIUM est le terme allemand pour **cathédrale** - du grec *καθέδρα* siège -, sans être synonyme. *Münster* désigne une église importante, siège de diocèse, collégiale, basilique, église d'un monastère...

MONASTERIUM a aussi donné **Minster** en anglais (*Westminster*).

Alors que **Sé** vient du latin SEDES (siège) pour une cathédrale en Espagne ou au Portugal.

Duomo du latin DOMUS pour le maison (de Dieu), **Dom** aussi en allemand.

NB. Les catholiques disent “**Notre-Dame de Bâle**” en référence à la dédicace originelle de la cathédrale, ancien siège d'un évêché largement francophone. À Bâle, depuis la Réforme, c'est tout simplement le “**Basler Münster**”.

Photo P.-Ph. Bugnard – 01.12.2022



À droite du *Basler Münster*, les cloîtres de l'ancien *Bischofshof* (Palais épiscopal)



La cathédrale, église de l'évêque, est en principe couplée à un palais épiscopal, maison de l'évêque et administration du diocèse : l'évêché. À Lausanne ou à Bâle, cathédrale et évêché sont toujours côte à côte, bien que, depuis la réforme protestante, il n'y a plus là ni évêque, ni diocèse.

À Fribourg, resté catholique, l'évêché est situé à bonne distance de la cathédrale et il faut remonter à une histoire très particulière pour saisir les raisons d'une telle situation.

Le siège du diocèse peut aussi se retrouver dans une autre cité que sa cathédrale canonique, comme par exemple avec Soleure siège actuel de l'évêché de Bâle, ou Fribourg, siège des anciens évêchés de Genève et Lausanne. On reviendra sur la question, relativement à Bâle.

Cathédrale / Palais épiscopal



**L'ancien palais épiscopal
des évêques de Lausanne
du XI^e au XIV^e siècle
(Musée historique aujourd'hui)**



Photo P.-Ph. Bugnard – 31.08.2022

Le château Saint-Maire nouveau palais épiscopal des évêques de Lausanne depuis la fin du XIV^e siècle

(aujourd'hui siège du gouvernement vaudois)

Illustrations de la puissance temporelle de l'évêque -“Mon Seigneur / Mgr” -, les résidences épiscopales sont de puissants châteaux-forts capables de rivaliser avec les sièges des plus grandes seigneuries auxquelles elles disputent la prééminence dans le système féodal.

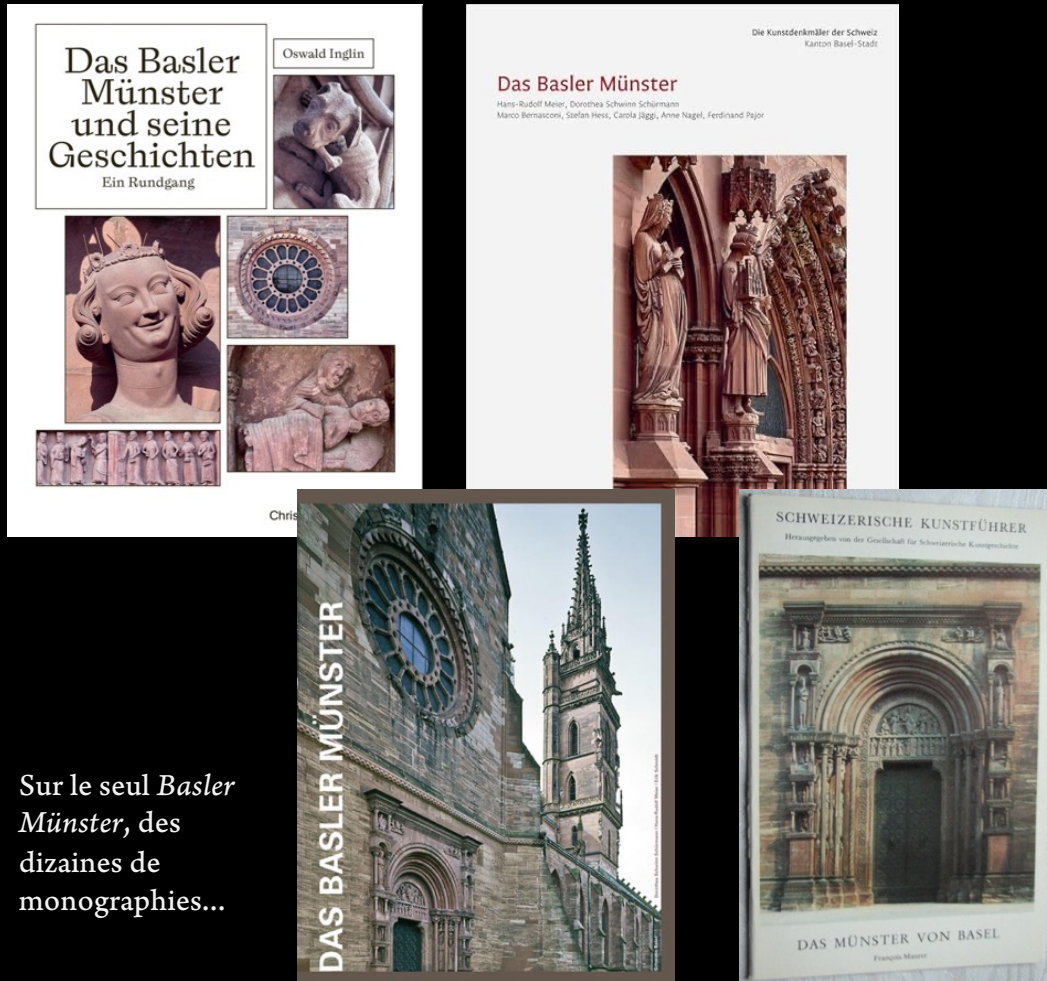
Le château de Bulle, «carré savoyard » au donjon impressionnant, comme il se doit dans le système féodal savoyard, faisait office de résidence des évêques de Lausanne au cœur de leurs fiefs est, tout comme l'évêque de Bâle au puissant château de Porrentruy pour le sud de sa principauté.



Photo P.-Ph. Bugnard – 24.10.2024

D'une Notre-Dame à l'autre

Et ce n'est pas la littérature qui manque sur un tel sujet, des Notre-Dame emblématiques à celle de Bâle, des ouvrages généraux aux monographies...



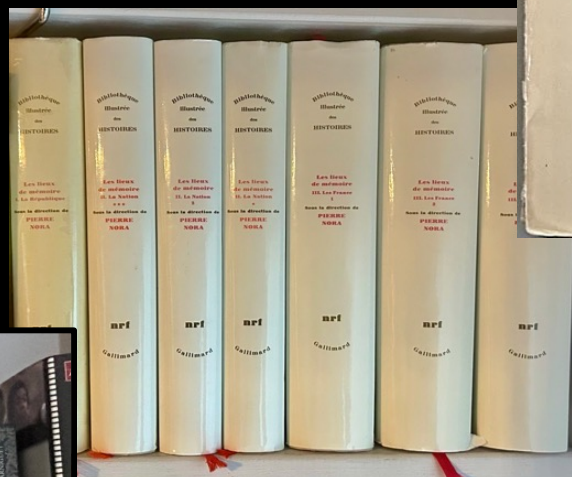
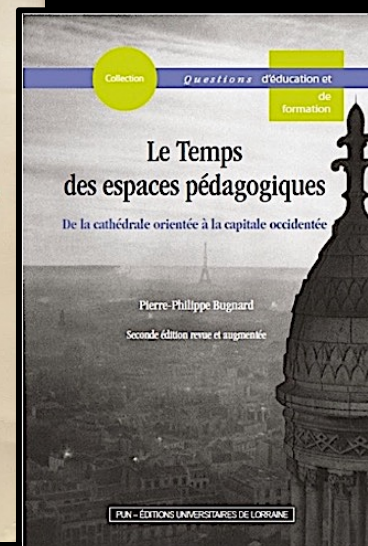
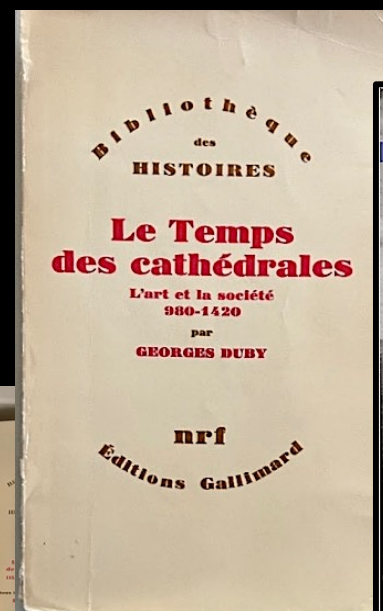
Sur le seul *Basler Münster*, des dizaines de monographies...



Cette conférence ne peut donc en aucune manière faire office de visite guidée à distance, contrairement au présent dossier de documentation. Plutôt un moment d'approche subjective, une brève mise en abîme d'un monument aux ressorts infinis...

Pour replacer un objet comme Notre-Dame de Bâle au regard de la longue durée de l'histoire des religions - remontant aux jalons de l'histoire sacrale - et de l'espace large ouvrant à la comparaison en séries explicatives, il faut recourir à la littérature propre à la Nouvelle Histoire et son école française qui en a développé les occurrences avec la focale dite des *Lieux de mémoire*. L'approche qu'imaginait Pierre Nora, à Paris, dans les années de mes études doctorales, au tournant des années 1980 : une manière de «mesurer l'économie du passé dans le présent à travers ses supports symboliques les plus matériels comme les plus immatériels», des monuments - dont la cathédrale bien sûr - aux archives ou aux célébrations, en passant par les personnages, des humbles aux puissants, ou par les symboles, de la liberté au drapeau national (sept volumes refondant l'histoire de France).

Une focale que «le prince des médiévistes», Georges Duby, avait déjà adopté pour saisir le *Temps des cathédrales*. Une évolution que j'ai élargie dans ma thèse d'habilitation à un *Temps des espaces pédagogiques*, de l'Occident médiéval aux sociétés modernes et contemporaines. De quoi nourrir, dans cette conférence, la compréhension de la genèse obscure de Notre-Dame de Bâle.



Sans oublier ouvrages de référence et revues spécialisées consacrés au thème de la cathédrale (ici, ceux de ma bibliothèque, infime partie d'un immense ensemble) ou les articles qui lui sont dédiés, directement ou indirectement, dans les dictionnaires biographiques, historiques et géographiques de la Suisse, anciens ou actuels (ces derniers désormais en ligne).





Deux des principales sources utilisées pour la préparation de la conférence

Les articles “Bâle...” du *DHS* et la dernière grande publication sur le *Basler Münster* parue à l’occasion de son millénaire (2019) avec la traduction française des thèmes traités

Les thèmes

La cathédrale de Bâle

« La modestie est de mise »

Entretien avec Andreas Hindemann, maître d’œuvre de la cathédrale

La Chapelle Saint Nicolas : une chapelle funéraire de la fin du Moyen Âge à l’ombre de la cathédrale de Bâle

À propos des matériaux en pierre naturelle de la cathédrale de Bâle

Les piliers du chœur de la cathédrale de Bâle : un aperçu de l’ornementation architecturale

Signes sur pierre

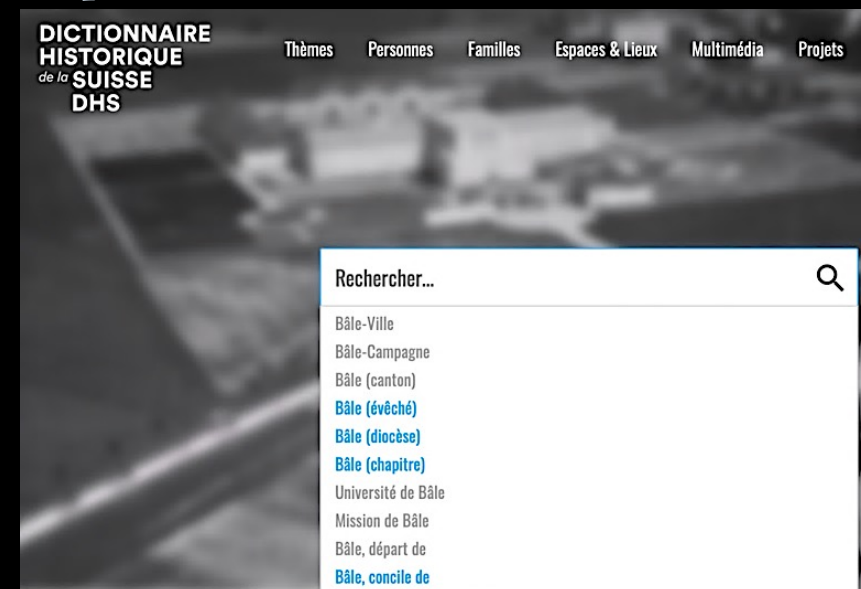
Écrire l’histoire de l’architecture

La « crypte extérieure » de la cathédrale de Bâle

Le couple impérial et le couple royal

De la promesse de salut au havre des arts

• <https://hls-dhs-dss.ch/fr/>



• 1000 Jahre Basler Münster. In: *Kunst + Architektur in der Schweiz*, n° 2/2019, GSK Bern (89 s. zum Thema)

Pour mieux saisir le contexte historique de notre sujet, je propose une courte réflexion liminaire sur la perception du temps dans la société correspondant à l'âge d'or de notre Notre-Dame de Bâle, par rapport à la nôtre.

Dans l'opinion, aujourd'hui, le déroulement du temps est perçu comme une série de phénomènes qui ont un début et une fin, organisés en périodes, âges, ères... C'est l'épine dorsale de l'histoire enseignée dans les manuels traditionnels, une périodisation qui scande d'ailleurs toujours l'organisation des chaires universitaires, délimite ses champs de recherche, canoniquement. Elle est ainsi structurée en «grandes classiques» dites aussi «les cinq grandes vieilles». Chacun les connaît bien : **Antiquité, Moyen Âge, Temps modernes, Époque contemporaine**, série précédée de ce qui, logiquement, vient avant l'histoire, la **Préhistoire**...

Cette périodisation a été fixée après les étapes-mêmes qu'elle égrène. D'abord entre les 15^e et 17^e siècle, par l'invention du Moyen Age et donc en miroir de l'Antiquité et des Temps dits «modernes», de part et d'autre, c'est-à-dire de temps «actuels» pour un homme de la Renaissance. Ensuite au 19^e, par l'invention de l'Époque contemporaine s'ouvrant sur les progrès annoncés par la Révolution.

Il s'agit d'une périodologie profane dont une nouvelle ère, celle de l'**Anthropocène** - la première ère de l'histoire définie par l'action de l'homme modifiant l'environnement -, vient d'ailleurs d'être énoncée. Je n'aborde pas ici les régimes d'historicité conçus par les historiens savants de la Nouvelle Histoire, avec par exemple celui fondé sur le concept intégrateur de rémanence : la quête des effets d'une histoire dont l'origine est oubliée.

En l'adoptant, nous serions en mesure de comprendre qu'une cathédrale, comme celle de Bâle, conserve dans ses murs et ses décors la trace d'une société dont les caractéristiques nous sont étrangères, oubliées, celles de la société sacrale !

	Premier cycle (collège)				Second cycle (lycée)		
	6e	5e	4e	3e	Seconde	Première	Terminale
Préhistoire							
Antiquité							
Moyen Âge							
Temps modernes							
Époque contemporaine							

Temps profane / Temps sacré

La périodologie scolaire classique (linéaire) de nos manuels

Enseignement secondaire français jusqu'au début des années 1990

Une périodologie à finalité positive, armature d'un double programme d'étude suivant un cours de l'histoire dont les époques sont égrenées des débuts à l'époque actuelle, de 12 ans à 15 ans pour un premier cycle, de 16 à 18 pour un second, en reprise

L'histoire est un long fleuve dont le cours est marqué par les guerres. Elle s'articule autour d'un âge médian dit «moyen», réputé obscur, parenthèse entre des temps antiques épiques et glorieux, fondements de notre civilisation, et l'époque de progrès actuelle qui s'est ouverte sur une «renaissance» des valeurs antiques...

Il va de soi que cette conception a été renouvelée par celles des nouveaux historiens et de leurs émules les nouveaux didacticiens, avec un fil structural, non linéaire, non occidentocentré... global, total et même depuis peu connecté !

Dans la société occidentale, ce temps profane a supplanté le temps finaliste propre à la perspective eschatologique des sociétés sacrales

Parmi les sociétés traditionnelles, il y a les sociétés dites «sacrales», comme celle du Moyen-Âge occidental. Une société où l'essentiel relève d'un interdit absolu, objet d'un sentiment de vénération religieuse dont le rejet, la profanation, est sacrilège, soumis à la peine de mort dans ses dépassements absolus : le corps du coupable est voué au châtement de la *damnatio memoriae* condamnant non seulement sa mémoire à l'effacement, comme dans la Rome antique, mais aussi son corps, consumé par des flammes anticipant celles du feu de l'enfer.

Ainsi, dans ce type de société, tout ce qui compte ici-bas, c'est de gagner un bonheur promis, un paradis - «jardin merveilleux, royal... » en viél iranien. Un paradis non pas terrestre, seuls les rois en bénéficient, mais éternel, dans l'au-delà mettant fin à cette «vallée de larmes», après la mort.

Dans cette conception, le temps est fixé : il correspond à une succession d'événements marquants, se déroulant d'un début lointain jusqu'à une fin certaine, annoncée, promise, celle des Fins dernières : le temps est «téléologique» (du grec *τελειος* : 'dernier'). L'histoire est une histoire du Salut constituée de « la suite des choses jusqu'à nous... puis, jusqu'à la fin des temps » : la fin de l'histoire !

Si l'on prend l'histoire de l'église, «église» comme institution régissant la communauté chrétienne depuis le Christ, les événements marquant de cette histoire qui a un début et une fin, ce sont, essentiellement, la Création (le développement de l'univers), le Pêché originel (l'avènement de l'homme), la saga des prophètes (annonçant la venue de Dieu sur Terre), les étapes de la vie du Christ jusqu'à sa mort et sa résurrection, la vie des saints (déjà au paradis après avoir imité le Christ), l'Apocalypse (annonçant mil ans de félicité avant la *παρουσία* en grec, la «venue», le retour du Christ triomphant pour présider au Jugement Dernier inaugurant, enfin, le Royaume de Dieu...).

Une fin de l'histoire entrevue dans une perspective téléologique dite «eschatologique», c'est-à-dire , précisément, des «fins dernières».

La voici cette histoire, en frise chronologique établie par un grand savant du 17^e siècle. Un cardinal irlandais qui s'est appliqué à additionner l'âge des prophètes du Christ à Adam, la date de la naissance du Christ étant établie, non sans exactitude d'ailleurs, puis à calculer très simplement la fin des Temps sachant que l'histoire sainte, selon les Textes, durera sept «jours» de mille ans !

Une périodologie téléologique

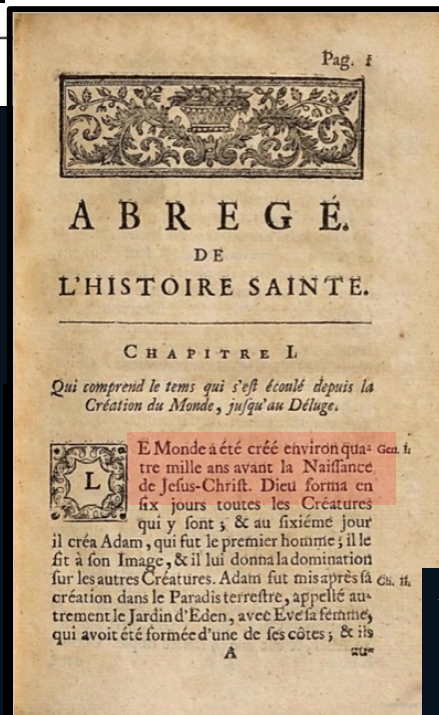
La Chronologie de l'archevêque irlandais James Ussher (1650)



D'après : GOULD Stephen Jay, in : *Entretiens sur la fin des temps* (Entretiens réalisés par Catherine David, Frédéric Lenoir et Jean-Philippe de Tonnac), Paris Fayard 1998, pp. 27 ss.

Cette vision du temps conçue au milieu du XVII^e siècle, étant donné le relatif éloignement des Fins dernières qu'elle annonce, remportera un vif succès dans l'Occident chrétien, chez les catholiques, intégralement, et chez les protestants, du moins en ce qui concerne la date de la création.

En effet, si les protestants gardent la perspective du Jugement Dernier, c'est telle qu'elle s'inscrit dans les Évangiles, traduite dans leurs catéchismes, sans plus les illustrer par des images sources d'idolâtrie (du grec *ειδολον*, «représentation», et *λατρεία*, «adoration»). En principe ! Le Basler Münster permet d'apporter une nuance de taille à cette dichotomie texte / image.



Le Monde a été créé environ quatre mille ans avant la Naissance de Jésus-Christ... affirme en introduction cet *Abrégé de l'Histoire Sainte* protestant du début du XVIII^e siècle

D. Quelles seront donc les suites de ce Jugement ?
R. Les Justes iront à la vie Eternelle, & Jesus Christ leur dira, Venez, les benêts de mon Père, possédez en héritage le Royaume qui vous

ART. V. Du Jugement dernier. 85
vous a été préparé devant la fondation du monde. Mais les Méchants iront aux peines éternelles, & Jesus-Christ leur dira ; maudits, retirez-vous de moi, allez au feu éternel qui est préparé au Diable & à ses Anges. Matth. XXV.

D. Quand se fera ce Jugement ?
R. Le Jugement Universel & solennel ne se fera qu'à la fin du monde ; cependant on peut dire que chaque homme est jugé à l'heure de sa mort ; parce que l'état des hommes ne peut plus changer à l'égard du salut & de la damnation dès qu'ils sont morts, & parce qu'ils sont dès lors dans un état de bonheur, ou dans un état de misère.

Demandes et Réponses d'un catéchisme neuchâtelois de 1720

D. Quelles seront donc les suites de ce Jugement ?

R. Les Justes iront à la vie Eternelle... Mais les Méchants iront aux peines éternelles...

D. Quel est le second Commandement ?

R. Tu ne te feras point d'image taillée... Dieu défend d'avoir des Images semblables à celles que les Idolâtres adoraient...

D. Quel est le second Commandement ?
R. Tu ne te feras point d'image taillée &c.
D. Quel est le but de ce Commandement ?
R. C'est d'empêcher que les Juifs, en servant des Images, ne tombassent dans l'Idolâtrie, & n'abandonnassent le service du vrai Dieu.
D. Qu'est-ce que Dieu défend ici au Peuple d'Israël ?
I. R. II.

130 SECT. I. Des Devoirs envers Dieu
II. PART. R. Il lui défend d'avoir des Images semblables à celles que les Idolâtres adoraient ; soit que ces Images représentassent de faux Dieux ; soit qu'elles fussent destinées à adorer le vrai Dieu.

À Bâle, les protestants ne détruisent pas l'inscription dans la pierre du *Münster* de la grande perspective eschatologique chrétienne médiévale

Si le portail Saint-Gall a notamment été épargné par les iconoclastes protestants, c'est sans doute, on y reviendra, parce qu'il rappelle avec le Juge du monde surmontant les Vierges folles et sages, la parabole de Matthieu sur l'importance de se préparer au Jugement Dernier puisqu'on en ignore le jour et l'heure !

La périodologie du XVII^e siècle peut à ce titre passer pour une profanation, un sacrilège, puisqu'elle transgresse l'interdit absolu de percer le secret divin sur la Fin des Temps, issue dont seul Dieu connaît le moment selon les Évangiles que les Réformés lisent désormais en langue courante.

La cathédrale de Bâle, sur ce point, pourrait faire figure de synthèse des conceptions catholiques et protestantes. Elle affiche toujours la perspective eschatologique telle que l'entendait la société médiévale à l'époque de sa fondation, conservant après la Réforme, sur ses portails, la marque de sa valeur sacrale essentielle... selon Matthieu !





Photo P.-Ph. Bugnard –
29.10.2019

Voici l'épisode final de cette téléologie présenté au tympan de nos églises médiévales. Ici dans la Berne devenue elle aussi, comme Bâle, protestante, le portail du Jugement Dernier a été conservé avec sa polychromie mais adapté aux conceptions modernes du protestantisme, échappant à la destruction iconoclaste. La Justice de Berne - en figure allégorique d'une "notre dame" moderne - vient doubler l'archange saint Michel pour juger les vivants ici-bas, quel que soit leur condition, aveuglement, comme à la célèbre fontaine de la... *Gerechtigkeitsgasse* voisine !



[https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Jugement_dernier_\(Michel-Ange\)#/media/Fichier:Michelangelo,_Giudizio_Universale_24.jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Jugement_dernier_(Michel-Ange)#/media/Fichier:Michelangelo,_Giudizio_Universale_24.jpg)

Et ici, grandiose représentation marquant l'apogée de la société sacrale : le Jugement Dernier de la Sixtine. Commandée pour effrayer les massacreurs sacrilèges du sac de Rome, la fresque de Michel Ange montre Notre-Dame assise à la droite du Christ ordonnant le Jugement.



Damnés entraînés par
des diables, entrevoyant
- trop tard ! - l'enfer dans
lequel ils tombent
pour l'éternité !

Cela dit, nous pouvons revenir à notre cathédrale, siège d'un descendant de saint Pierre sur lequel le Christ a, selon la tradition, bâti son église, à partir de Rome. Une cathédrale est donc bien ce «monument» (MONUMENTUM : «fait pour se souvenir» en latin) chargé de perpétuer l'histoire du Salut. Une perspective que toute cathédrale d'origine médiévale présente, montre... non seulement par son architecture - par sa position dans la cité marquée par une orientation, d'ouest en est, en principe -, mais bien sûr aussi et surtout par ses décors, magistraux plans d'études plastiques, «catéchismes de pierre (puis de verre) à l'usage des illettrés» selon l'expression consacrée.



**Une cathédrale à remplacer
dans le temps long
du sacré au profane,**

**dans l'espace large
de l'Europe des cathédrales
et d'une Suisse partagée
confessionnellement**

<https://www.reformes.ch/eglises/2025/01/la-cathedrale-de-bale-bientot-payante-suisse-bale-cathedrale-eurovision-tourisme>
(consulté le 21.10.2025)

Je vous propose maintenant de prendre une église idéale, modèle en quelque sorte. On pourrait en tirer les caractères essentiels, à partir d'un ensemble significatif d'édifices romano-gothiques médiévaux catholiques. On aurait une sorte de prototype auquel nous pourrions confronter Notre-Dame de Bâle.

Si on adopte la thèse commode du «plan d'études plastique» - celle de mon habilitation -, la cathédrale, comme toute église, chacune à son échelle, se transforme alors en exposé au croyant des grandes étapes de l'histoire sainte, de la Création au Jugement Dernier, étapes dont le déroulement est représenté aux murs, en même temps que ramené à un an pour y être rituellement et inlassablement, chaque année, psalmodié.



Photo P.-Ph. Bugnard)
(01.12.2015)

Si l'on se concentre sur l'essentiel, il faut d'abord rappeler que dans l'esthétique romane, les piliers de la nef, la barque inversée du Christ prêchant, supportent des voûtes mimant le Ciel. L'église est une réduction du cosmos où se voit et se dit l'histoire sainte. Les piliers sont donc aux couleurs du paradis, comme à la collégiale Notre-Dame-la-Grande de Poitiers où elles ont été reconstituées au 19^e siècle.

Quant aux murs des églises les plus significatives, par exemple pour leur fonction de pèlerinage, c'est toute l'histoire du Salut qui peut être présentée au fidèle. Ainsi à Arezzo, avec la légende de la Vraie Croix de Piero della Francesca, une branche de l'arbre d'Adam se transformant en bois de la croix du Golgotha...

Partons d'une cathédrale idéale, témoin



http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/8/85/Piero_della_Francesca_-_View_of_the_Cappella_Maggiore_-_WGA17473.jpg (consulté le 09.06.2021).

Le grand axe de la nef conduit du couchant, à l'entrée, au levant, au bout du pèlerinage

En pénétrant dans une église à chevet plat, le fidèle aperçoit au chœur la rosace du soleil levant dont le déclin s'achève à la façade ouest., au couchant

On en garde l'effigie pour la nuit dans l'espoir qu'au chant des Laudes, à l'aurore, il se lève comme celui du Dernier Jour.



https://fr.wikipedia.org/wiki/Cathédrale_Notre-Dame_de_Laon#/media/Fichier:Intérieur_de_la_cathédrale_de_Laon.JPG



https://fr.wikipedia.org/wiki/Cathédrale_Notre-Dame_de_Strasbourg#/media/Fichier:Cathédrale_Notre-Dame_de_Strasbourg.Nave_2.jpg

Ainsi, premier effet visible lorsqu'on observe une telle église, c'est son orientation, la direction donnée à l'édifice vers un lever du jour annonciateur du Dernier.

À Cracovie, la basilique Notre-Dame apparaît de travers par rapport au cardo de la grande place du Marché et des rues adjacentes.

Tout comme à Fribourg où Saint-Nicolas n'est pas parallèle aux rangs des maisons environnantes ainsi que l'observait le Père Girard dans son *Explication du plan de Fribourg en Suisse* pour les écoles (1827), expliquant que c'était parce que les églises anciennes étaient orientées.



https://www.seco.admin.ch/seco/fr/home/Standortfoerderung/Tourismusp olitik/Innotour/Gefoerderte_Projekte/2016-bis-2019/projekt-e-meldewesen-basel.html - © The Basler Münster @dawn.jpg (consulté le 18.10.2025)

**Les églises de la
société sacrale
médiévale sont
donc orientées**

© Licence AdobeStock_232648140 acquise le 27.06.2021
(pour : BUGNARD P.-Ph., *Voir le politique...* PUN-EUL 2021, p. 86)

Notre-Dame de Bâle est sur un axe sud-ouest / nord-est.

Sa façade principale est pourtant dite «ouest» et son célèbre portail roman Saint-Gall comme perçant le transept nord.

Elle est considérée, symboliquement, comme orientée.



Photo P.-Ph. Bugnard – 12.04.2025



Orientation

des églises sièges épiscopaux en Suisse

- Saint-Pierre de **Genève**, fin 4^e siècle : **EST**
- Notre-Dame de l'Assomption de **Coire**, vers 450 : **EST**
- Saint-Maurice d'Agaune (**Saint-Maurice**), basilique du début du 6^e siècle : **EST**.
Déplacée et reconstruite au 17^e siècle suite à un incendie et un éboulement : **SUD**
- Notre-Dame de **Lausanne**, dès le 6^e siècle : **EST**
- Notre-Dame de **Constance**, fin du 6^e siècle : **EST**
- Notre-Dame de **Sion**, 8^e siècle : **EST**
- Saints-Gall-et-Otmar de **Saint-Gall**, abbatale carolingienne du 9^e siècle sur une église du 7^e, abbatale baroque (1755-1773) avec une reconstruction n'altérant pas l'orientation originelle, cathédrale depuis 1847 : **EST**
- San Lorenzo de **Lugano**, début 9^e siècle, église romane, collégiale, cathédrale depuis 1888 : **EST** à l'origine ('occidentée' au 15^e siècle avec son entrée actuelle à l'est)
- Notre-Dame-des-Ermites / Maria-Himmelfahrt-et-Saint-Maurice d'**Einsiedeln**, ermitage dès 835, abbatale romane dès 958 puis gothique et baroque (1735) : **EST**
- Notre-Dame de **Bâle**, cathédrale carolingienne (édifiée de 805 à 823), cathédrale romane (1185-1230), cathédrale gothique (1356 séisme -1500), siège de l'église réformée évangélique de Bâle-Ville depuis 1528, 1529 destructions iconoclastes, l'orientation originelle n'a jamais été modifiée : **NORD-EST**
 - Saint-Ours-et-Saint-Victor de **Soleure**, cathédrale depuis 1828, église en style classique de 1769 sur un lieu de culte de la fin du 9^e siècle : **EST**
- Saint-Nicolas de **Fribourg**, église (fin 12^e siècle), collégiale début 16^e siècle, cathédrale depuis 1924 : **EST**

Synthèse

- . La moitié des sièges épiscopaux suisses sont dédiés à Notre-Dame
- . Tous sont orientés plein **EST** (à une dizaine de degrés d'amplitude près) sauf **Bâle** au **N-E** (mais sa façade est dite '**OUEST**');
Saint-Maurice au **SUD** (après reconstruction au 17^e siècle); **Lugano** à l'**OUEST** (par inversion de l'orientation originelle au 15^e siècle)



SECO © The Basler Münster
@dawn.jpg

Et pour devenir ce temple promis au bonheur éternel, le corps du croyant est imprégné du message divin des Testaments par la psalmodie. Pour le fidèle dans le programme minimum de l'ordinaire de la messe dominicale, de l'*Introït* à l'*Ite missa est*, en passant par le *Kyrie*, le *Gloria*, le *Credo* et le *Sanctus*, condensé de la doctrine sacrée en langues sacrées : grec pour le *Kyrie*, latin pour le reste (jusqu'aux années 1970, après le concile de Vatican II).

Pour les moines et les chanoines voués dans les stalles, au saint des saints du chœur, à prier pour ceux qui travaillent, le programme complet est récité en sept prières quotidiennes sur un an. Son apprentissage «par cœur» - le cœur est le siège de la mémoire - est ramené de dix à deux ans grâce à la prodigieuse technique de lecture à vue par solmisation, dès le XI^e siècle. Ainsi, le message divin circule en permanence dans l'éther de la Création. L'incorporation des Textes par le chant et l'irradiation des mystères par la lumière divine transcendant le vitrail, c'est ce que permet la cathédrale, la collégiale ou l'église abbatiale. Les pédagogies du chant et de l'image se complètent dans l'espace sacré de la nef.

... en passant par l'incorporation des
Textes et l'irradiation
des mystères...



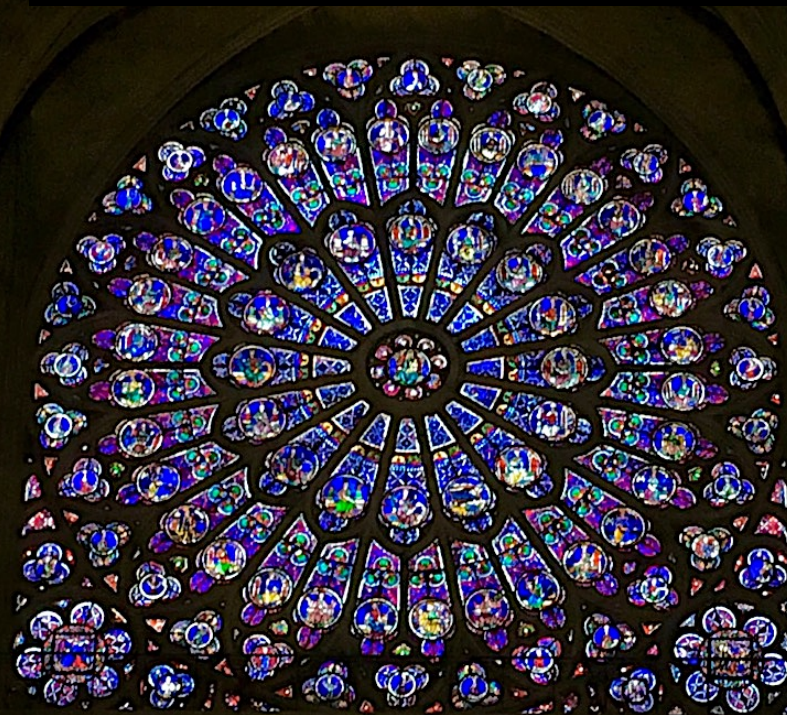
« par coeur » /
« voir pour croire »

Antiphonaire sur un lutrin du
chapitre de la cathédrale d'Albi

Photo P.-Ph. Bugnard – 09.06.2023

Rose du transept nord
– Notre-Dame de Paris

Photo P.-Ph. Bugnard – 13.10.2019



Le saint des saints isolé par le jubé et le tour de chœur

C'est là, au saint des saints du chœur réservé au clergé, coupé de la nef des fidèles par un jubé, celui de Bâle était encore en place au milieu du XIX^e siècle, que les chapitres de chanoines des collégiales et des cathédrales psalmodient le programme grégorien, accoudés aux stalles, groupés autour des lutrins soutenant les antiphonaires, les parchemins reliés portant en grosses lettres et notes les chants qui peuvent ainsi être lus à vue, musique et paroles simultanément.

Les jubés installés souvent au XIV^e siècle, comme celui de Bâle, ont en général disparu, laissant place parfois à des grilles. Les tours de chœur conservés, aux parois décorées des scènes de la vie du Christ, comme aux Notre-Dame de Chartres ou de Paris, sont tout aussi rares. Souvent, la fonction sacrée du saint des saints préservant reliques et trésor a été transféré à la sacristie.

Tour de chœur de Notre-Dame de Chartres (déambulatoire)

https://www.lechorepublicain.fr/chartres-28000/loisirs/le-tour-de-chur-de-la-cathedrale-notre-dame-de-chartres-mis-en-lumiere-pendant-deux-soirees_14371142/

Photo d'archives © Quentin reix



Jubé et stalles du chœur de la cathédrale Sainte-Cécile d'Albi

Photo P.-Ph. Bugnard – 08.06.2023



<https://commons.wikimedia.org/wiki/File:St-Laurent.jpg>



Les stalles des chanoines de la collégiale Saint-Laurent d'Estavayer -le-Lac (FR)

Les antiphonaires d'Estavayer sont composés de quatre livres de chants liturgiques manuscrits et enluminés réalisés pour les chanoines de la collégiale Saint-Vincent de Berne vers 1490. Ils contiennent les pièces musicales des offices et ont été achetés par le clergé d'Estavayer après la Réforme.

On verra qu'au Basler Münster les stalles du transept ouvertes sur le chœur, tournant le dos aux fidèles derrière le jubé, seront démantelées. La récitation psalmodique en latin des Textes par les chanoines sera remplacée par leur commentaire en allemand, dans le transept transformé en espace biblique occupé par les fidèles autour du pasteur.

Un troupeau de 800 moutons pour six antiphonaires

Les antiphonaires étaient réalisés au format in-folio, où chaque feuille de parchemin (on comptait une peau de mouton pour quatre feuillets) était pliée en deux pour former deux feuillets d'environ chacun 60 cm sur 40. Pour les 3200 feuillets des six antiphonaires de Saint-Vincent - deux étant partis à Vevey – il a sans doute fallu sacrifier un troupeau de 800 moutons. Le programme grégorien complet nécessitait la confection de trois antiphonaires dont on faisait trois copies de manière à dédoubler les possibilités de lectures à vue par les chanoines.



<https://www.laliberte.ch/articles/regions/canton/ils-se-retrouvent-487-ans-plus-tard-494601?srltid=AfmBOoqx72Dd1T8pUHwDAWqMYaBcSCLTQJZawAyebcH8nSMchZCrCijY>

À Bâle, comme dans maintes églises ou cathédrales devenues protestantes à la Réforme, l'histoire du Salut mise en décor a changé de perspective, ses moyens d'expression bouleversés. Le protestantisme, en particulier calviniste, optant pour une approche de l'histoire sainte par les textes, en langue vulgaire, qu'il faut non seulement savoir lire mais comprendre, avec des implications incommensurables dans le domaine de l'alphabétisation de masse.

Un attrait pour le texte et l'intériorisation personnelle du message évangélique dont le corollaire est un rejet sinon une haine de l'image, désormais prohibée, en principe, avec des conséquences majeures sur l'esthétique des monuments chargés de la perpétuer, par une iconoclastie dont nous aurons à mesurer l'impact à Bâle.

Alors qu'en réaction, les églises catholiques romaines prennent le contre-pied de cette austérité, sacrifient à l'exubérance du baroque pour une propagande de masse édifiante, extériorisant l'histoire sainte jusqu'aux plus captivants trompe-l'oeil.



<https://www.panographe.ch/cathedrale-de-bale/>
(consulté le 19.10.2025)

La lecture de *L'Origine des espèces de Darwin* provoquera un traumatisme chez les protestants alphabétisés, alors que la thèse anti-crétionniste n'aura aucun effet dans l'opinion chez les catholiques, interdits de lecture des livres "dangereux" par l'Index.

La lecture de l'interprétation du droit d'aînesse dans la Bible remettra en question les systèmes d'héritage avec l'unification du droit en Suisse, pays alors dominé par les cantons protestants citadins.



Vidéo P.-Ph. Bugnard) (19.10.2025)



Le baroque de la réforme catholique a envahi la collégiale gothique Saint-Nicolas de Fribourg, cathédrale depuis 1925

Imaginons un instant que la Réforme ait échoué à Bâle : le *Münster* du coude du Rhin pourrait alors bien ressembler à ça aujourd'hui !



Photo P.-Ph. Bugnard)
(19.10.2025)



ANKER Albert, *Das Schulexamen* (Gemälde, 1862) Kunstmuseum Bern

Anker montre dans sa célèbre représentation de «L'examen» (*Das Schulexamen*) l'instant précis où un petit élève de condition modeste - il est nu-pied -, prouve devant toute la communauté villageoise qu'il peut lire ce qu'il a entendu, même un terme polysémique ardu ! Tendue de tout son être, il désigne dans la liste affichée des *Mehrseitige Wörter*, celui que vient d'énoncer l'inspecteur. À Pâques, il sera admis à la table de communion. Indépendamment de son âge et de sa condition sociale, chacun peut être élu s'il comprend les Textes qu'il doit pouvoir lire lui-même, sans l'intermédiaire du prêtre qu'il est devenu.

La Suède sera le premier pays alphabétisé de l'histoire, à la fin du XVII^e siècle. En 1880, Bâle et les cantons protestants trônent en tête des résultats des examens pédagogiques des recrues.

Scène d'alphabétisation chez les protestants : le texte (pour un accès direct aux Testaments) prime l'image (source d'idolâtrie)

Dans les villages de l'ancien bailliage d'Echallens, commun entre Berne protestante et Fribourg catholique, les deux communautés se partagent l'espace de l'église / temple : messe en latin dans le chœur baroque avec homélie du curé en chaire à 9h / culte à 10 h, les fidèles groupés autour de la bible pour le commentaire en français du pasteur.



Église / Temple d'Assens (VD)

Photo P.-Ph. Bugnard, 19.10.2025



Transept nord jusqu'au mur intérieur de la porte Gallus et stalles du chœur

Les reconstructions consécutives au tremblement de terre de 1356 ont réussi à harmoniser les éléments romans et gothiques.

Le mobilier illustre les bouleversements du passage à la Réforme et aux styles de l'époque contemporaine : à droite, un élément conservé des stalles du chœur créées pour les chanoines après 1363 et placé au transept nouvel espace clé du temple réformé consacré à la lecture et aux commentaires de la Bible.

À gauche, la table de communion protestante de 1580, placée au centre de la croisée. Deux rangées de chaises néo-gothiques réalisées lors de la rénovation intérieure de 1852 à 1857 surmontées d'un lustre à roue historiciste de 1922.

Photo de Peter Schulthess, 2018, DpfBS

Un chapitre qui a dû tourner la page

Le Chapitre cathédral de Bâle

Les chanoines sont comme on vient de le voir, dans une cathédrale, des moines séculiers attachés au service d'un évêque pour assurer la liturgie quotidienne quasi permanente (sept fois par jour à l'origine) du programme grégorien. Une liturgie sonore qui se répand du saint des saints du chœur séparé par un jubé ou une grille de l'espace sacré de la nef (image de la barque du Christ enseignant sur la lac de Tibériade). On a vu qu'ils oeuvraient à partir des stalles, regroupés autour des lutrins portant les antiphonaires leur permettant de psalmodier les Testaments.

Les chanoines (jusqu'à une centaine au XV^e siècle à Bâle accroissent leur rôle politique, drainant l'argent pour la fabrique de la cathédrale et les messes, occupant un quartier ou une rue dévolue (la rue des Chanoines à Fribourg, la Cité à Lausanne...), se heurtant parfois aux intérêts de l'évêque par l'augmentation de leurs prébendes (offices à revenus fixes), véritable État dans l'État diocésain... sacrifiant peu à peu leur fonction liturgique au profit de fonctions plus profanes. Avec la Réforme, comme on le voit au transept avec le déplacement d'un élément conservé des stalles, leur rôle de récitants des Testaments en latin est passé au pasteur chargé de commenter la Bible en langue vernaculaire, l'allemand en l'occurrence.

Et alors que l'orientation de l'édifice indique la direction d'où viendra ce soleil tant espéré du Dernier jour, le tympan du portail, sous la rosace ouest, annonce en quelques sculptures naïves d'un programme canonique, l'essentiel de la théologie chrétienne : la résurrection des corps suivie du Jugement Dernier. En fonction du verdict de la balance de saint Michel, les élus passent au paradis, conduits par saint Pierre tenant la clé de la Jérusalem céleste. Les damnés sont précipités dans la gueule de l'enfer...

L'annonce est répliquée par le chant du Credo à l'intérieur, à chaque messe.

Ce catéchisme illustré à l'usage du lettré comme de l'illettré, énonce en la montrant la finalité du plan d'études grégorien psalmodié à l'intérieur.

Du portail du Jugement Dernier...



Photo P.-Ph. Bugnard 22.06.2021

... jusqu'à la relique du maître-autel, témoin d'un au-delà salvateur !

La récitation des Testaments dans les langues saintes ne souffrirait guère le sacrilège de la transposition en langue vernaculaire, sacrilège que commettront les protestants au nom d'une nouvelle théologie de la grâce par laquelle peut se réaliser une volonté d'entreprendre pour gagner son salut, non plus de thésauriser pour l'acheter.

Au chœur s'achève le pèlerinage, près des reliques du saint enchâssées dans l'autel, face au Christ paré pour la résurrection, sous les grandes verrières irradiant leurs mystères. À partir du gothique, le vitrail complète la fresque et la sculpture pour traduire le message divin. Le pèlerin - paroissien ou étranger - passe ainsi de la nuit (côté occidental, l'entrée) vers le jour (côté oriental), là où la présence réelle du Christ se manifeste dans l'hostie de la consécration présentée par le célébrant, au fond d'une église conçue comme une impasse d'où il faut revenir une fois l'initiation accomplie, le plan d'études parcouru, vécu, le lieu saint touché par les sens.

Nef de la cathédrale d'Amiens
Photo P.-Ph. Bugnard 09.11.2013





Altäre

- I Niklausaltar
- II Dreikönigsaltar
- III Erhardaltar

Gräber

- 1 Alberchtus de Mülheim, capplanus huius ecclesiae (nicht lok.)
- 2 Conradus Luttringer
- 3 Conradus Treger (nicht lok.)
- 4 Cuono de Ramstein, miles
- 5 Clara Phlirterin
- 6 Berwart (d. Ä.)
- 7 Episcopus Hartmannus Monachi
- 8 Ennelina Stoerin
- 9 Goetzmannus Rott
- 10 Heinrichus Heijmonis, capp[ellanus] huius ecclesiae
- 11 Heinrichus Berwardi, capp[ellanus] huius ecclesiae
- 12 Hugo, dictus prespiter (nicht lok.)
- 13 Johannis de Turego, dictus zum Rosgarten
- 14 Johannes Hanffstengel, capp[ellanus] huius ecclesiae
- 15 Johannes Segwar et filius eius
- 16 Johannes Wernheri Monachi, canonicus huius ecclesiae
- 17 Jacobus Ziboll, ciuis Basiliensis
- 18 Nicolaus de Kemps
- 19 Otto Monachi, canonicus huius ecclesiae

- 20 Ruodolfus de Baden, capplanus huius ecclesiae
- 21 Ruodolfus de Kemps, canonicus huius ecclesiae
- 22 Thuringus Schoenkind
- 23 Uolricus de Arberg, prepositus huius ecclesiae
- 24 Wernherus de Hallis
- 25 Waltherus Rephuon, prepositus sancti Amari
- 26 Cunradus dictus der Güt von Machstat

Wappen an der Decke:

- A und F Hefelin
- B und E Segwar/Störckler
- C Schönkind
- D Rot

Wandmalereien:

- a fünf Heilige
- b Ritterheiliger und Johannes Evangelista
- c zwei «Stifterfiguren», ehemals am Fusse eines an der Wand hängenden Holzkreuzes
- d Christus am Kreuz, flankiert von Heiligen
- e Kreuztragung
- f «Prozessionsfahnen»

(Plan © Daniela Hoesli & Carla Jäggi auf der Basis eines Planes von 1945 im Planarchiv des Saatsarchivs Basel-Stadt, AA 2, 161)

Reconstitution de l'emplacement des autels et des tombes médiévaux de la chapelle Saint-Nicolas

(À partir des informations du registre funéraire et du livre anniversaire)

Dossier 1

Carola Jäggi

Die cappella sancti Nicolaj - Eine spätmittelalterliche Grabkapelle im Schatten des Basler Münsters

Résumé*

La chapelle Saint-Nicolas – Une chapelle funéraire de la fin du Moyen Âge à l'ombre de la cathédrale de Bâle

La chapelle Saint-Nicolas au sud du chœur de la cathédrale servait de chapelle funéraire privilégiée du Moyen Âge. Les sources écrites permettent de reconstituer pas moins de trente tombes de cléricaux, chevaliers et nobles patriciens de la ville. Trois autels permettaient de célébrer les messes des morts à proximité des tombes. Les peintures murales que nous connaissons grâce à Emanuel Büchel (1705-1775) et les armoiries sur les lambris du plafond en bois donnent un aperçu du souci de représentation des personnages qui tenaient les rênes de la ville à la fin du Moyen Âge. Elles donnent surtout une documentation sur les différentes stratégies grâce auxquelles on tentait à l'époque d'obtenir la meilleure issue possible au Jugement dernier et d'échapper à l'oubli.

1000 Jahre Basler Münster. In: *Kunst + Architektur in der Schweiz*, n° 2/2019, GSK Bern, S. 25

Reposer au plus près de la relique du saint déjà au Ciel !

Le mieux pour un croyant, c'est d'être inhumé au plus près des reliques du saint déjà au Ciel et des autels où se disent les messes des morts. Des prélats en principe inhumés sous le chœur, au commun des mortels relégués à l'extérieur, autour du chevet... tant que les cimetières ne sont pas transférés hors les murs.

La chapelle funéraire de Saint-Nicolas est ainsi toute proche du chœur, pour une élite de défunts privilégiés cherchant à conjurer au mieux leur sort dans l'au-delà tout en échappant à l'oubli..

* La documentation qui complète la conférence est constituée de nombreuses sources en allemand qui ont été traduites. Seuls les 'Résumés' de la publication du millénaire, tel celui-ci, ont été cités in extenso.

En quelque sorte une chapelle funéraire pour VIP



Chapelle Saint-Nicolas, vue vers l'est

Photo : Dirk Weiss, 2019

Chapelle Saint-Nicolas, vue vers l'ouest

Au-dessus de la porte se trouve la tribune de l'orgue datant de 1895, sur le mur arrière de laquelle se trouvent des peintures murales. La porte en plein cintre au niveau de la tribune, brisée en 1895, a détruit la peinture murale de la Crucifixion; un crucifix était autrefois accroché au bord biseauté de la tourelle.

Service cantonal de conservation des monuments historiques de Bâle-Ville,
Peter Schulthess, 2018



Des morts comme déjà ressuscités

Tombeau des Habsbourg avec la reine Anne et son fils Charles, 1281/après 1356.

Reposant sur des coussins moelleux, les deux personnages sont allongés sous des arcades ornées de crabes et de pinacles.

L'orientation du lion aux pieds de Charles pourrait indiquer que l'enfant se trouvait initialement au premier plan, ce qui signifie que le tombeau était disposé à l'envers à son emplacement initial.

Mais ce qui doit surtout intriguer, c'est le sens des plis des vêtements.



À Bâle comme dans toute église médiévale relevant des valeurs de la société sacrale, la sculpture d'un 'gisant' - statue funéraire d'un défunt allongé - représente conventionnellement le mort avec ses traits idéalisés, dans une posture de futur ressuscité : les plis de la robe tombent non pas selon une position couchée mais bien selon une stature debout !



Pour un pèlerinage à Notre-Dame de Bâle autour des valeurs de la société sacrée, c'est sans doute trop tard ! Quoique ...

La destinée peu commune d'une Notre-Dame réformée

Les destructions de la Réforme ont surtout atteint les autels, leurs sculptures et leurs statues. Le trésor, en particulier ses reliquaires, s'il n'a étonnamment pas été fondu, a été dispersé, expulsé de la cathédrale... sous bonne garde !

Ainsi, l'idolâtrie, le culte (du point de vue protestant) ou la vénération (du point de vue catholique) des saints a fait place à la lecture des Textes et à ses commentaires. Ce que révèle le nouvel aménagement intérieur.

L'absence de décors baroques, tels ceux dont a été parée la cathédrale gothique de Fribourg par exemple, laisse en revanche apprécier, à Bâle, la pureté d'un style roman tardif préservé, notamment dans le sublime portail Saint-Gall nord au Christ Juge du monde, enrichi des restaurations gothiques consécutives au séisme destructeur de 1356.

Si le principe d'orientation, certes un peu dévié, ici, a subsisté dans la structure originelle de l'architecture chrétienne sacrée, il ne préoccupe plus personne. Le chœur saint des saints n'a plus sa fonction sacrée originelle.

S'il subsiste la structure gothique des voûtes, qui songe encore à leur symbolique originelle ? Les sculptures de la façade, avec sa Vierge à l'Enfant au pinacle, sans doute trop haute pour être remarquée et faire l'objet d'un rejet, en tous cas absente des publications du millénaire.

C'est ce que nous allons maintenant examiner.



www.baslerstadtbuch.ch
Ein Service public der Christoph Merian
Stiftung 7 / 35 - 1000 Jahre Basler Münster
(Foto: Dirk Weiss, 2019, Gesellschaft
für Schweizerische Kunstgeschichte)

Les tours de la cathédrale Saint-Pierre de Genève dépassent les toits du Collège Calvin dans la première cité du monde à école obligatoire



Cathédrale Notre-Dame de Lausanne



La flèche du *Münster* de Berne face à la coupole du palais Fédéral



Cathédrale Notre-Dame de Bâle –
Basler Münster



Cathédrale Saint-Urs de Soleure



Grossmünster de Zurich



Cathédrale Saint-Nicolas de Fribourg



Cathédrales / *Münster* / Diocèses en Suisse

Avec deux intrus : les églises principales de la capitale du pays et de sa plus grande ville actuelle ne sont et n'ont jamais été sièges épiscopaux

Cathédrale Saints-Gall-et-Otmar de St-Gall



Cathédrale Notre-Dame-de-l'Assomption de Coire



Cathédrale San-Lorenzo
de Lugano



Cathédrale
Notre-Dame
de Sion



Photos P.-Ph. Bugnard - sauf Lugano, Coire et Sion (photos des sites des diocèses)

La christianisation en Suisse

En 313, l'empereur romain Constantin 1^{er} signe l'édit de Milan qui autorise la liberté de religion et met fin aux persécutions anti-chrétiennes. La première trace chrétienne en Suisse remonte à l'an 377 avec une inscription comportant le monogramme du Christ à Sion.

En 382/383, l'empereur Gratien abandonne le titre de *Pontifex maximus* emprunté à la Rome antique. Puis enfin, en 391, l'empereur Théodose 1^{er} interdit l'ensemble des cultes dits "païens" ainsi que le culte impérial d'Auguste. Le christianisme devient religion d'Etat.

Outre l'évangélisation, l'Antiquité tardive et le Haut Moyen Age furent aussi des périodes propices à l'émergence puis la reconnaissance de saints helvétiques tels que saint Fridolin (saint patron du canton de Glaris), saint Gall (avec son importante abbaye) ou saint Imier. A ceux-ci, s'ajoutent tous les saints liés au Massacre de la légion thébaine (égyptienne) dont Maurice d'Agaune et ses troupes coptes ainsi que deux des trois saints patrons de la ville de Zurich : Felix et Regula, échappé de la légion thébaine avant d'être torturés et décapités à Zurich, Exuperantius, ainsi que Ours et Victor, qui auraient subi le même sort à Soleure, et Vère à Zurzach.

À partir du VI^e siècle, la Suisse est brièvement touchée par le paganisme germanique dû à l'immigration des Alamans progressivement convertis au christianisme aux VI^e et VII^e siècles, avec **la création de l'évêché de Constance en 585.**

L'ancienne Confédération était complètement catholique jusqu'à l'arrivée du protestantisme des années 1520.

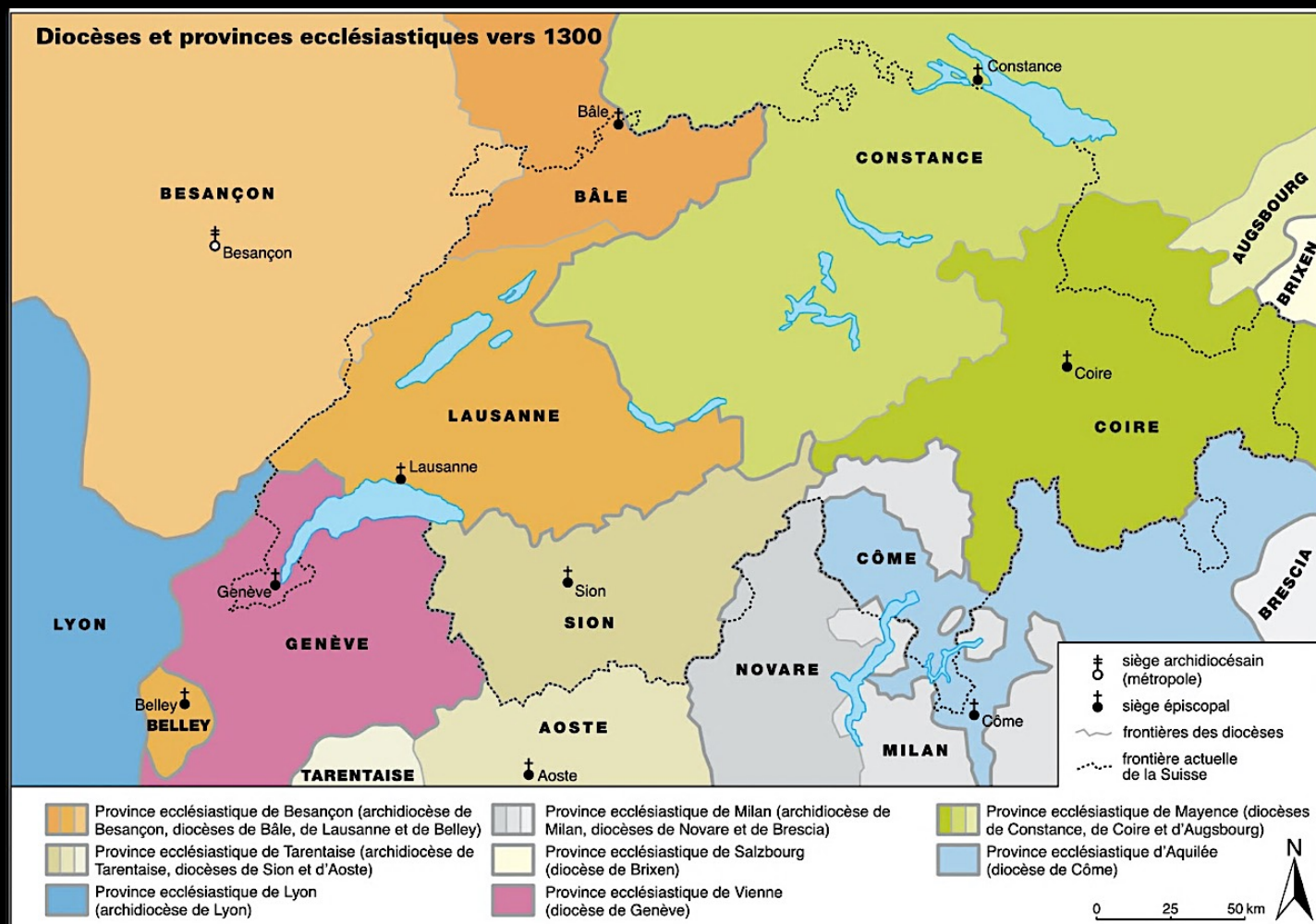


■ Expansion du christianisme en 325. ■ Expansion du christianisme en 600 .

Les premiers diocèses

Sur le territoire de la Suisse, des diocèses existent dès le Bas-Empire, donc dès le 4^e siècle, mentionnés sporadiquement lorsqu'un évêque participe à un synode, avec chronologiquement :

- celui de la *Civitas Rauracorum* (*Augusta Raurica – Kaiseraugst*), embryon du diocèse de **Bâle**, attesté en 346 pour *Castrum Rauracense*
- celui de **Coire** en 390 / 451;
- Le siège épiscopal de Martigny est attesté en 381 (plus tard transféré à **Sion**),
- celui de **Genève** en 400 / 441,
- celui de la *Civitas Helvetiorum* à **Lausanne** (VI^e s. / 517) y fut peut-être transféré de Vindonissa/Aventicum.
- Le diocèse de **Constance**, fondé au haut Moyen Age (vers 600 / 585), sans doute en vue d'évangéliser les Alamans, comprenait jusqu'en 1815 une bonne moitié de la population de la Suisse alémanique actuelle.



Ayant perdu leur siège à la Réforme, les évêques de **Bâle** s'installent donc définitivement à Porrentruy en 1528, ceux de **Lausanne** à Fribourg en 1615 et ceux de **Genève** à Annecy en 1568.

<https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/027048/2010-10-01/>

Les limites actuelles des diocèses ont été fixées au XIX^e s. en fonction des frontières nationales.

Les diocèses actuels

La **Révolution française** et la sécularisation de l'Eglise d'Empire en 1802-1803 (sécularisation des biens du clergé) détruisirent l'antique ordonnance des diocèses et perturbèrent les liens avec leurs métropoles. Ignorées auparavant, **les frontières nationales devinrent la base d'une nouvelle organisation ecclésiastique.**

Le diocèse de Bâle fut restauré en 1828, avec siège à Soleure; il comprenait d'abord les cantons de Lucerne, Zoug, Soleure et la partie catholique du Jura bernois, auxquels s'ajoutèrent en 1829 l'Argovie, la Thurgovie et la région catholique du Birseck dans le canton de Bâle, en 1864 le canton de Berne en entier, en 1978 les cantons de Bâle-Ville (sauf la rive droite du Rhin), Bâle-Campagne et Schaffhouse, en 1981 le canton du Jura.

Le diocèse de Lugano est le plus récent (1971); le Tessin, détaché de l'archevêché de Milan et du diocèse de Côme par un arrêté fédéral (1859), fut administré par l'évêque de Bâle de 1884/1888 à 1968.

La Suisse a donc actuellement **six diocèses** qui dépendent tous directement du Saint-Siège: Bâle (siège à Soleure), Coire, Lausanne-Genève-Fribourg (siège à Fribourg), Lugano, Saint-Gall, Sion, auxquels s'ajoutent les abbayes territoriales d'Einsiedeln et de Saint-Maurice, analogues à des diocèses.

évêché



Bâle (évêché)

Lausanne (évêché)

Sion (évêché)

Constance (évêché)

Genève (diocèse, évêché)

Coire (diocèse, évêché)

Saisissez votre recherche

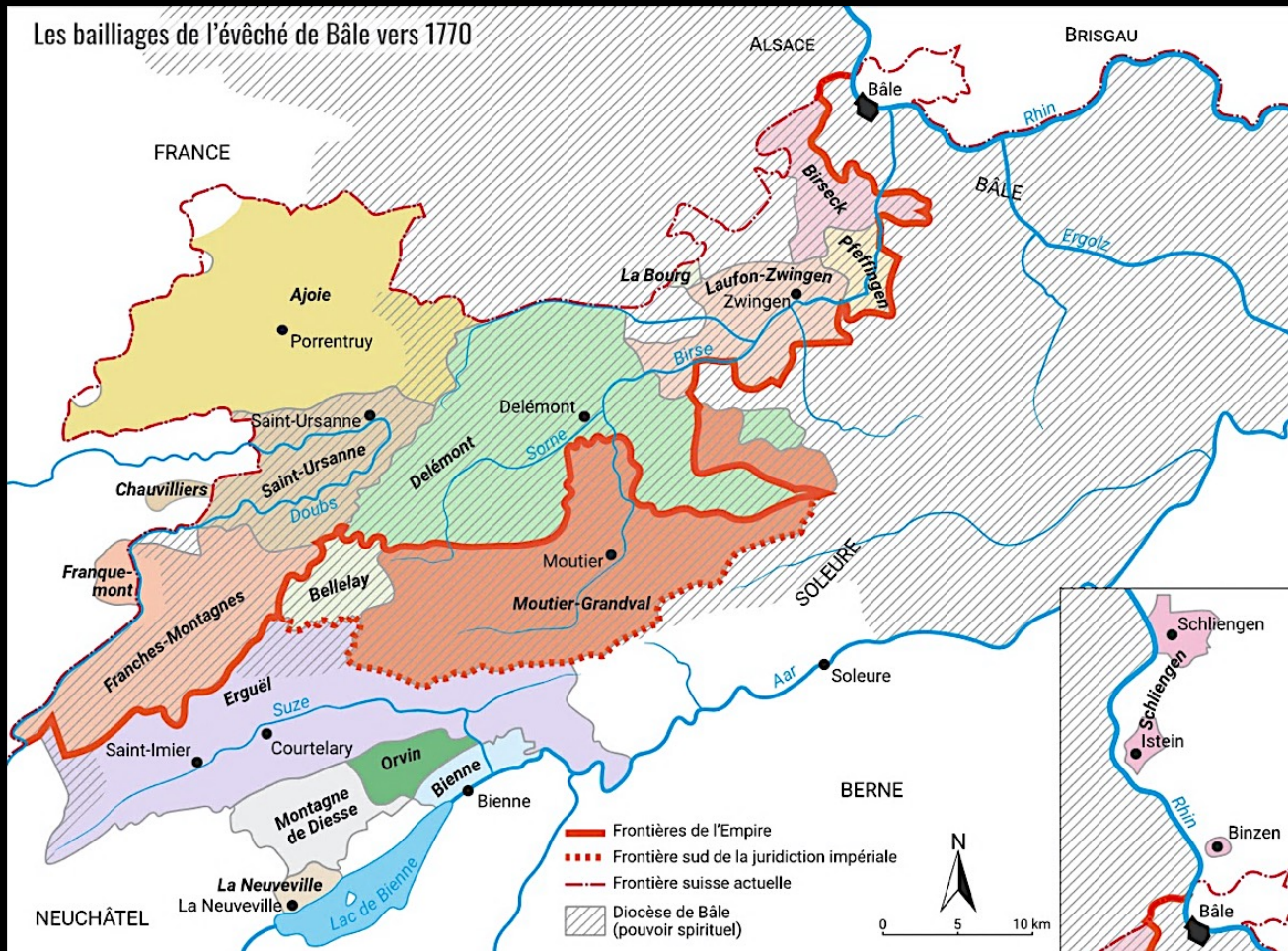
Articles 'évêché' dans le DHS

(Dictionnaire historique de la Suisse, 13 t., 2001-2014)

Les diocèses suisses en 2017



Les bailliages de l'évêché de Bâle vers 1770



Bâle (évêché)

Les bailliages de l'évêché de Bâle vers 1770

Sources: indications de François Kohler, Office du patrimoine historique, Porrentruy; H. Ammann, K. Schib (éd.), *Atlas historique de la Suisse*, 1958, p. 56; *Nouvelle histoire du Jura*, 1984, pp. 69, 131 © 1998 DHS et Kohli cartographie, Berne.

L'évêché de Bâle n'est pas le diocèse de Bâle

On appelle **évêché de Bâle** l'ensemble des terres placées sous l'autorité temporelle de l'Eglise cathédrale Notre-Dame de Bâle. Entité géopolitique à **distinguer du diocèse de Bâle**, circonscription ecclésiastique dans laquelle l'évêque de cette ville exerce sa juridiction spirituelle.

Les limites de l'évêché, terre d'Empire, ont varié: avant 1500 déjà, l'évêque perd la ville de Bâle, une part importante de l'actuel canton de Bâle-Campagne, ainsi que les petits territoires soleurois enclavés.

A l'époque moderne, l'évêché comprend l'actuel canton du Jura et le Jura bernois, les parties de l'actuel canton de Bâle-Campagne (Birseck, Laufon), ainsi qu'une enclave dans le Brisgau (Schliengen). Une partie des terres de l'évêché relevait au spirituel des diocèses de Besançon, Lausanne et Constance. Le sud était passé à la Réforme et était considéré comme territoire confédéré. Certains sujets de l'évêque parlaient le français, d'autres l'allemand. L'évêque lui-même était tout à la fois prince d'Empire et, depuis 1579, allié des cantons catholiques.

<https://hls-dhs-dss.ch/fr/>

Comme partout dans l'Europe rurale d'avant la révolution industrielle, la principauté et évêché de Bâle était déterminé par la nécessité de nourrir la population, fût-elle modeste. Seul son siège, la ville de Bâle, était reliée aux grands courants d'échanges culturels et surtout économiques, avec une monnaie utilisée des Vosges à l'Aar et du Doubs à la Forêt-Noire, accentuant la sujétion commerciale des territoires de Bienne à l'Ajoie et jusqu'au-delà des limites de la principauté et du diocèse. Les bourgs - Delémont, Porrentruy, St-Ursanne, Moutier - de faible taille, se consacraient essentiellement à l'agriculture, à la viticulture et à l'artisanat. Sous l'impulsion des princes-évêques, le minerai de fer produit en quantité suffisante pour être exporté faisait des régions de Delémont et de Moutier des terres convoitées.

Comme siège d'une principauté et d'un évêché, c'est-à-dire comme capitale d'un État ecclésiastique, la cathédrale de Bâle exerçait des fonctions de caractère "national" analogues par exemple à celles exercées pour la France "Fille aînée de l'Église", et toute proportion gardée, par Notre-Dame de Paris. Haut lieu cérémonial, elle recevait les visiteurs de haut rang, célébrait les grands événements comme la fondation de la première université du pays. Des offices religieux solennels y déroulaient leurs fastes pour entériner les actes juridiques du conseil, comme l'alliance de 1501 avec les cantons suisses. Les drapeaux pris à l'ennemi lors des guerres de Bourgogne ou d'Italie étaient exposés dans la cathédrale même.

Pourtant, contrairement à Strasbourg par exemple, le conseil municipal restait à l'écart de la gestion de la construction de la cathédrale. Il n'est intervenu qu'en 1488, lors de l'achèvement de la tour Saint-Martin et deux ans plus tard, lors de la refonte de la cloche dite « du Pape ». Il n'a donc que très peu contribué à la construction et à la décoration de la cathédrale.

Economie, politique et société d'une cathédrale siège d'un évêque prince ecclésiastique

Sainte-Ursanne chapitre collégial dans le diocèse de Bâle

Fondée au VII^e siècle sur le tombeau d'Ursanne (vers 610), l'abbaye bénédictine est dotée d'un chapitre de chanoines séculiers au début du XII^e siècle lorsque l'évêque de Bâle fait passer Saint-Ursanne sous sa double obédience temporelle, par l'évêché, et spirituelle, par le diocèse. Sous l'autorité d'un prévôt, le chapitre a compté jusqu'à douze chanoines (six en 1581) chantant les offices dans les stalles de la collégiale. Une douzaine d'autels dans la nef, pauvrement dotés, étaient desservis par de simples chapelains.

D'après : PRONGUÉ Jean-Paul, "Saint-Ursanne (chapitre collégial)", in: *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, version du 11.06.2020. Online: <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/012120/2020-06-11/>, consulté le 01.11.2025.



Photo P.-Ph. Bugnard – 28.07.2021

En 1236, Porrentruy est hypothéqué au comte de Montbéliard par les comtes de Ferrette (Haute-Alsace) qui avaient fait de la ville, sur la colline nord, le chef-lieu de leur seigneurie avec un château et un bourg (le Bourg de France). L'évêque de Bâle obtient de l'empereur en 1283, contre les Montbéliard forcés de céder après un siège de l'armée impériale, l'octroi d'une lettre de franchises pour la ville dont il était le seigneur temporel.

À l'amorce de la Réforme à Bâle, en 1528, le prince-évêque et sa cour doivent donc s'installer définitivement dans leur château de Porrentruy où ils séjournaient déjà le plus souvent. La ville de Bâle, devenu canton suisse, s'était déjà affranchi de l'autorité temporelle de l'évêque (1501) et la Réforme lui enleva l'autorité spirituelle (1529). Dès 1528, Porrentruy (diocèse de Besançon) devient la nouvelle capitale de la principauté. Non seulement l'évêque se trouve désormais hors de son diocèse, mais le chapitre se fixe à Fribourg-en-Brisgau (diocèse de Constance) et l'officialité à Altkirch (Alsace).

Ayant échoué à Bâle, c'est donc à Porrentruy que l'évêque peut poursuivre sa lutte contre la réforme. Il renforce son emprise sur la cité en lui ôtant peu à peu toutes ses prérogatives administratives, contrôle la formation des élites par la fondation d'un collège jésuite en 1600, sur la colline sud, réprime durement toute résistance lors des troubles du 18^e siècle.

Pendant ce temps, les 8 et 9 février 1529, à Bâle, la place de l'hôtel de ville (*Martplatz*) est envahie de bourgeois en armes acquis aux idées de la Réforme, réclamant la suppression du culte catholique. Les attermoissements du Conseil déclenchent de violentes destructions iconoclastes. Les membres du Conseil demeurés catholiques sont démis de leurs fonctions, le chapitre cathédral prend la fuite à son tour, rejoignant l'évêque à Porrentruy.

Le culte protestant s'implante dans la cathédrale : dès le 14 février, l'ancien évêque auxiliaire et prédicateur de la cathédrale Tilman Limperger, y prononce le premier sermon réformé. L'ordonnance de la Réforme, promulguée le 1^{er} avril 1529, réduit la cathédrale au rang de simple église paroissiale, « Mutterkilch » (église-mère) des quatre églises de la ville.

L'atelier de la cathédrale reste en activité pour son entretien et dans les premières semaines suivant l'iconoclasme, les ouvriers qui y travaillaient, agissant pour le compte du conseil, vident l'intérieur de la cathédrale, enlèvent les autels et blanchissent les peintures murales.

La Réforme à Bâle, l'évêque de Bâle à Porrentruy



La **cathédrale protestante Notre-Dame de Bâle** (*Basler Münster*) est un bâtiment médiéval romano-gothique emblème de la ville.

Elle est construite principalement en bloc de grès rose. Les blocs en grès clair correspondent à des phases antérieures de la construction.

La cathédrale de Bâle se trouve à l'emplacement de l'ancien oppidum des Rauraques sur la colline du *Münsterhügel* qui surplombe le Rhin.

L'édifice est construit sur une terrasse artificielle, le *Pfalz* ou Palatinat, soutenue par un mur monumental. Des sondages archéologiques ont révélé que cet endroit était occupé depuis l'âge du bronze tardif.

La cathédrale Notre-Dame de Bâle dans ses oeuvres



https://fr.wikipedia.org/wiki/Cathédrale_de_Bâle

L'origine exacte de la cathédrale demeure inconnue. Les fouilles archéologiques de la nef fournissent quelques renseignements quant à la chronologie de l'édifice.

Chronologie

- **805-823 : cathédrale carolingienne.** La cathédrale fait l'objet de modification par l'évêque.
- **917 :** elle est pillée et **saccagée par les Hongrois.**
- **1019 : cathédrale ottonienne.** Soutenu par l'empereur **Henri II** (1014-1024) qui **l'inaugure en 1019**, l'évêque du diocèse de Bâle **Adalbéron** agrandit la crypte, **édifie les tours** de part et d'autre **du chœur**, et dote peut-être ce dernier d'un **déambulatoire**.
- **1185-1230 : cathédrale romane.** L'élévation interne de la nef et du chœur.
- **1270-1285 :** réalisation du **portail occidental dans un style gothique rayonnant.**
- **1347 :** sanctifié, **Henri II** devient le second patron de la cathédrale, après la Vierge Marie, au moment du **transfert de ses reliques** et de celles de sa femme **Cunégonde** depuis la cathédrale de Bamberg vers celle de Bâle.
- **18 octobre 1356 : un violent séisme** ravage la ville. La cathédrale est fortement endommagée. **Le portail occidental n'a pas résisté** aux secousses contrairement au portail Saint-Gall ouvrant sur le transept méridional, de même que les parties supérieures de la nef et du chœur. Commence alors une longue phase de reconstruction.
- **1356-1500 : cathédrale gothique.** L'évêque **abandonne le projet de reconstruire les tours qui flanquaient le chœur effondrées** lors du séisme de 1356. Les voûtes sont reconstruites, ainsi que les deux tours de façade. La cathédrale est élargie à cinq nefs.
- **1381 :** érection d'un **jubé**, déplacé au milieu du XIX^e siècle dans la partie occidentale de la nef.
- **1400-1420 :** reconstruction ou réparation des **voûtes de la nef.**
- **1414-1429 :** achèvement de la **tour Saint-Georges.**
- **1440 :** couronnement de l'antipape Félix V sur la place de la cathédrale.
- **1488-1500 :** achèvement de la **tour Saint-Martin marquant l'achèvement de la cathédrale romano-gothique.**
- **9 février 1529 : la réforme** s'impose à Bâle. Les parties extérieurs puis intérieures de la cathédrale font l'objet d'actes iconoclastes.
- **1751-1771 :** restaurations effectuées par un ingénieur bâlois.

<http://jalladeauj.fr/bale/>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Cathédrale_de_Bâle

DIE ALTE VND ERSTE STAT BASEL



Une église à cinq tours jusqu'au séisme de 1356

LA VIEILLE ET PREMIÈRE VILLE DE BÂLE

Gravure sur bois du XVIII^e siècle d'un atelier inconnu
d'après une huile sur toile du XIV^e ou XV^e siècle.
Vestibule de la salle du Conseil depuis 1964

Cette vue simplifiée de la ville représente la cathédrale dans son état durant la première moitié du XIV^e siècle. Des chapelles latérales avaient été ajoutées à la nef à trois bas-côtés, transformant ainsi l'édifice en une église à cinq bas-côtés.

Jusqu'au tremblement de terre de 1356, le *Münster* était caractérisé par ses cinq tours. En plus de celles de la façade ouest, l'édifice possédait également des tours latérales au nord et une tour de croisée. Ces trois dernières furent détruites lors du séisme de 1356 et ne furent pas reconstruites.

Au transept, on discerne la porte Saint-Gall et la roue de la Fortune qui la surmonte, toutes deux datant de l'époque romane. La terrasse du Palatinat est bien visible avec son imposant mur dominant le Rhin..

Le tremblement de terre de 1356

Notre-Dame de Bâle (sans compter sa ville) a sans doute subi, par le séisme de 1356, des dommages plus radicaux que ceux causés par l'incendie à Notre-Dame de Paris en 2019 !



Gebäuderuinen am Münsterplatz nach dem Erdbeben von Basel im Jahre 1356

Der Bischof von Basel segnet die geborgenen Leichen. Im Hintergrund sind die St. Johannes-Kappelle und das Münster zu erkennen (Ölmalerei von Stückelberg, 1886).

<https://www.bs.ch/schwerpunkte/portrait/im-herzen-europas/geschichte#basel-im-mittelalter>

Du tremblement de terre de 1356 à l'achèvement de la nouvelle cathédrale en 1500

Lors du tremblement de terre dévastateur du 18 octobre 1356, les cinq tours et les voûtes de l'église et de la crypte s'effondrent. L'évêque Johann Senn de Münsingen et le chapitre rendent la cathédrale à la liturgie en sept ans, après la pose des voûtes de la crypte et du chœur. Le maître-autel est consacré en 1363. Après le rétablissement des stalles du chœur et celui du trône épiscopal en pierre, encore existant aujourd'hui, ainsi que l'installation du jubé (vers 1381), les travaux se poursuivent avec les voûtements du transept, de la croisée du transept et de la nef entre 1400 et 1420. On renonce à rétablir le vestibule du portail de la façade ouest qui est avancé en 1410/20 comme on peut le voir dans son état actuel.

Le maître d'œuvre de la cathédrale de Strasbourg, Ulrich von Ensingen établit les plans de la tour nord (tour Saint-Georges) entre 1421 et 1428/29 qui est reconstruite sous la direction des maîtres d'œuvre d'Ulm, Hans Kun et Hans Böfferlin. Le maître d'œuvre de la cathédrale de Constance Vinzenz Ensinger, s'attaque alors à la reconstruction de la tour sud très endommagée (la tour Saint-Martin) qui sera achevée par Hans Nussdorfer en 1500.

Qu'est-ce qui a suscité l'émotion planétaire de l'incendie de Notre-Dame ? Un monument sacré à finalité eschatologique, exposant la quête des fins dernières en ces murs ?

Sans doute bien autre chose dont les gazettes sont pleines : des événements modernes propres à une société profane qui a conservé un monument conçu à une époque révolue.

Après les séisme de 1356, la question d'une reconstitution de la cathédrale Notre-Dame de Bâle pour qu'elle retrouve les décors propices à sa liturgie originelle ne se posait pas puisque pour l'essentiel celle-ci avait peu évolué. Simplement, les parties reconstruites furent rétablies dans le style nouveau du XIV^e siècle : le style gothique, ce qui confère à l'édifice son allure actuelle romano-gothique.



À Notre-Dame de Paris, de la même manière que la charpente est rétablie à l'identique ou que les vitraux originels, préservés, sont nettoyés, pour retrouver la Notre-Dame de 1200 dans sa plénitude, dans ses fonctions originelles, on pourrait rétablir les sept chants quotidiens du programme grégorien annuel psalmodié en lecture à vue sur l'antiphonaire par le chapitre des soixante chanoines groupés autour des lutrins ; se remettre à la liturgie d'avant le concile de Trente de part et d'autre de l'ambon, sans jubé, entre espace des fidèles - de la nef aux tribunes - et saint des saints du clergé ; ôter la chaire et le mobilier de la nef ; redonner les couleurs du paradis aux voûtes, aux colonnes et aux portails ; compléter les campaniles et reconstituer la flèche médiévale, non pas la flèche néo-gothique (ce qui entraînerait, le cas échéant, de reconstituer les vitraux originaux du déambulatoire, renonçant au remplacement des façons néo-gothiques par du contemporain). Il faudrait encore renoncer au tour de chœur ou aux orgues, tardifs, aux gargouilles néo-gothiques... sans oublier de rétablir le lavis des rues médiévales vers les quatre directions du cosmos en partant de la cathédrale, rues tout au long desquelles il faudrait alors, de surcroît, rétablir l'entrecroisement des classes sociales se mêlant dans la même rue, avec leurs idiomes, leurs moeurs, leurs pandémies, les peines cruelles qu'elles réservaient aux sacrilèges... etc etc !

Pour Notre-Dame de Bâle, à quelles reconstitutions (improbables) devait-on se livrer pour que ses murs retrouvent et expriment l'expression des fonctions qui étaient les siennes à sa genèse, avant le séisme, avant la Réforme iconoclaste, avant les restaurations du XIX^e siècle ?

**1493 : la cité et sa
cathédrale sont
reconstruites**



Petit détail amusant. Le graveur a inversé l'avancement des travaux de reconstruction des tours. C'est la tour sud, Saint-Martin, et non la tour nord, Saint-Georges, qui a été achevée en dernier, en 1500

Bâle en 1493 d'après Hartmann Schedel : *Weltchronik*.

Résumé

La cathédrale de Bâle – 1000 ans d'histoire mouvementée

Avec ses bâtiments annexes, la place qui la précède et la terrasse du Palatinat, la cathédrale de Bâle constitue un ensemble au rayonnement incomparable. Elle domine la colline et toute la silhouette de la vieille ville, 40 mètres au-dessus du coude du Rhin. Avec ses blocs de grès rouge, son toit aux tuiles multicolores et ses deux tours élancées, elle est l'emblème de la ville de Bâle. C'est l'un des plus importants édifices religieux du Moyen Âge dans la région du Rhin supérieur. Il fut consacré le 11 octobre 1019 en présence de l'empereur Henri II et achevé le 23 juillet 1500 à la tour Saint-Martin détruite par le séisme de 1356.

De grands maîtres d'œuvre ont contribué à son édification, de la cathédrale carolingienne dite de Hauto à l'église romane d'Henri II et à ses ajouts gothiques. Le terrible tremblement de terre de 1356, les reconstructions, la Réforme en 1529 ainsi que les restaurations à l'intérieur (1852-1857) et à l'extérieur (1880-1890) l'ont profondément marquée et lui confère aujourd'hui encore son caractère de trésor architectural de la région des Trois-Pays.

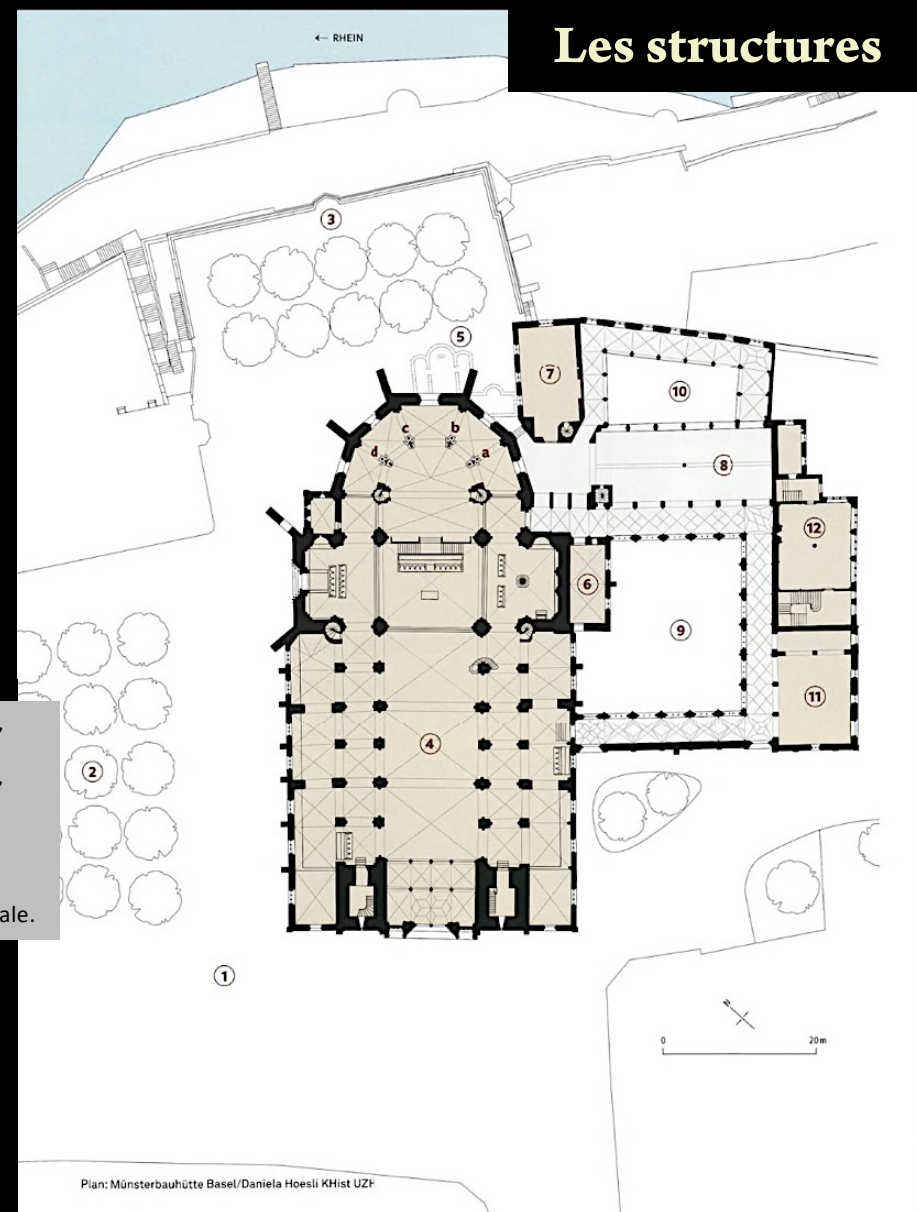
1000 Jahre Basler Münster. In: *Kunst + Architektur in der Schweiz*, n° 2/2019, GSK Bern, S. 6.

Plan de la cathédrale et de ses bâtiments annexes

1. Grande place de la Cathédrale
2. Petite place de la Cathédrale
3. Palatinat (*Pfalz*)
4. Cathédrale (*Münster*)
5. Crypte extérieure à trois absides
6. Chapelle Sainte-Catherine (fin du XIII^e, milieu du XV^e), au-dessus de laquelle se trouve la Nouvelle Sacristie
7. Chapelle Saint-Nicolas (fin du XII^e, fin du XIV^e/XV^e), au-dessus de laquelle se trouve la Salle du Conseil
8. Salle gothique tardive entre les cloîtres, au-dessus de laquelle se trouve la Salle capitulaire (1360-1380)
9. Grand Cloître (fin du XII^e siècle, 1429-1467)
10. Petit Cloître (vers 1470-vers 1490)
11. Chapelle Marie-Madeleine (vers 1190)
12. Cour de l'évêque avec chapelle (1451-1458)

Les annexes épiscopales - cloîtres, palais, chapelles...), à droite de la cathédrale, comportaient aussi, plus à droite encore, l'hospice du chapitre, illustration de la fonction sociale de l'église, outre celles liturgique, politique et économique normalement dévolues dans le cadre d'une principauté ecclésiastique épiscopale.

Les structures





Des cloîtres pour des chanoines et un évêque

Le Petit cloître (1470 et 1490)

Avec le Grand cloître et la salle capitulaire qui les sépare, il a servi de lieu de sépulture même après la Réforme, ainsi qu'en témoignent les nombreuses épitaphes accrochées aux murs.

Photos P.-Ph. Bugnard – 23.10.2025



Dossier 5

Hans-Rudolf Meier und Ferdinand Pajor

Baugeschichte schreiben

Über den Wandel der Methoden und die Entwicklung bildlicher Darstellungen

Résumé

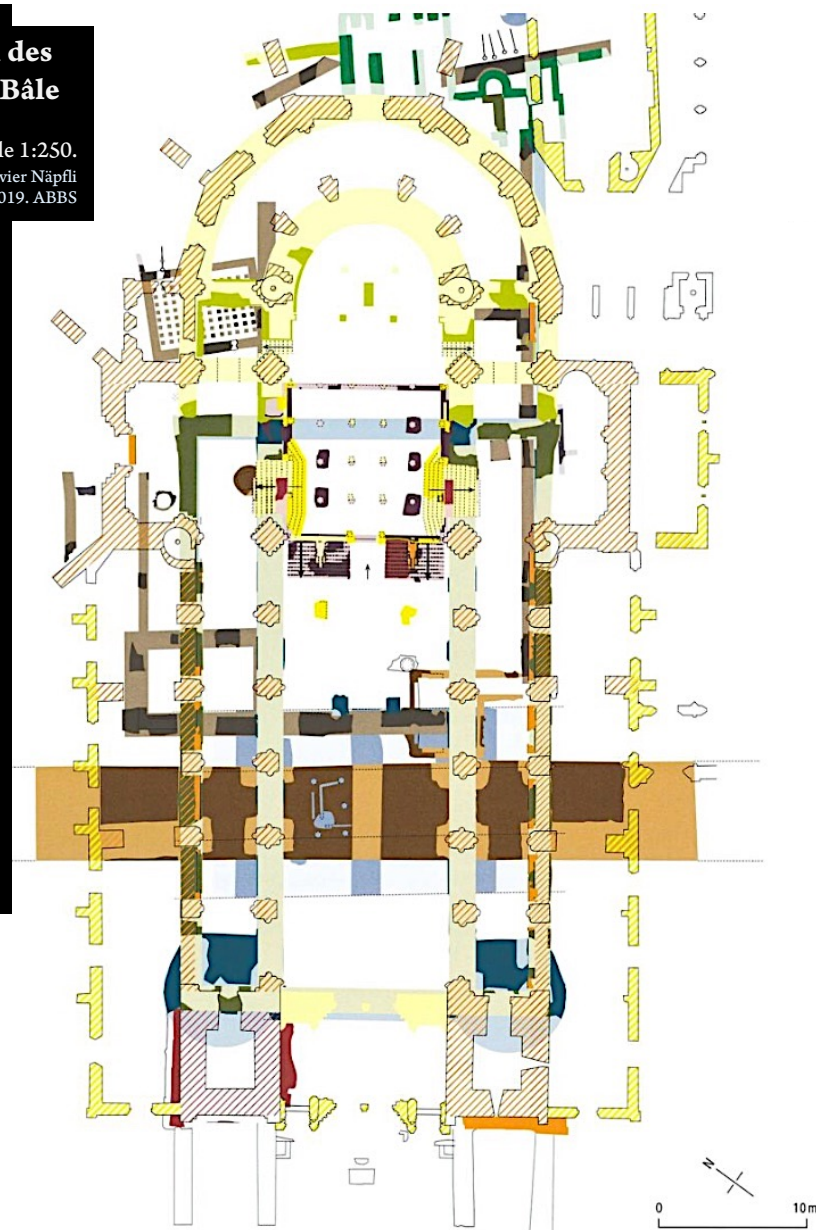
Écrire l'histoire de l'architecture - à propos du tournant dans les méthodes de représentations visuelles et leur développement

La parution du nouveau volume sur la cathédrale de Bâle marque une nouvelle étape dans la synthèse de vastes activités de recherche sur les inventaires d'architecture. Les innovations dans la représentation visuelle jouent un grand rôle pour la transmission des connaissances, depuis les techniques de prises de vue et d'impression du XIX^e siècle aux plans des différentes phases et aux reconstructions en 3D d'aujourd'hui. La communication visuelle des contenus esthétiques est indiscutablement une clé pour comprendre l'héritage architectural. Ceci n'a rien d'étonnant car une part essentielle des utilisateurs s'oriente vers les inventaires d'images. Malgré le changement dans les habitudes de consultation et l'accès facilité aux banques de données en ligne, les abondantes illustrations des Monuments d'art et d'histoire de la Suisse – jusqu'à des vues 360° dans la version électronique – les mettent au premier rang des ouvrages de référence. Il est passionnant d'étudier l'histoire des inventaires sous des aspects tels que le talent des dessinateurs ou le coloriage des photos et de constater que des pionniers de la topographie de l'art en Suisse tels que Johann Rudolf Rahn (1841-1912) ont déjà fait usage de ces médias.

Plan synoptique des phases de construction des bâtiments précédents et de la cathédrale de Bâle

Échelle 1:250.

Dessin de Marco Bernasconi et Xavier Nöpfl
pour la publication Das Basler Münster. 2019. ABBS



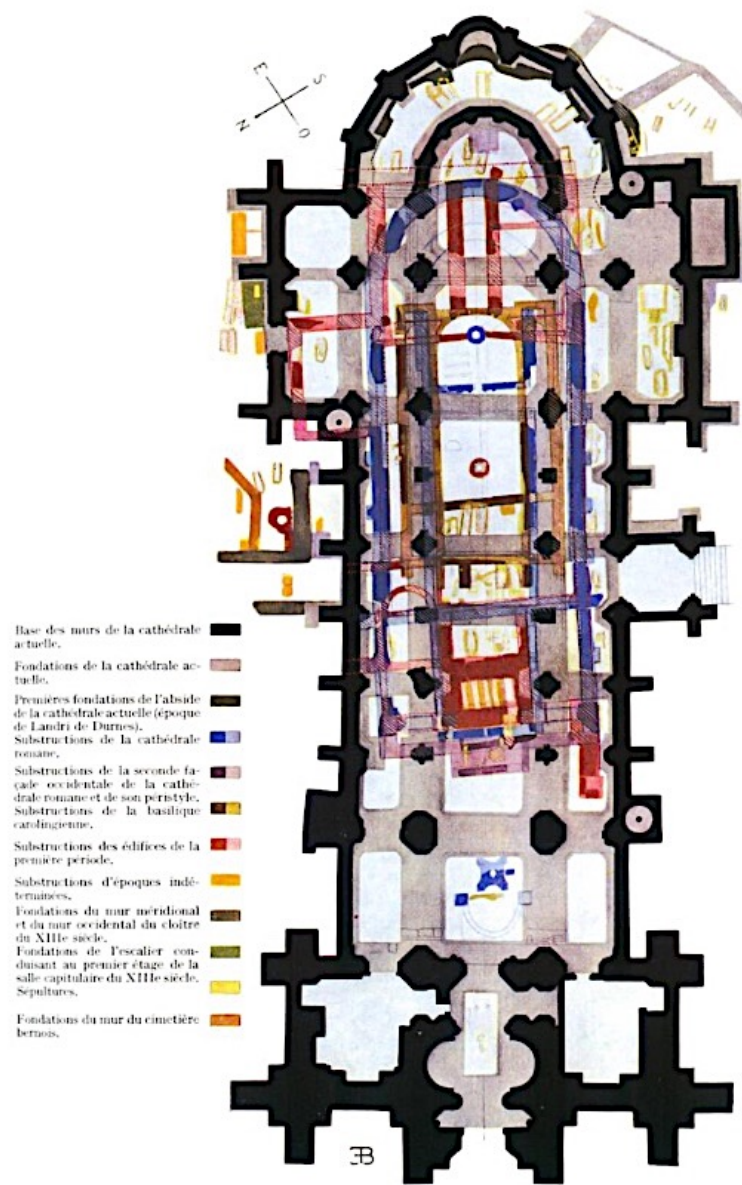
Mörtelboden Bestand Befund Rekonstruktion

				Spätlatène (1. Jh. v. Chr.)
				Frühromisch (1. Jh. v. Chr./2. Jh.)
				Spätromisch (3.–5. Jh.)
				Frühes Mittelalter (6.–9. Jh.)
				Karolingisch I (9. Jh.)
				Karolingisch II (9./10. Jh.)

Mörtelboden Bestand Befund Rekonstruktion

				Frühromanisch I (10./11. Jh.)
				Frühromanisch II (10./11. Jh.)
				Frühromanisch III (10./11. Jh.)
				Frühromanisch IV (11. Jh.)
				Spätromanisch (1170–1270)
				Hoch-/Spätgotisch (1270–1500)

Fig. 14 Plan reconstitué des bâtiments antérieurs de la cathédrale de Lausanne, d'après Louis Blondel, publié sous le titre Planche II, Fig. 27 dans Les Monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud II, 1944



Notre-Dame de Lausanne, seule cathédrale gothique de relativement grande dimension en Suisse



Dossier 6

Andrea Rumo

Die «Aussenkrypta» des Basler Münsters

Eine Krypta des karolingischen Münsters, eine
bischöfliche Kapelle oder der Überrest einer
verschwundenen Kirche?

Résumé

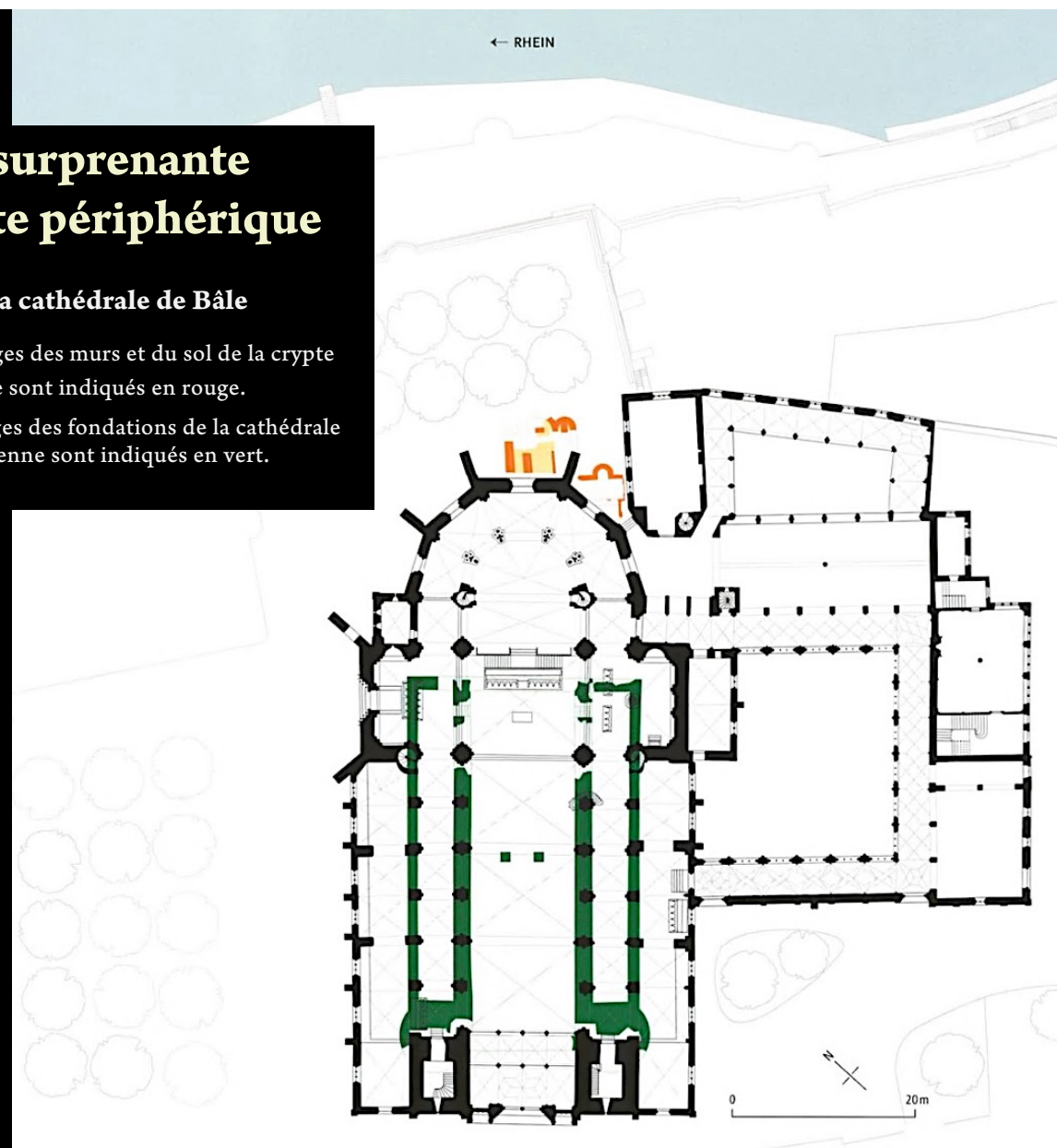
La « crypte extérieure » de la cathédrale de Bâle

En 1947, les vestiges d'un édifice sacré furent découverts au cours de travaux sur la terrasse du Palatinat, à l'est de la cathédrale. Cet édifice datant du IX^e ou du début du X^e siècle comportait trois absides et un vestibule sur le côté. À l'intérieur ont été découverts des fondements d'autel et des murs séparateurs à mi-hauteur qui pourraient avoir servi de bancs avec une garniture en bois. À cause de sa situation semi-enterrée, on interpréta d'abord cette découverte comme une crypte extérieure de la cathédrale carolingienne, celle-ci n'ayant pas encore fait l'objet d'un classement archéologique. Le terme de crypte extérieure s'est conservé jusqu'à aujourd'hui bien que ce terme de typologie architecturale soit réservé à des sites rattachés directement au chœur d'une église et que ce lien manque à la crypte extérieure bâloise – la cathédrale carolingienne était en effet nettement décalée plus à l'ouest. On ne connaît pas d'autres exemples de crypte distante à ce point, comme le montre une vue d'ensemble des sites du IX^e et du X^e siècle. L'arrangement des trois absides suscite également des questions, car ni l'hypothèse d'une chapelle épiscopale indépendante ni celle plus récente d'une deuxième église entre la cathédrale carolingienne et la crypte extérieure ne parviennent vraiment à convaincre.

Une surprenante crypte périphérique

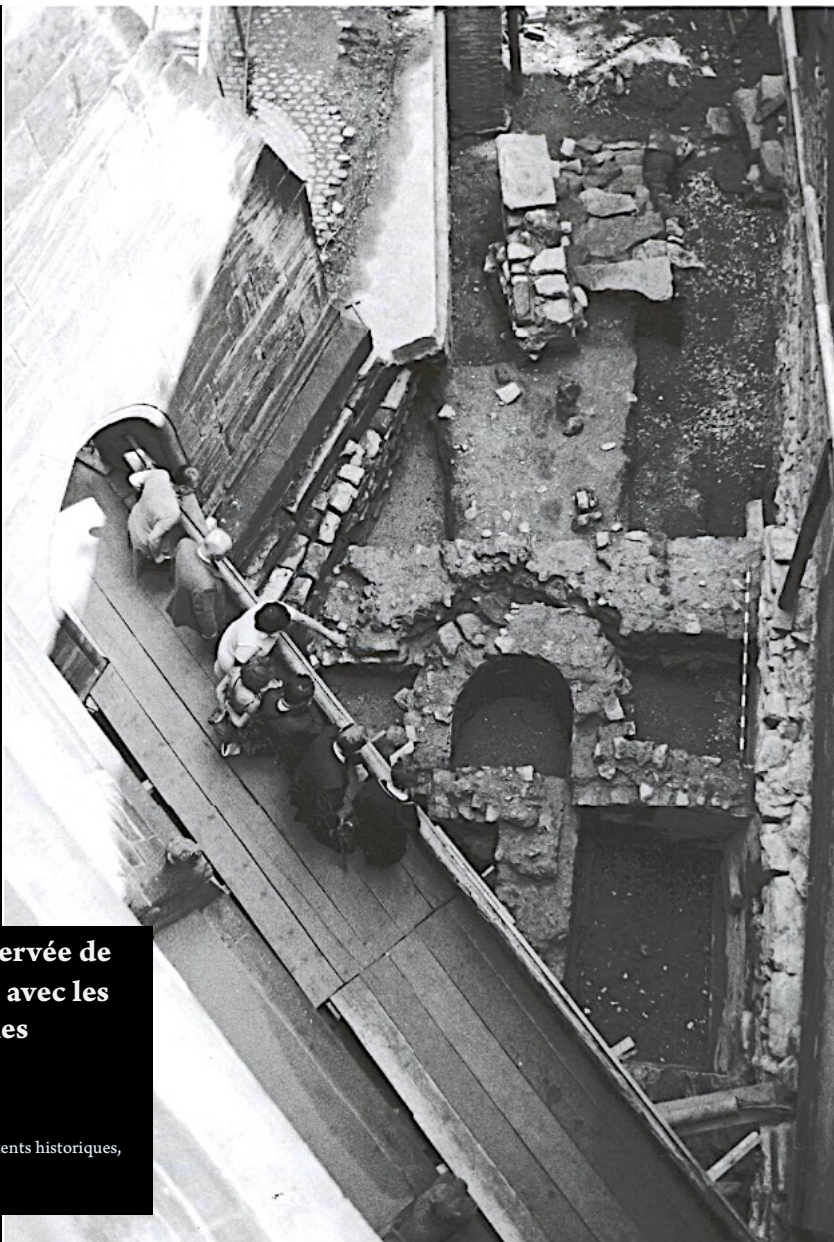
Plan de la cathédrale de Bâle

- Les vestiges des murs et du sol de la crypte extérieure sont indiqués en rouge.
- Les vestiges des fondations de la cathédrale carolingienne sont indiqués en vert.



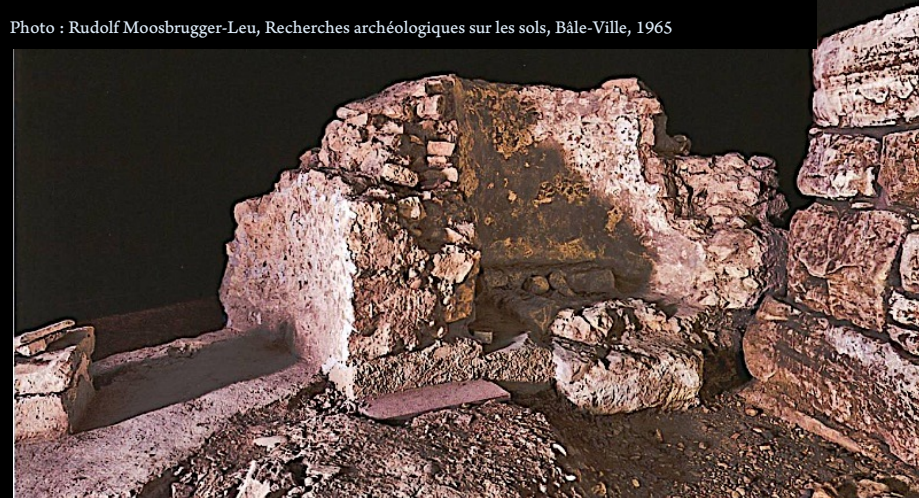
Vue de l'abside sud préservée de la « crypte extérieure » avec les fondations de l'autel et les vestiges du sol

Photo : Peter Schulthess, 2018.
Office cantonal de conservation des monuments historiques,
Bâle-Ville

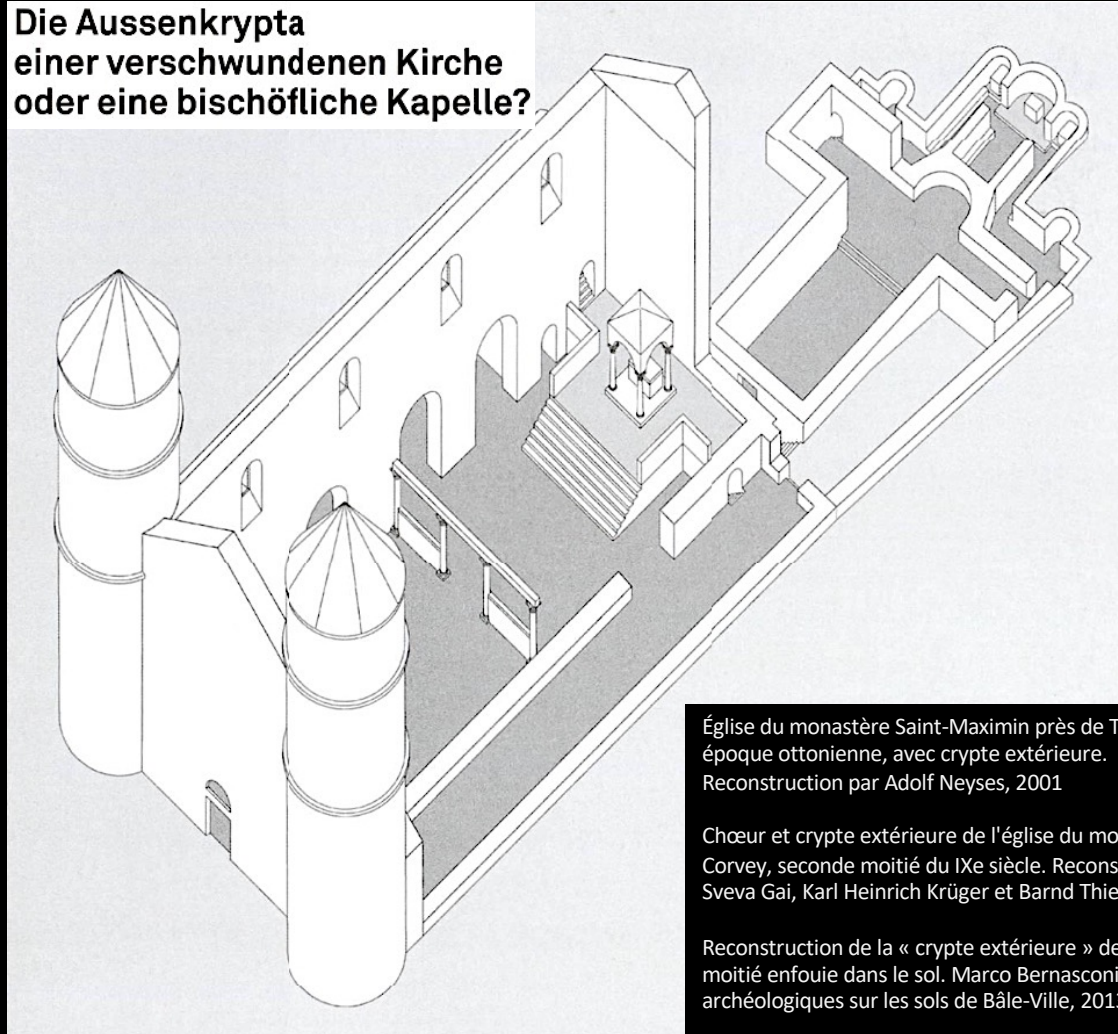


Vue de la zone de fouilles de 1965, entre la chapelle Saint-Nicolas et un contrefort du chœur de la cathédrale

Photo : Rudolf Moosbrugger-Leu, Recherches archéologiques sur les sols, Bâle-Ville, 1965



Die Aussenkrypta einer verschwundenen Kirche oder eine bischöfliche Kapelle?

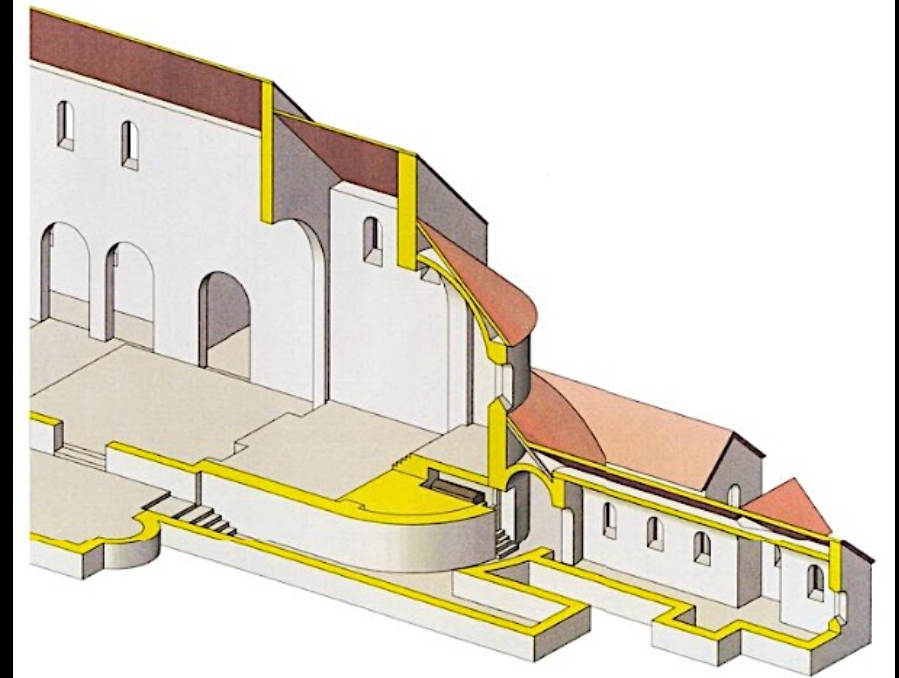
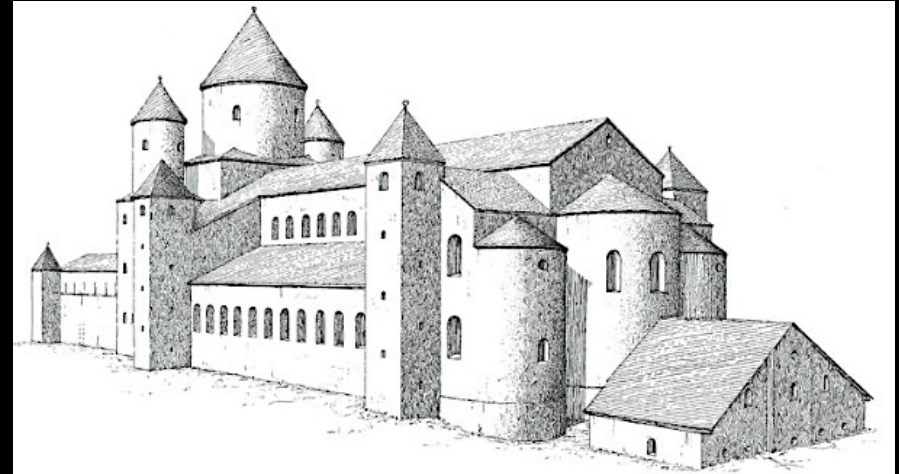


Église du monastère Saint-Maximin près de Trèves, époque ottonienne, avec crypte extérieure.
Reconstruction par Adolf Neyses, 2001

Chœur et crypte extérieure de l'église du monastère de Corvey, seconde moitié du IXe siècle. Reconstruction par Sveva Gai, Karl Heinrich Krüger et Bernd Thier, 2012

Reconstruction de la « crypte extérieure » de Bâle, à moitié enfouie dans le sol. Marco Bernasconi, Recherches archéologiques sur les sols de Bâle-Ville, 2013

Reconstruction de la cathédrale carolingienne et d'une hypothétique église orientale avec crypte extérieure.
Hans Rudolf Sennhauser, 2018



Dossier 2

Bianca Burkhardt, Wolfgang Werner,
Johannes Miocic

Zu den Natursteinmaterialien am Basler Münster

Résumé

Les pierres de construction de la cathédrale de Bâle

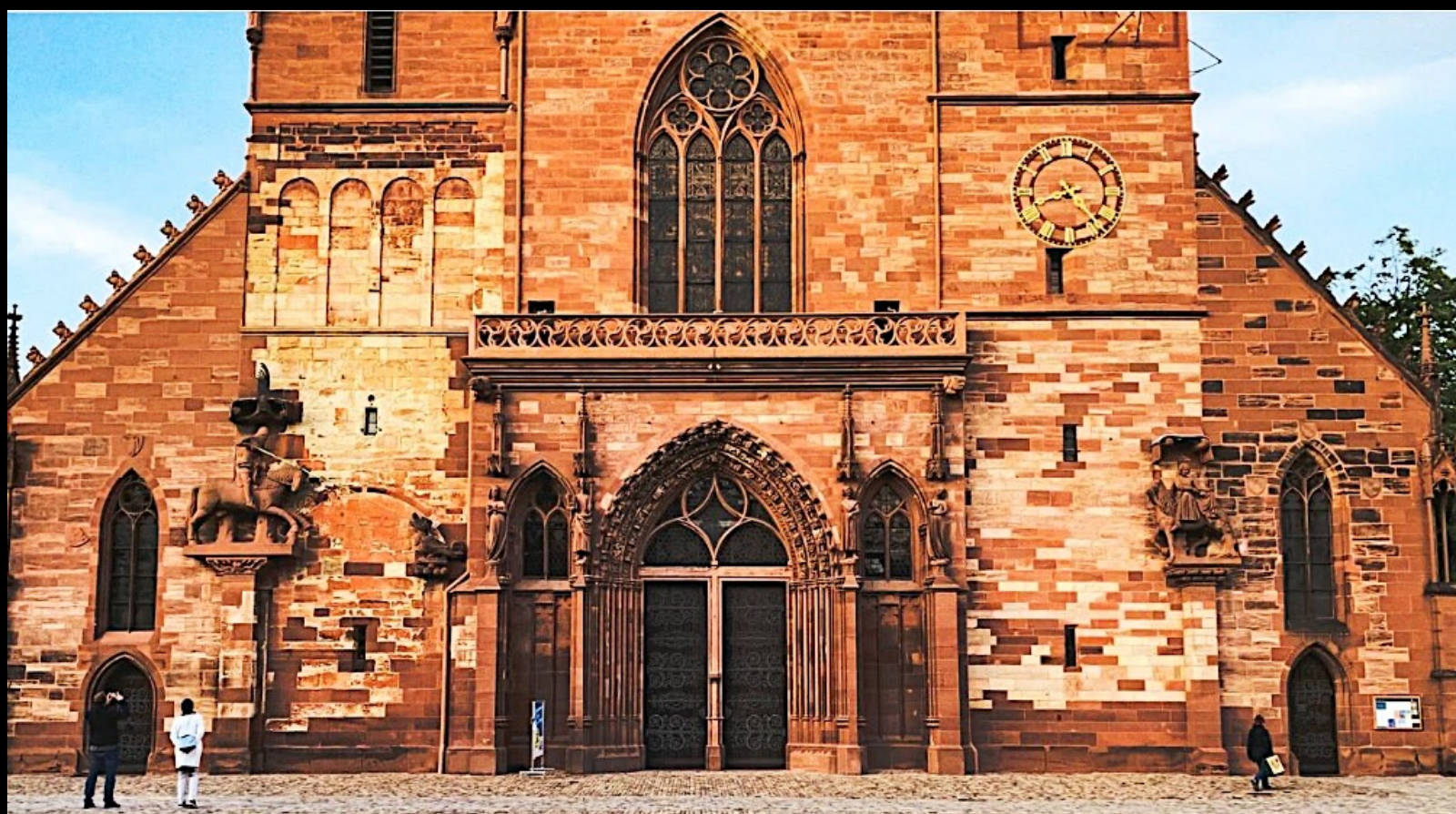
Les trois principaux types de pierres de construction de la cathédrale médiévale proviennent très probablement de la région de Degerfelden et, un peu plus au nord, des environs de Steinen et Hauingen, dans la vallée de la Wiese. Pour la première fois, des études comparatives permettent de déterminer la provenance des pierres plus claires de la façade ouest. On peut remarquer que ce matériau est souvent utilisé en bloc carré isolé, mais toujours en lien avec le grès à gros grain de Degerfelden et souvent aussi avec du grès rouge foncé. Cette combinaison n'est pas propre à la cathédrale de Bâle; une analyse plus précise permet de la retrouver dans nombre d'autres constructions médiévales de la ville de Bâle et des environs.

L'enlèvement du badigeon qui recouvrait la façade a révélé les contrastes de nature des pierres de construction.

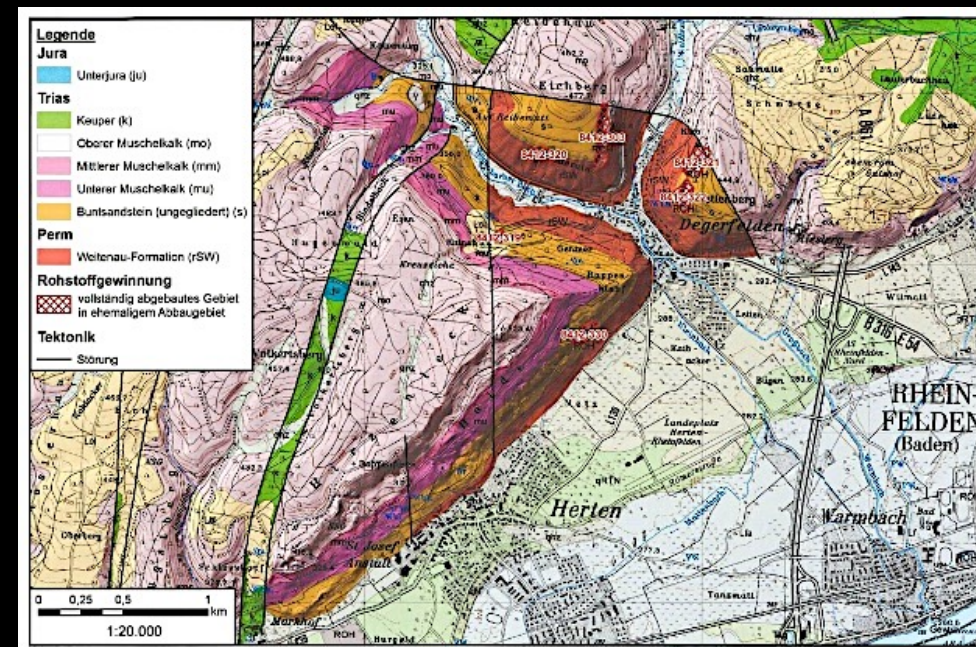
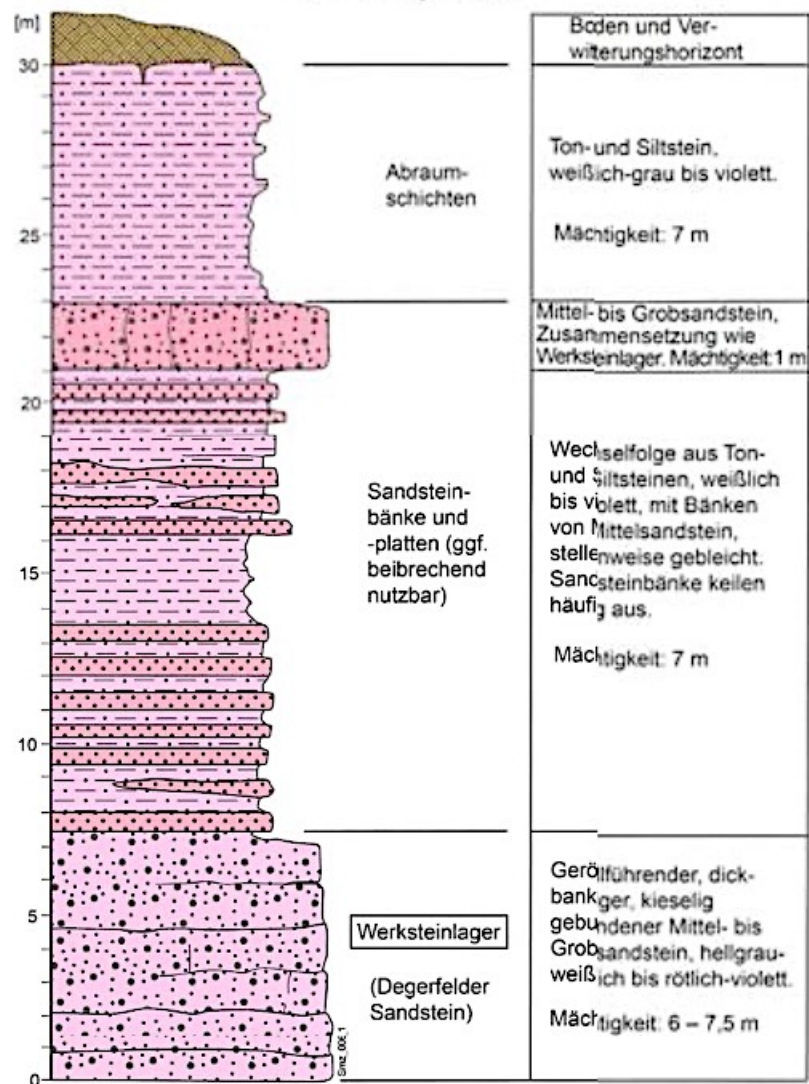
Des matériaux locaux

Partie inférieure de la façade ouest de la cathédrale de Bâle

Photo : Bianca Burkhardt, 2019



– Profil der Wände der Buntsandsteinbrüche am Nettenberg
NE von Degerfelden –



Profil géologique de la paroi révélant les couches de la carrière de grès brun de Nettenberg près de Degerfelden.

À gauche, un « profil d'altération » représente symboliquement la résistance aux intempéries des strates. Tout en bas se trouve la couche principale de grès grossier (« Degerfelden »), épaisse de 7,5 m.

Au-dessus se trouve une zone de 15 m d'épaisseur, dont seulement environ la moitié des couches étaient utilisables pour les dalles et les éléments de maçonnerie, et d'où provient également le grès clair de Flaser. Le sommet est complété par un banc de grès de 2 m d'épaisseur, dont environ 50 % de la masse des blocs était probablement utilisable.

Carte géologique de la région de Degerfelden. Les anciennes carrières mentionnées dans le texte, signalées par une signature rouge, sont toutes situées dans la formation 'Buntsandstein' (marron clair). Seule une zone très limitée du grès grossier structuré (« Degerfelden ») était accessible et donc exploitable.

Carte LGRB, RP Fribourg-en-Brigau

Dossier 3

Regula Graf

Die Chorpfeiler des Basler Münsters – Ein Blick auf die Bauornamentik

Résumé

Les piliers du chœur de la cathédrale de Bâle – Un aperçu de l'ornementation

L'étude des ornements des piliers du chœur de la cathédrale de Bâle s'est consacrée jusqu'ici à des questions iconographiques et d'historicité du style. Il manquait encore une analyse et une tentative de classification des modifications au cours de l'histoire de la construction. L'autopsie des piliers du chœur permet d'observer des changements, des césures et des adaptations dans la substance de construction. Le pilier central fut probablement ajouté vers la fin de l'époque romane en vue de stabiliser l'ensemble du chœur. Les dégâts observés sur les ornements des chapiteaux indiquent un changement de concept. Par analogie avec la crypte dont l'étude est plus avancée, les travaux de restauration peuvent être datés avec plausibilité ainsi : une époque de reconstruction après le tremblement de terre de 1356, une grande phase de restauration en 1567, et une restauration intérieure de 1852 à 1857. Les dernières grandes modifications eurent lieu au XIX^e siècle : effacement de la polychromie, remplacement des colonnes les plus minces et de certaines pierres ornementées du socle.

Vue latérale du pilier du chœur

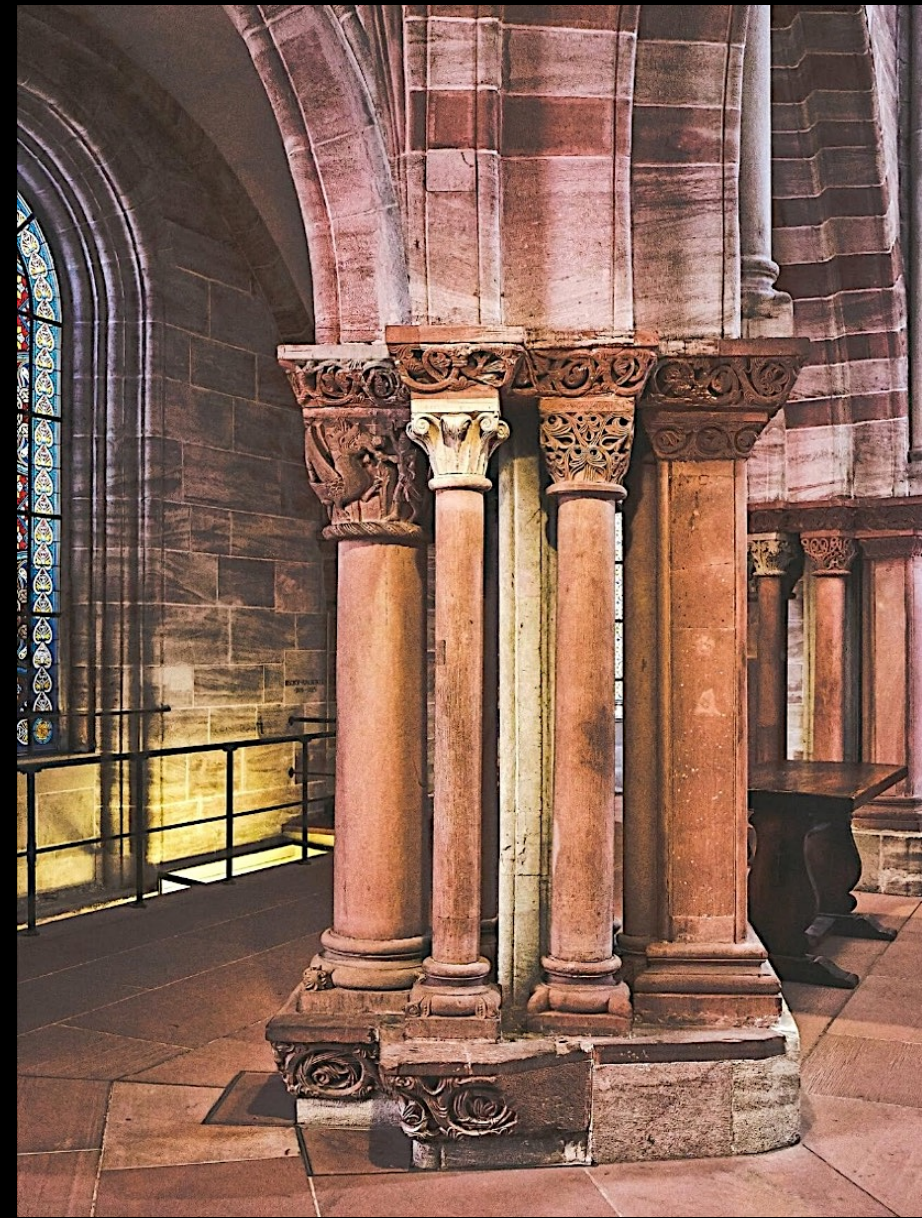
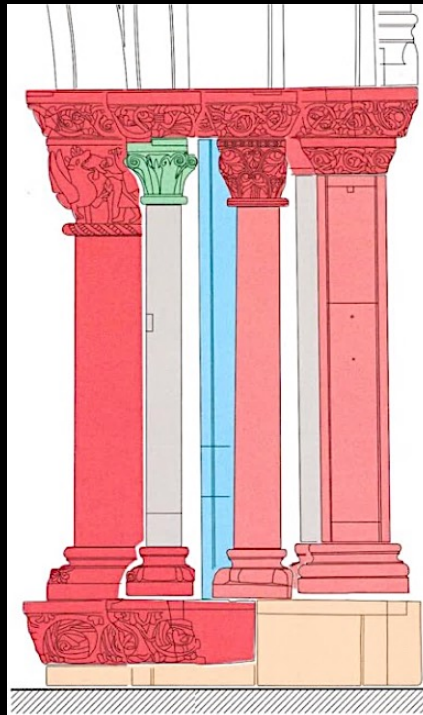
Détail : le pilier central installé ultérieurement ; à gauche de l'image, le chapiteau figuratif richement décoré, suivi de la colonne la plus élancée, régulièrement tronquée, et à la base, la frise fragmentée.

Photo : Dirk Weiss, 2019

Types de pierre sur le pilier du chœur

Rouge : grès brun de Wiesental. Orange : grès brun de Degerfeld. Vert : grès calcaire gris : grès brun de la Forêt-Noire. Bleu : grès molassique (?). Image photogrammétrique prise en 2011 par la Münsterbauhütte de Bâle.

Dessin de Regula Graf.



Dossier 4

Fabienne Widmer

Zeichen auf Stein

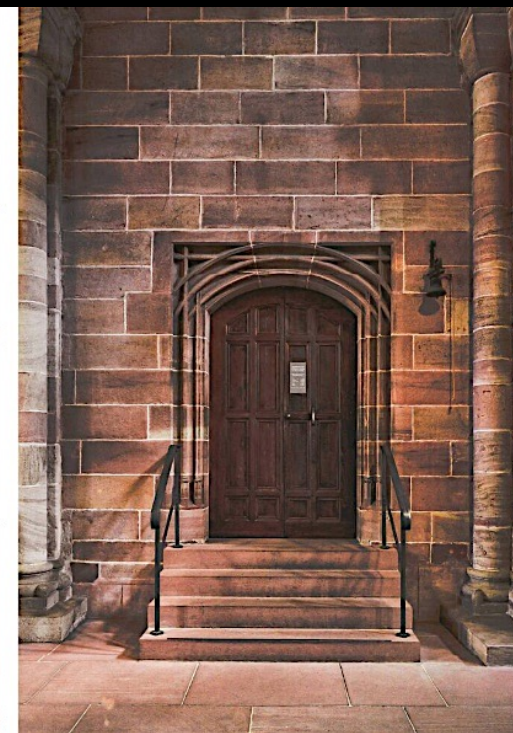
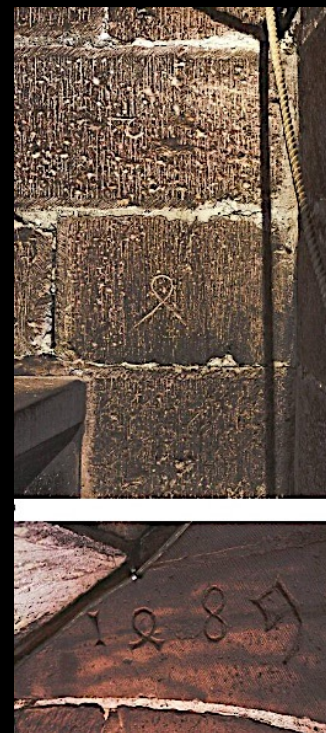
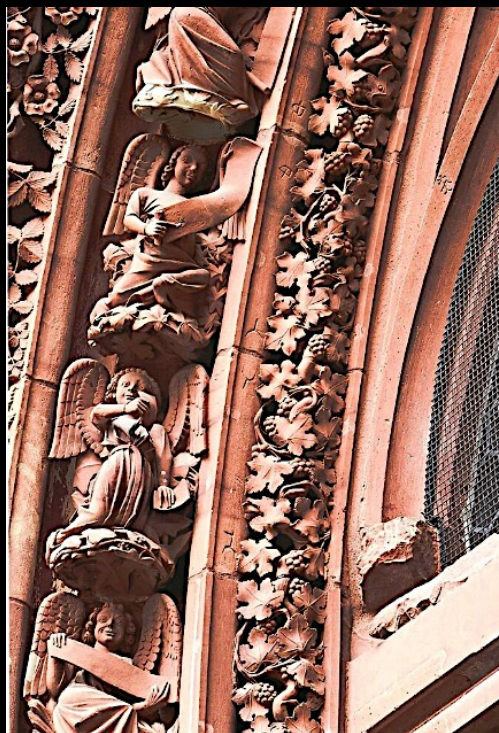
Beobachtungen zum Steinmetz- und Versatzzeichengebrauch des 15. Jahrhunderts an der Westfassade des Basler Münsters

Résumé

Des pierres signées

L'examen des signes et marques d'assemblage sur les pierres taillées de la façade ouest de la cathédrale de Bâle a montré que les tailleurs de pierre passaient rarement beaucoup de temps sur un même chantier et que la fluctuation des ouvriers était grande. Ce sont surtout les signes dans la tour Saint-Georges qui permettent de le constater et qui indiquent des liens avec d'autres chantiers de construction au-delà de la région. Des informations sur l'organisation du chantier peuvent être déduites des signes des tailleurs de pierre de la tour Saint-Georges et Saint-Martin. Par exemple un tailleur ne fut pas seulement engagé pour la façade ouest, mais il travailla en même temps à d'autres parties de l'édifice et fut rétribué selon différents systèmes de paiement – salaire journalier ou travail à la tâche.

Autoportrait de Hans Nussdorf avec son maître, sur le linteau du premier escalier de la façade nord de la tour Saint-Martin. Tout a été réalisé d'une même pierre de taille. Photo Dirk Mars, 2018



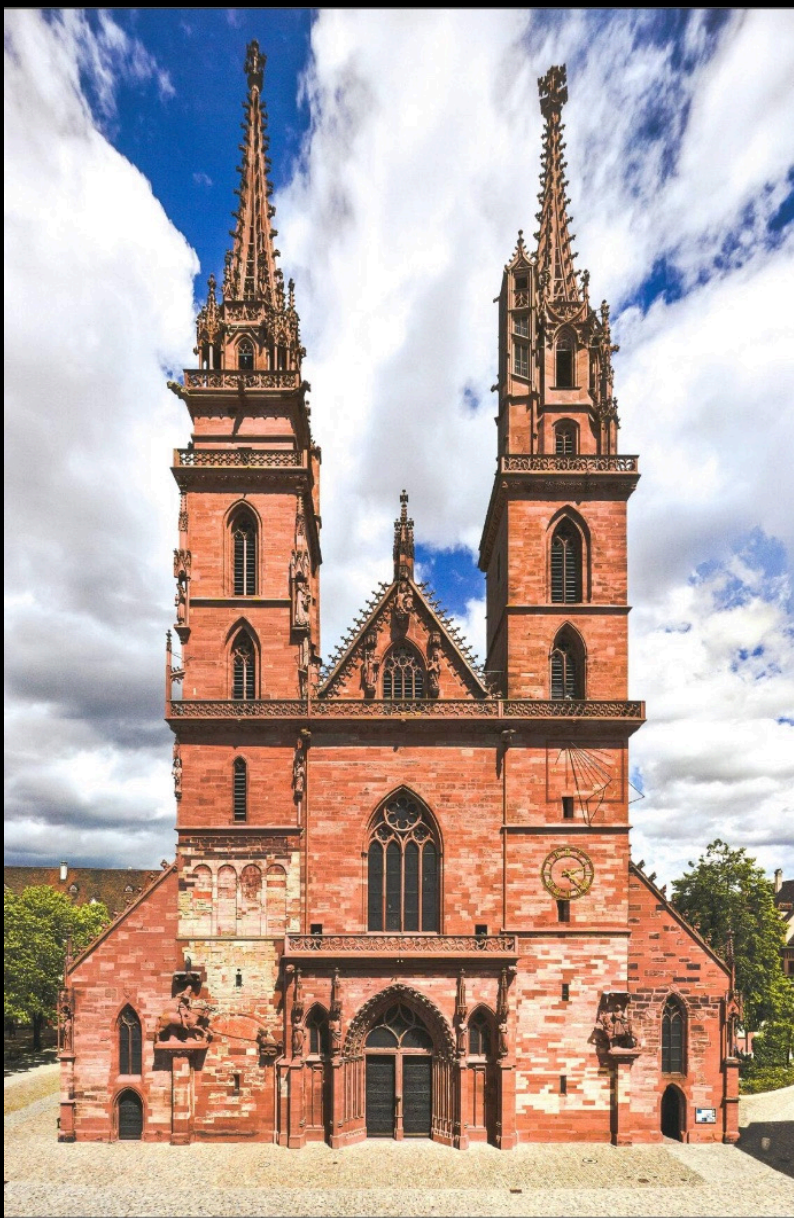
Vue détaillée des archivoltes du portail principal. Des marques décalées appariées sont visibles près des joints. Photo : Dirk Weiss, 2019

Traces de la restauration sur les façades intérieures de la tour Saint-Martin. Ces traces sont présentes à plusieurs reprises jusqu'au troisième étage et sont clairement visibles dans la pierre de taille. Photo : Dirk Weiss, 2019

Le chambranle de la façade est de la tour Saint-Martin par Hans Nussdorf. Photo : Dirk Weiss, 2019

L'année 1489, inscrite sur la tourelle d'escalier de la tour Saint-Martin, témoigne du début de la phase d'agrandissement de la tour Saint-Martin sous la direction du maître d'œuvre Hans Nussdorf. Photo : Dirk Weiss, 2019





Une façade impériale

Les deux tours reconstruites après le séisme de 1356, achevées en 1500, ont conservé à leurs bases les statues des saints patrons Georges pourfendant le dragon (tour nord) et Martin partageant son manteau (tour sud).

À Gauche du portail, le fondateur de la cathédrale romane l'empereur Henri II et son épouse Cunégonde, canonisés. À droite, une Vierge folle commence à se dévêtir sous le charme du Séducteur. Au pignon, une Vierge à l'Enfant remplace celle que les Réformés ont enlevé du portail. Elle domine la *Münsterplatz*, rappelant l'ancienne dédicace de la cathédrale Notre-Dame devenue église évangélique réformée, mère des églises de Bâle, à partir de 1529. On a vu que ce portail était très différent dans son état gothique originel, fortement modifié après le séisme de 1356 et l'iconoclasme de 1529.

1000 Jahre Basler Münster. In: *Kunst + Architektur in der Schweiz*, n° 2/2019, GSK Bern, S. 47

Foto : Dirk Weiss, 2019



Les attractions de l'*Herbstmesse* sous le regard hautain de la Vierge à l'Enfant au pignon, pratiquement hors de vue

Par ciel bleu, le grès rouge crée un contraste magnifique en ce jour de carnaval d'automne.

Mais si le trésor et une part de la statuaire extérieure ont été épargnés par la hargne iconoclaste du fameux Mardi gras de 1529, la plupart des 60 autels des nefs intérieures, avec leurs statues et leurs sculptures, ont été sacrifiés.

Photos P.-Ph. Bugnard – 23.10.2025

Dossier 7

Dorothea Schwinn Schürmann

Das Kaiserpaar und das Königspaar

Begann die Kaiserpaarverehrung in Basel schon unter den Habsburger Stammeltern Rudolf I. und Anna ?

Résumé

Le couple impérial et le couple royal

Jusqu'à présent, le début de la vénération du **couple impérial ottonien canonisé, Henri II et Cunégonde**, était daté à Bâle vers le milieu du XIV^e siècle. En effet, **en 1347**, peu avant l'épidémie de peste et avant le tremblement de terre, **les reliques du couple impérial furent transférées de Bamberg à Bâle**.

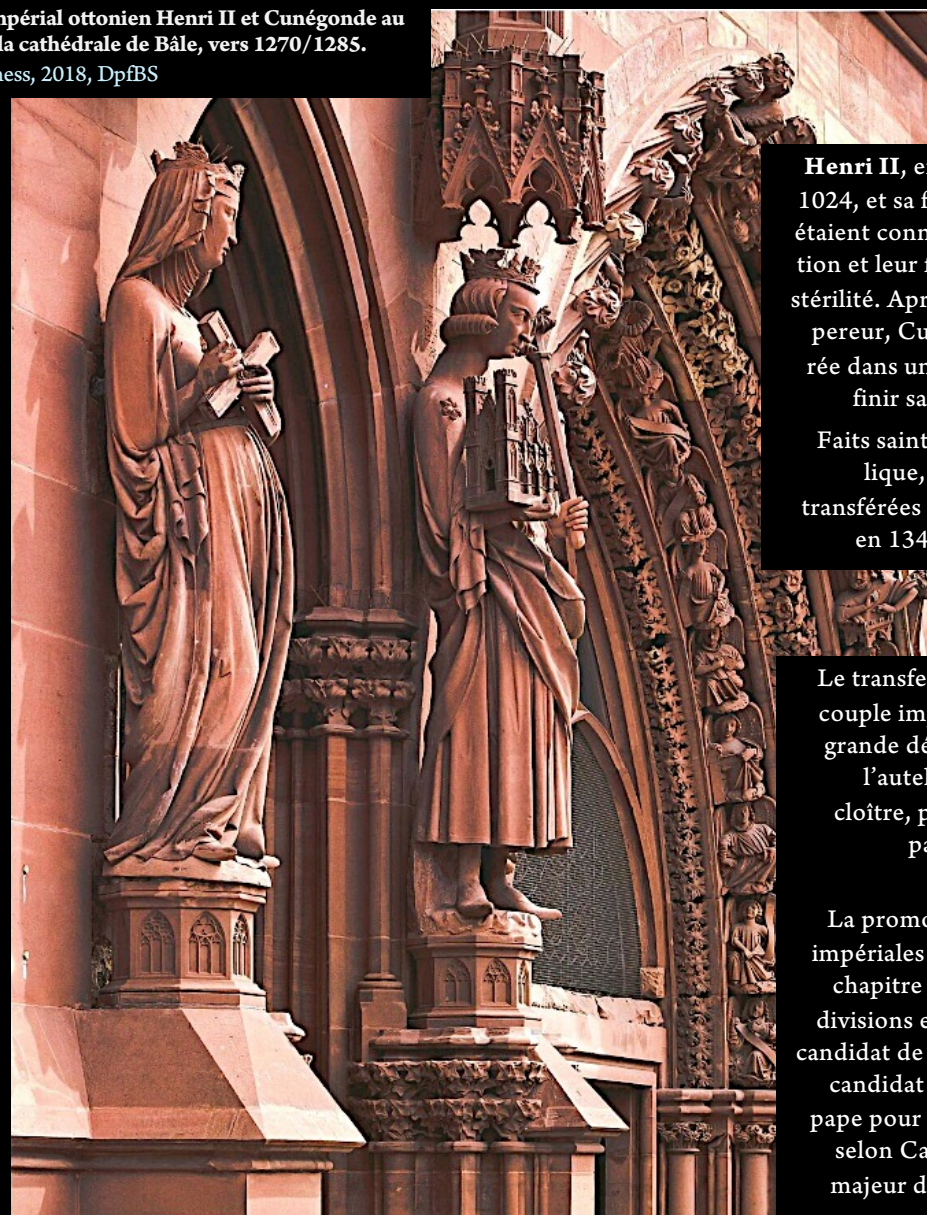
Mais selon la thèse exposée ici, celle-ci commença dès le XIII^e siècle, lorsque le roi **Rodolphe**, élu **en 1273**, et la **reine Anna de Habsbourg** établirent leur **siège de prédilection à Bâle**, au **centre du domaine habsbourgeois**. La cathédrale avait sans doute pour cette famille une plus grande importance que ce que l'on supposait auparavant.

Divers indices montrent que le couple royal pourrait avoir participé à la construction de la cathédrale, par exemple à l'édification du nouveau portail principal. **Le roi avait de bonnes raisons pour y immortaliser le couple impérial avec de grandes statues de grès, car il était un descendant de l'impératrice Cunégonde de Luxembourg**. Rodolphe se positionnait ainsi dans l'arbre généalogique impérial et soulignait la légitimité de sa royauté, contestée au début.

Des trouvailles semblent indiquer également la présence de sculptures du couple royal habsbourgeois dans la cathédrale. Et c'est sans doute avec la représentation du couple impérial ottonien canonisé sur la façade ouest de la cathédrale vers 1280 que pourrait avoir commencé leur vénération.

Statues du couple impérial ottonien Henri II et Cunégonde au portail principal de la cathédrale de Bâle, vers 1270/1285.

Photo : Peter Schulthess, 2018, DpßBS



Henri II, empereur de 1014 à 1024, et sa femme **Cunégonde** étaient connus pour leur dévotion et leur fidélité malgré leur stérilité. Après la mort de l'empereur, Cunégonde s'est retirée dans un monastère pour y finir sa vie dans la prière.

Faits saints de l'Église catholique, leurs reliques sont transférées de Bamberg à Bâle en 1347, solennellement.

Le transfert des reliques du couple impérial suscite une grande dévotion autour de l'autel aménagé dans le cloître, pour les recueillir, par le gardien de la cathédrale.

La promotion des reliques impériales par l'évêque et le chapitre aurait mis fin aux divisions entre partisans du candidat de certains Bâlois et candidat de l'évêque et du pape pour le trône impérial, selon Carl Pfaff, historien majeur du *Basler Münster*.

Es begann mit Heinrich und Kunigunde

Seit 1000 Jahren

Die Basler sind stolz auf ihr Wahrzeichen: Auf ihr Münster, das seit 1000 Jahren auf der Pfalz über dem Rhein thront.

Heinrich und Kunigunde waren bis Mitte des 20. Jahrhunderts beliebte Basler Vornamen. Dies wegen des ottonischen Kaiserpaars Heinrich II. und seiner Frau Kunigunde. Sie stifteten vor 1000 Jahren das frühromanische Münster und blieben den Baslern in guter Erinnerung.

NOEMI SCHÜRMANN

Das Kaiserpaar machte den Münsterbau durch seine Stiftung zu einem Kaiserdom: Obwohl von diesem Bau des 11. Jahrhunderts nicht mehr viel am heutigen Münster zu sehen ist, blieb das Paar für die Stadt bedeutend. Mit der Stiftung des Münsters 1019 verhalfen Kaiser Heinrich II. und Kaiserin Kunigunde Basel zu neuem Glanz: Als Eingangspforte zum Burgund sollte die Stadt am Rheinknie einen ehrwürdigen Dom bekommen. Am heutigen Standort auf dem Münsterhügel stand zu dieser Zeit eine karolingische Bischofskirche aus dem 9. Jahrhundert. Diese war vermutlich durch den Einfall der magyarischen Reiterhorden beschädigt worden. Deshalb griff der Kaiser tief in seine Tasche, um den Bau eines romanischen Doms in Auftrag zu geben.

Nach wenigen Jahren Bauzeit wurde das Münster in einem prächtigen Gottesdienst am 11. Oktober 1019 eingeweiht. Unter den Gästen weilte Kaiser Heinrich II., möglicherweise auch seine Frau Kunigunde. Zur Feier beschenkte der Kaiser die Stadt mit der Goldenen Altartafel, dem Heinrichskreuz für Prozessionen, einem wertvollen Kaisermantel für die Liturgie im Münster, einem grossen Kronleuchter für den Hauptaltar, einem Thronessel und einem prächtigen Evangelienbuch. Die Goldene Altartafel gelangte ins Musée de Cluny in Paris, das Heinrichskreuz ins Kunstgewerbemuseum Berlin, während die anderen Artefakte untergingen.

Warum man 150 Jahre nach dem Bau des Kaiserdoms einen grossen Neubau begann, ist nicht genau überliefert. 1185 ist ein Brand belegt, bei dem die spätromanische fünftürmige Basilika wohl schon im Bau war. Diese Bauphase des Münsters ist bis heute noch am Chor, Glücksrad, der Galluspforte und im Innenraum sichtbar, erklärt die Kunsthistorikerin und Münsterspezialistin Dorothea Schwin Schürmann.

Das gotische Münster

Ab 1270 begann Bischof Heinrich von Neuenburg das Münster in gotischem französischem Stil umzubauen. Das Erdbeben von 1365 war für das Gotteshaus gravierend: Die Türme, Chor und Krypta sowie die Deckengewölbe stürzten ein. Das Münster musste etappenweise von Ost nach West wieder aufgebaut werden. Um 1500 vollendeten die Steinmetze den gotischen Wiederaufbau mit den beiden Fassadentürmen, dem Martins- und Georgsturm. Im grossen Ganzen ist dieser Bau das Münster, das heute das Wahrzeichen von Basel bildet, sagt Schwin Schürmann.

Wie alle Kathedralen besitzt auch das Basler Münster eine jahrhundertlange Baugeschichte. Brände, Einsturz, Geldknappheit, Erdbeben und die Pest führten vielerorts zu Neubauten: Errichtet mit den modernsten technischen Methoden dieser Zeit ist ein Bauwerk wie das Basler Münster eine statische und architektonische Meisterleistung.

Nicht nur baugeschichtlich schrieb das Basler Münster Geschichte, auch politisch: Zwischen 1431 und 1449 tagten Kirchenvertreter aus ganz Europa im Münster. Ziel des Basler Konzils war die Reform der Kirche.

Mit dem Einzug der Reformation 1529 wurde das Münster von einer Bischofskirche zur Hauptkirche der Basler Staatskirche. Durch den Bildersturm am Faschisdienstag 1529 war ein Grossteil der 60 Altäre mit ihren Statuen und Bildwerken zerstört worden. Als klar wurde, dass das nach Freiburg im Breisgau geflüchtete Domkapitel nicht zurückkehren würde und das Münster reformiert bliebe, konnte man den Innenraum mit einem neuen Abendmahlstisch endgültig dem reformierten Kultus anpassen.

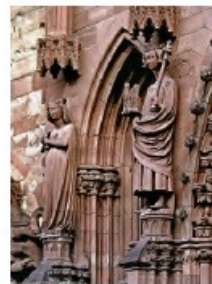
Von Heiligsprechung und Untreue

Noch heute stösst man am Münster auf die Statuen des Stifterpaars Kunigunde und Heinrich. Und die Heinrichsglocke, die 1565 neu gegossen wurde, schlägt zum sonntäglichen Gottesdienst vom Georgsturm. Schon zu seinen Lebzeiten genoss das Kaiserpaar, das zahlreiche Kirchen stiftete, hohes Ansehen im Heiligen Römischen Reich. Hundert Jahre nach dem Tod des Paares sprach es der Papst aufgrund seines gottgerechten und vorbildlichen Lebens heilig.

Bald schon rankten sich Legenden um das Paar. Als ein Gerücht über die angebliche eheliche Untreue Kaiserin Kunigundes kursierte, musste sie zur Prüfung über glühende Pflugscharen schreiten. Barfuss lief die Kaiserin über das glühende Eisen «wie über kühlen Tau», ohne sich zu verbrennen, so die Legende.

Eine weitere Erzählung berichtet von der «Heilung vom Steinleiden». Kaiser Heinrich lag mit Nierensteinen im Kloster Montecassino. Niemand konnte ihm helfen. So betete er zum verstorbenen Gründer des Klosters, dem Mönchsvater Benedikt. Tatsächlich erschien ihm dieser im Traum, öffnete seine Seite, nahm den Stein heraus und liess die Wunde sofort zuheilen. Den Stein legte er in die Hand des schlafenden Kaisers. Benedikt wurde so zum Fürsprecher Heinrichs II., dem dieser sein Leben verdankte. Der Kaiser liess deshalb seinen Wohltäter auf der Goldenen Altartafel prominent neben den Erzengeln darstellen.

Legenden wie die des Kaiserpaars sind für die historische Wissenschaft aufschlussreich, da sie viel über die mittelalterliche Lebens- und Gedankenwelt aussagen, so Schwin Schürmann. Das Kaiserpaar wurde im Bamberger Dom bestattet. In Basel aber sind die Stifter bis heute vielfach am Münster zu sehen. So schaut das Herrscherpaar vom Hauptportal dem Treiben auf dem Münsterplatz zu und Kaiser Heinrich grüsst die Rheinfahrer von der Pfalzmauer herab.



STIFTERPAAR

Das Kaiser- und Stifterpaar Heinrich und Kunigunde ist am Basler Münster vielfach zu sehen. Am prominentesten Ort, am Hauptportal, stehen ihre eleganten gotischen Statuen (um 1280) auf hohen Pfeilern.

ERIK SCHMIDT

Les légendes à la source de la canonisation de Henri et Cunégonde

Lorsqu'une rumeur d'infidélité conjugale circula à propos de l'impératrice Cunégonde, on lui imposa de marcher sur des socs de charrue rougis au feu. L'impératrice marcha pieds nus sur le fer incandescent « comme sur de la rosée fraîche », sans se brûler, selon la légende.

Une autre légende raconte la « guérison » l'empereur Henri II, souffrant de calculs rénaux. Alité au monastère du Mont-Cassin, personne ne pouvant le soulager, il pria le fondateur défunt du monastère, le moine Benoît, qui lui apparut en songe. Il lui ouvrit le flanc et en retira la pierre qu'il déposa dans la main de l'empereur endormi. Celui-ci fit donc figurer son bienfaiteur en bonne place sur le Retable d'or, aux côtés des archanges.

D'après : *Es begann mit Heinrich und Kunigunde* (Noemi Schürmann)

KIRCHENBOTE JANUAR 2019
www.kirchenbote-online.ch



La simplicité d'évocation d'un chef d'oeuvre de la sculpture romane pour ce canevas du Jugement Dernier surmontant les Vierges sages et folles : « *Tiens-toi prêt car tu ne connais ni le jour ni l'heure !* » (Matthieu)



<https://histoiresduniversites.wordpress.com/2019/11/12/bale-la-cathedrale-notre-dame/>

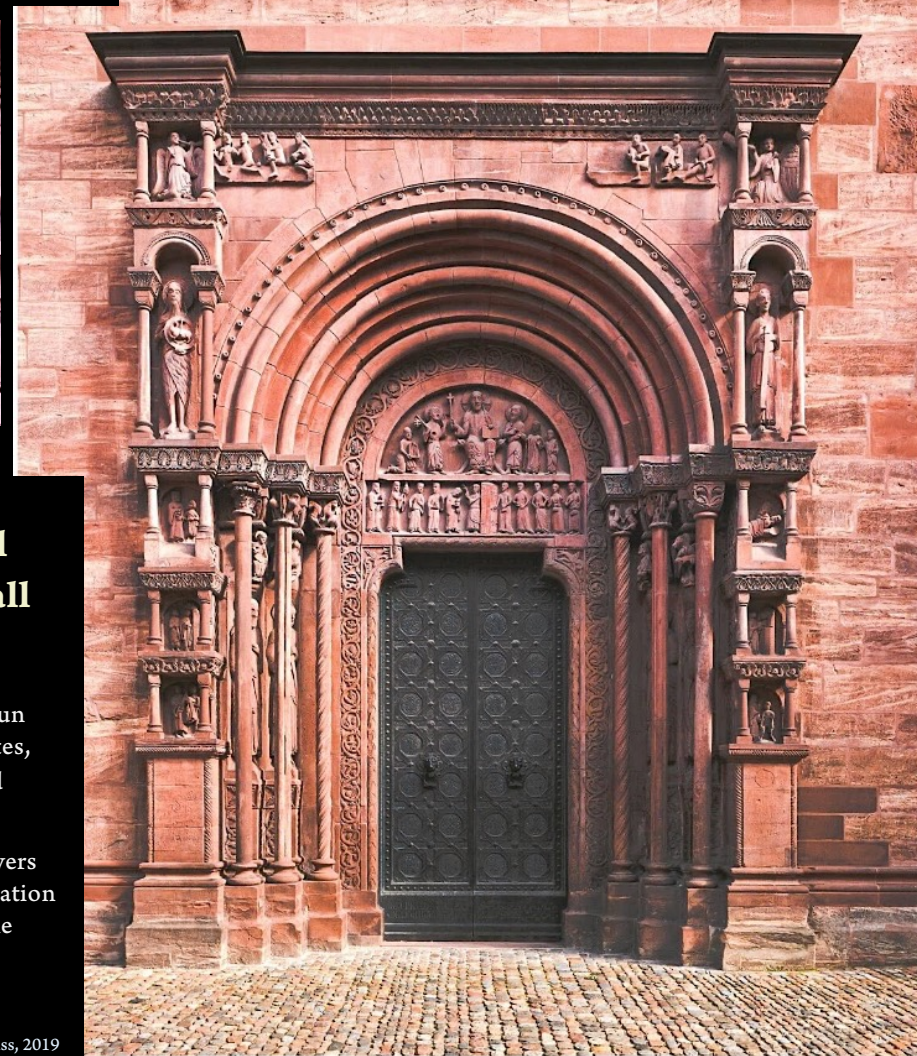
L'architecture unique du portail roman tardif de la Porte Saint-Gall (vers 1170)

Percé sur la façade nord du transept, il est inspiré d'un arc de triomphe romain. À l'occasion des grandes fêtes, la procession regagnait la cathédrale sous le regard bienveillant du Christ, juge du monde.

Au-dessus, une roue de la fortune, rosace aménagée vers 1220. Reprise de la mythologie antique mais sans évocation de la déesse romaine païenne *Fortuna*, elles rappelle l'alternance chance / malchance des caprices du destin.

Photo : P.-Ph. Bugnard, 23.10.2025

Foto : Dirk Weiss, 2019





Une nef traversant les styles et les confessions en deux images

Nef centrale, vue vers l'ouest

Lors de la rénovation intérieure de 1852 à 1857, le jubé de la travée de la tour fut reconstruit et sert depuis de tribune d'orgue. L'orgue, nouvellement construit en 2003, a été conçu par l'entreprise Mathis de Näfels et l'architecte zurichois.

L'installation lumineuse réalisée à l'occasion des célébrations du millénaire, ravive temporairement les fragments d'un cycle marial de 1400 à 1430, découverts en 1998, grattés et blanchis à la chaux pendant la Réforme.

Photo Dirk Weiss, 2019

1000 Jahre Basler Münster. In: *Kunst + Architektur in der Schweiz*, n° 2/2019, GSK Bern, S. 11

Le badigeon blanc qu'on remarque à la page suivante sur l'intérieur du milieu du XVII^e siècle, chargé en principe d'ôter de la vue les fresques catholiques, les révélera ainsi, paradoxalement, certes très faiblement, lors de restaurations contemporaines.

Vue intérieure de la cathédrale de Bâle vers 1650 : un jubé séparant le transept de la nef, conservé jusqu'au milieu du XIX^e siècle

Musée historique de Bâle, inv. n° 1906.3238. Musée historique de Bâle, photo Natascha Jansen

Au premier plan à gauche, on peut voir le banc principal de 1597/98, aujourd'hui conservé dans l'église des Franciscains au Musée historique de Bâle. Il est mentionné dans de nombreuses descriptions de la cathédrale des XVII^e et XVIII^e siècles.

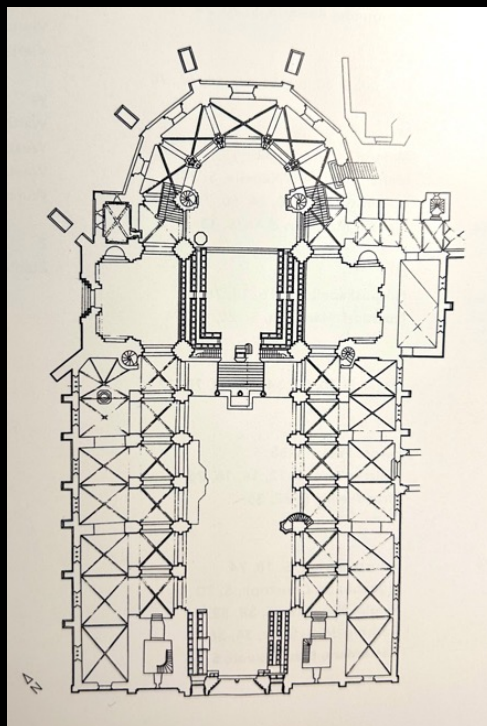
Huile sur toile de Johann Sixt Ringle. In : 1000 Jahre Basler Münster.
In: *Kunst + Architektur in der Schweiz*, n° 2/2019, GSK Bern, S. 85

On distingue l'orgue Renaissance en nids d'hirondelle, à gauche, le jubé, au fond, installé en 1381 devant le transept et non devant le chœur, ce qui est rare, conservé jusqu'en 1851. Il séparait jusqu'à la Réforme l'espace réservé à l'évêque et aux chanoines, au transept - le chœur surélevé restant inoccupé -, de celui des fidèles, dans la nef.

La disposition des stalles en face à face à l'entrée de la nef sera bouleversée lors de l'abattement du jubé et le placement d'un élément conservé des stalles du transept contre le chœur surélevé, désaffecté depuis la Réforme, faisant du transept le centre de la liturgie protestante de l'écrit.

Plan de la cathédrale de l'élévation du jubé en 1381 à sa destruction en 1851

Ainsi, de la fin du XIV^e siècle jusqu'à la Réforme, les stalles dites du chœur étaient installées sur une estrade à la croisée du transept.



Basler Münster Bilder (Daniel GRÜTTER), Stiftung pro
Klingentalmuseum (Hg.) – Christoph Merian Verlag 1999, Beilage

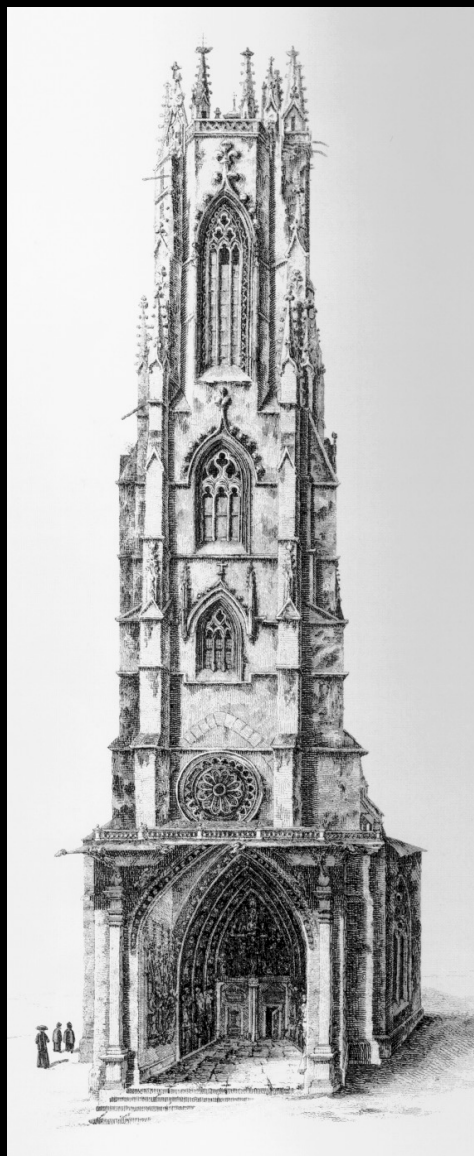


La tour de Saint-Nicolas, la plus haute de Suisse jusqu'à la fin du 19^e siècle et la flèche du *Münster* de Berne, ne fut transformée en clocher qu'en 1478 lors du transfert des cloches provenant de la tour du chœur, démolie car menaçant de s'écrouler.

Les cloches permettent à l'individu de se situer dans l'espace et le temps: elles sonnent la messe, rythment la liturgie, avertissent des dangers, clament les grands événements, éloignent les mauvais esprits. Au 4^e étage, la cloche de prime annonce le lever du soleil, la cloche des heures les étapes de la journée divisée en deux fois six «heures» de longueurs variables suivant l'avancement des saisons, midi marquant bien sûr immuablement le milieu du jour (vieux français: «mi» et latin: «dies») De l'aube au crépuscule, trois moments importants marqués par la cloche de l'angélus. La Sainte-Barbe sonne aujourd'hui encore le couvre-feu à 22 h 15.

La cloche du sacristain appelle les fidèles aux offices (baptêmes, mariages,...), Celle de la messe la complétant clans le **carillon du dimanche**. La cloche des mourants annonce aux paroissiens le départ prochain d'un des leurs, tandis que la cloche de l'agonie rythme son passage dans l'au-delà. Le tocsin mobilise la population en cas d'incendie ou de catastrophe, le bourdon (ou Sainte-Marie: 7'000 kg !) sonne la mobilisation ou marque les temps de grands dangers - la menace de révolution, en 1781 par exemple, en rythmant lentement la gravité du moment-, tandis que le glas accompagne les condamnés jusqu'au lieu du supplice, au sommet de la colline du Guintzet. Ainsi, la cloche rend manifeste l'autorité de l'Eglise autant que celle de la Cité. Fondue dans l'airain, elle symbolise force et robustesse. Par ailleurs, jusqu'au XV^e siècle, c'est la cloche du guet (ensuite la cloche dite «de St Nicolas») qui invite par sept ou huit coups les conseillers à se rassembler pour juger une cause criminelle. Chacun est clone au courant du train de la justice, ce qui permet d'infliger d'éventuelles amendes aux absents. Les jurés, eux, sont priés de se rendre au tribunal une heure après la cloche qui informe en même temps l'ensemble de la population qu'une affaire est en cours. Aux occasions d'allégresse - la fin d'une guerre, un jubilé, une solennité... -, l'ensemble sonne «à toute volée». C'est le grand carillon: une merveille!

Le temps donné par cette tour est un temps sacré, scandé par des cloches. Pour le temps profane, précis, moderne, celui qui rythme le travail industriel, il faut consulter les aiguilles de l'horloge géante de l'Hôtel de Ville, visibles de loin mais sans doute pas autant que n'étaient audibles les cloches de Saint-Nicolas.



Où sont passées les cloches médiévales du Basler Münster ?

Les meilleurs fondeurs de cloches pour deux tours épiscopales qui vont les perdre

Comment fonctionnait un clocher dans la culture campanaire d'avant la révolution industrielle : le cas du clocher de Saint-Nicolas de Fribourg dont le carillon médiéval a pour l'essentiel pu être préservé

Avec l'invention de l'horloge, la perte de temps devient fautive, source d'un péché culpabilisateur, le marchand (protestant) recherchant même la rentabilisation du temps qui devient économique, source de profit signe de son éléction divine.

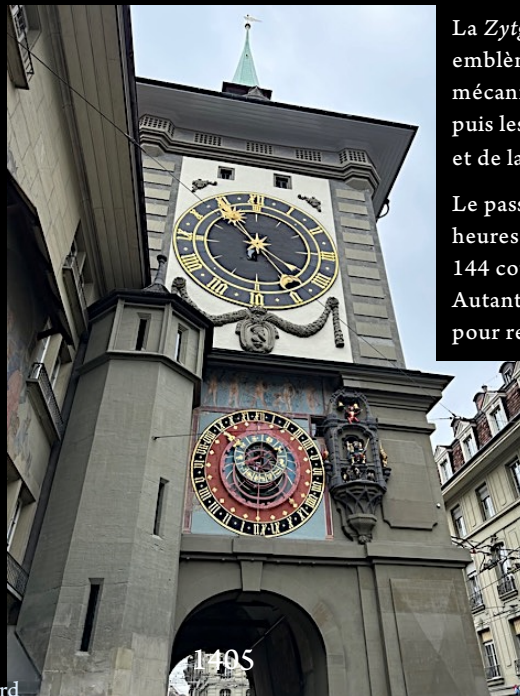
L'horlogerie, plus que toute autre innovation technique, façonne la conscience des hommes vivant en pays industrialisés... et donc la conscience des écoliers et de leurs maîtres, par l'application d'un temps scolaire contraignant.

Les écoles des régions protestantes se distinguent souvent de celles de leurs voisins catholiques par leur clocher appelant les habitants à l'école du dimanche lorsqu'il n'y a pas de temple.

Clocher de l'ancienne école du village protestant de Salvenach (FR)



Photos
P.-Ph. Bugnard



La Zytglogge de Berne, emblème des horloges mécaniques montrant les 24 puis les 2 x 12 heures du jour et de la nuit dans les villes.

Le passage aux cadrans de 12 heures permet d'économiser 144 coups de cloches... Autant d'énergie en moins pour remonter les poids...

Jusqu'en 1883, cadran solaire et horloge se complétaient sur la façade du Basler Münster

Basler Münster Bilder (Daniel GRÜTTER), Stiftung pro Klingentalmuseum (Hg.) – Christoph Merian Verlag 1999, S. 21.



L'Angélus, J.-F. Millet, 1857 (Musée d'Orsay, Paris)

La scène bucolique du recueillement à la fin du travail des champs, au crépuscule, marque la fin d'une époque : celle où les journées suivaient un temps solaire scandé par les cloches de la paroisse.



Zurich, cité de l'éthique protestante d'un temps précis et affiché

<https://www.zuerich.com/de/besuchen/sehenswuerdigkeiten/raumuenster-kunst-geschichte-und-himmlische-glasfenster>

<https://www.zuerich.com/fr/visite/attractions-touristiques/st-pierre-leglise-paroissiale-la-plus-ancienne-de-zurich>



Fraumünster



St. Peter



Hauptbahnhof : la plus grande horloge de gare du monde sur laquelle se coordonnent à chaque minute, à la seconde près, les 150 horloges de la gare au plus grand nombre de mouvements de trains du monde.

Entdecken,
Zürich, Schweiz.

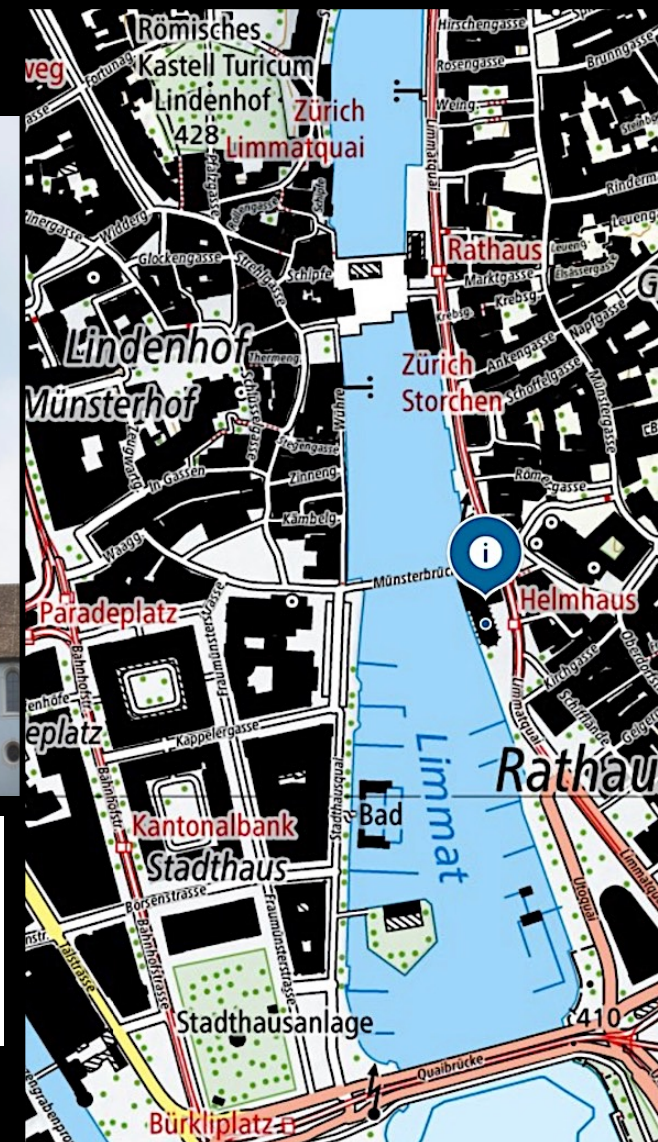
AI Guide Suche Menü

→ St. Peter

St. Peter – Die älteste Pfarrkirche Zürichs

Die Zürcher Kirche St. Peter ist mit dem grössten Kirchen-Ziffernblatt Europas bestückt. Bis 1911 diente der Kirchturm als Brandwache.

St Peter : le plus grand cadran d'horloge d'église en Europe.



Zeugwartgasse devant l'église Saint-Pierre et
Glockengasse à côté de l'église des Augustins.

Fragment de la *Papstglocke* de la cathédrale de Bâle



Le 25 juin 1439, le Concile de Bâle démet le pape Eugène IV et élit, le 5 novembre de la même année, le duc Amédée VIII de Savoie. Il prit le nom de Félix V. Le nouveau pape arrive à Bâle au cours de l'été 1440 et se fait couronner le 24 juillet, sur la Münsterplatz. En mémoire, sans doute, de cette cérémonie, il offrit une cloche à la cathédrale; elle fut fondue le 5 septembre 1442 par Hans Peier. Elle se brisa en juin 1489, pendant un tocsin ! Le chapitre et le représentant du Conseil chargèrent en 1490 Ludwig Peier de fondre une nouvelle cloche. Pour des raisons inconnues, cette commande ne fut pas réalisée. Il fallut attendre le 17 octobre 1493 pour que le fondeur d'armes Jörg von Guntheim, établi à Strasbourg, fonde la nouvelle cloche sur la Münsterplatz. Elle portait, outre une strophe en quatre vers de Sebastian Brant, l'inscription : "Christ, Roi de la Splendeur, viens à nous en paix, 1493". Le fragment provient de cette deuxième cloche pontificale. Elle porte, au-dessus des armes de la Savoie, un "rappen" (un sou) de Bâle, puis les clefs croisées de saint Pierre, avec la triple couronne (la tiare) comme symbole de la papauté, et plus haut un "stebler" (demi-rappen de Bâle). Le fragment a été extrait de la cloche pontificale en 1873, avant que l'on ne fasse refondre les cloches de la cathédrale.



Cette cloche fait partie du groupe fameux des cloches dites de Theophilus. Elle répond en effet aux caractéristiques de coulage de cloches décrites au début du XII^e siècle par un prêtre du nom de Theophilus Presbyter (Théophile le moine). Les trois orifices triangulaires à l'épaule en sont une caractéristique principale. D'après Theophilus, ils devaient rendre les sons secondaires plus précis. Les expériences montrent cependant que ces ouvertures n'ont pas d'influence sur le son. Cette cloche bâloise est l'une des plus belles et des plus anciennes du genre. Elle vient de la cathédrale de Bâle et se trouvait sans doute dans la tour Saint-Martin. Il s'agit peut-être de la cloche appelée dans les siècles suivants «Pfaffenglöcklein», qui avait déjà perdu son battant au XVIII^e siècle et qui fut rangée en 1734 dans l'arsenal (*Zeughaus*) ou au *Werkhof* (Dépôt).

Bâle, XI^e siècle

Bronze coulé

Diam. 41 cm

Le joug et son support ne sont pas d'origine, le battant manque.

<https://www.hmb.ch/fr/musees/objets-de-la-collection/vue-simple/s/cloche-deglise/>

Bâle haut lieu de la fonderie de cloches

Les cloches bâloises du XIV^e au XVI^e siècle témoignent que la ville était alors à la pointe du progrès en matière de l'art de la fonte des cloches. Au début du XV^e siècle, commence l'ère de la famille Peiger qui comptait parmi les dynasties de fondeurs les plus en vue en Suisse au Moyen Age. Et c'est donc, comme on l'a vu, Hans Peiger qui a fondu en 1442 la première grande *Papstglocke* de la cathédrale.

J. J. Schnegg, dernier fondeur bâlois du XIX^e, ne joua, lui aussi, qu'un rôle secondaire. Les commandes pour les sonneries plus importantes passent progressivement à la fonderie zurichoise Jakob Keller. En 1873, cette dernière a fabriqué une sonnerie presque entièrement nouvelle pour la cathédrale, l'ensemble le plus lourd du XIX^e de toute la Suisse. Ces cloches se caractérisent par leur profil moderne et des décorations néogothiques.

<https://www.e-periodica.ch/cntmng?pid=cah-001%3A2008%3A16%3A%3A60>

Ainsi, bien qu'il ne subsiste que des fragments du carillon médiéval et que l'ensemble campanaire actuel date du XIX^e siècle, Bâle, comme chaque grande église d'avant la révolution industrielle possédait un ensemble comparable à celui de Saint-Nicolas de Fribourg destiné à informer du cours du jour et de la nuit, des étapes jalonnant la vie de la naissance à la mort, des appels aux événements de la liturgie et de la vie politique, des mises en garde et des alertes, de la célébrations des événements heureux et tragiques...

Et quoiqu'il en soit, même avec un campanile complet conservé, la culture campanaire s'est estompée : elle a cédé à l'horaire d'impératifs économiques qui se sont substitués au rythme solaire naturel.

À Bâle, le conseil municipal restait en principe à l'écart de la gestion de la construction de la cathédrale, rappelle Stephan Hess dans le dossier du millénaire. Il n'est intervenu qu'en 1488, à l'occasion de l'achèvement de la tour Saint-Martin, et deux ans plus tard, lors de la refonte de la cloche dite « du Pape ».



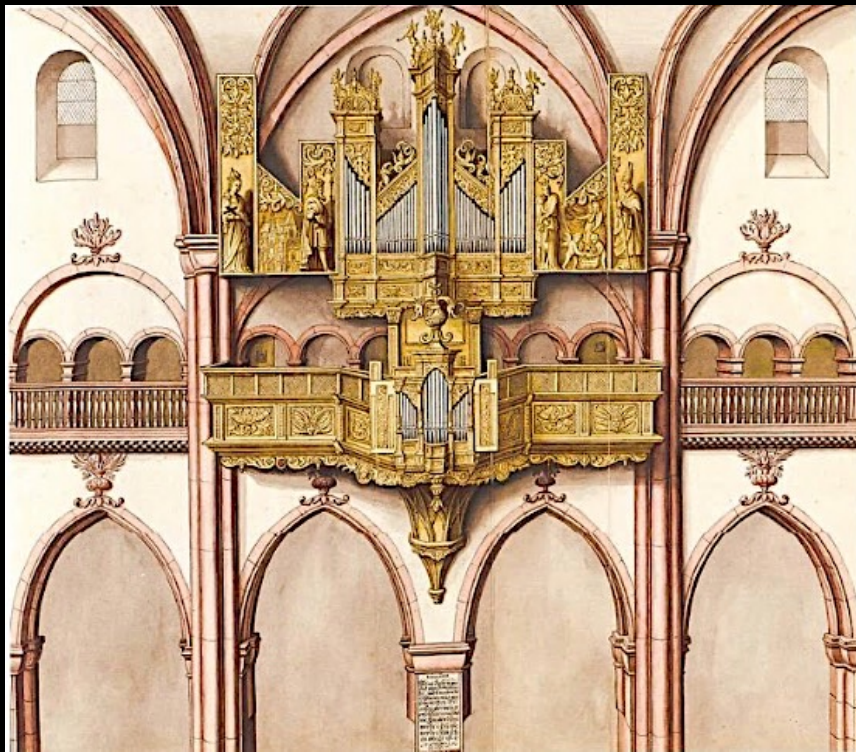
<https://danimu.ch/Basel-Muenster-Fenster-Glasmalereien-Grabsteine-Bilder-Tele-und-Weitwinkel-Fisheye/Muenster-Basel-Glocke/>

À l'orgue, muet après la Réforme, attraction au XVII^e siècle, une Vierge à l'enfant

L'orgue Renaissance dit en «nid d'hirondelle» (*Schwalbennesorgerl*), suspendu à une travée de la nef, présentait sur ses deux volets peints par Hans Holbein le Jeune les saints patrons de la cathédrale : Cunégonde et Henri II à droite, Marie en vierge à l'enfant attendrie et Pantale à droite.

Muet pendant une trentaine d'années après la Réforme, l'orgue devient une attraction majeure de la cathédrale au XVII^e siècle, avant une série d'instruments des plus grands facteurs européens, tous remplacés, dont il ne reste une trace indirecte que dans les reproductions picturales de la nef.

Voir : *Basler Münster Bilder* (Daniel GRÜTTER), Stiftung pro Klingentalmuseum (Hg.) – Christoph Merian Verlag 1999



Aquarelle et encre de Chine par Emanuel Büchel, 1775. Kunstmuseum Basel, Kupferstichkabinett, inv. n° 1886.8 II, p. 27. In : GRÜTTER Daniel, *Katalog zur Ausstellung 'Basler Münster Bilder'*, Basel : C. Merian Verlag, 1999, S. 72-73.



Sacrifier un “nid d’hirondelle” Renaissance, pour un Silbermann puis pour un Hass et un Kuhn... finalement pour un Mathis !

1000 Jahre Basler Münster. In: *Kunst + Architektur in der Schweiz*, n° 2/2019, GSK Bern, S. 11

Foto Dirk Weiss 2019 - Extrait



Que d’orgues à Notre-Dame de Bâle !

À la Pentecôte 1303, un orgue a résonné dans la cathédrale. Il disparut probablement dans le tremblement de terre de 1356. Un nouvel instrument a sans doute résonné à nouveau vers la fin du XIV^e siècle.

Des gravures du XV^e montrent un orgue en nid d’hirondelles (suspendu) aux bas-côtés de la nef. En 1474, un second “hirondelle”, de facture Renaissance, restera en place jusqu’au XIX^e siècle. Magnifique avec ses volets peints par Hans Holbein le Jeune (page précédente). La tempête iconoclaste réformée avait épargné l’orgue du Münster ! En 1561, le pasteur Sulzer lui permet de retentir à nouveau sous les voûtes bâloises.

En 1710-11, un instrument du grand facteur d’orgue strasbourgeois Andreas Silbermann est installé à la tribune tandis que disparaît le chef d’œuvre de la nef. Au début de 1850, un important legs permet la construction d’un plus grand orgue encore, de facture romantique, dont la construction est confiée au facteur allemand très actif en Suisse Friedrich Haas : 60 jeux, portés plus tard à 82 jeux. Vient ensuite un grand orgue de la manufacture Kuhn, en 1955.

Finalement, de remplacement en remplacement, c’est le magnifique grand orgue Mathis de 2003 qui orne actuellement la tribune du Münster de Bâle, en respect de conditions draconiennes : ne pas masquer le grand vitrail de la façade, installer un buffet moderne sans rapport avec un style particulier ou une époque révolue, pas de positif de dos pour bien dégager la tribune...

À Fribourg, au terme d’une bataille épique à la fin des années 1970, les grandes orgues Mooser (1834) ont pu être restaurées dans leur état d’origine, conférant à la cathédrale Saint-Nicolas une palette organistique d’une grande richesse avec l’orgue Manderscheidt du chœur (1657). Pourquoi Bâle n’a-t-elle pas suivi un chemin similaire avec ses deux chefs d’œuvre encore en place au XIX^e siècle ?

D’après : <https://www.orgues-et-vitraux.ch/default.asp/2-0-1001-11-6-1/> (consulté le 28.10.2025)

Bibliographie : LADE Günter (e.a.), *Die neue Orgel des Basler Münsters*, Basel : Eglise réformée évangélique de la Ville de Bâle, 2003.

Dossier 8

Stefan Hess

Vom Heilsversprechen zum Hort der Künste

Das Basler Münster in Reiseberichten und Reiseführern vor 1900

Résumé

De la promesse de salut à un sanctuaire des arts – la cathédrale de Bâle dans les récits et guides de voyage avant 1900

Les descriptions dans les récits et guides de voyage constituent une source peu étudiée sur la cathédrale de Bâle. Elles témoignent de l'évolution de la perception de l'église épiscopale et plus tard réformée au cours des siècles. Au Moyen Âge, l'intérêt portait surtout sur son riche trésor de reliques. Après la Réforme et pendant plus de deux siècles, ce sont les tombes de personnages éminents qui attirèrent le plus d'attention.

À l'époque, seules les parties gothiques de l'édifice intéressaient les visiteurs, avec des échos le plus souvent positifs. Le bâtiment central roman ne fut vraiment perçu que pendant le XVIII^e siècle, et les sculptures seulement au début du XIX^e siècle. Avant 1800, hormis le baptistère et l'orgue, ce sont presque uniquement les aménagements postérieurs à la Réforme qui sont mentionnés. Les descriptions historiques de la cathédrale sont des témoignages importants sur l'histoire de son aménagement et de sa fonction, mais ont aussi contribué à répandre des erreurs.

1000 Jahre Basler Münster. In: *Kunst + Architektur in der Schweiz*, n° 2/2019, GSK Bern, S. 89

Inscriptions sur l'épitaphe d'Érasme de Rotterdam.

La partie centrale de la plaque commémorative est ornée de monogrammes et de noms complets gravés, partiellement datés, datant des XVI^e et XVII^e siècles. Les auteurs, pour autant qu'ils aient été identifiés, étaient principalement des lycéens et des étudiants.

Photo : Dirk Weiss, 2019

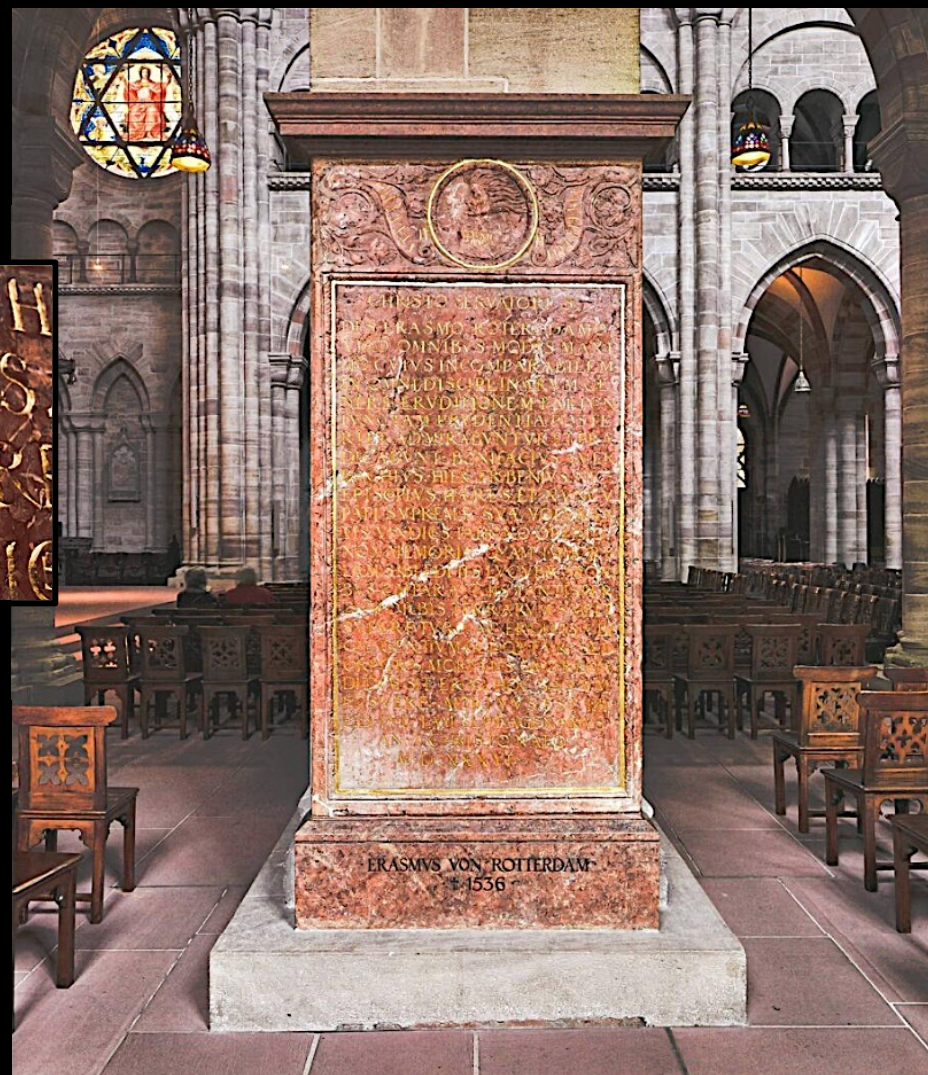


Épitaphe d'Érasme de Rotterdam

Réalisée en 1538 par l'architecte et sculpteur bâlois Hans Mentzinger, elle est conservée dans la chapelle Schaler, au bas-côté nord. Le tombeau du « Prince des humanistes », qui jusqu'au XIX^e siècle occupait une place de choix en diagonale face à la chaire dans la nef centrale, était l'attraction principale de la cathédrale, voire de la ville entière, pour de nombreux visiteurs de Bâle à l'époque moderne.

Photo : Dirk Weiss

Des attractions touristiques humanistes



Des éléphants comme des créatures mythiques et le sein d'Abraham

« J'aime particulièrement les deux éléphants qui contemplant la place. Jour après jour, ils portent les lourdes colonnes sur leur dos et observent les passants. Ils ne ressemblent pas vraiment à des éléphants, mais plutôt à de petites créatures mythiques. Le sculpteur n'a probablement jamais vu d'éléphant et a reconstitué, à partir de récits, l'apparence de ces animaux. Comment a-t-il pu se la représenter de façon si concrète ? »

Dans l'Ancien Testament, c'est l'image du bonheur suprême. Quiconque lève les yeux vers le portail principal peut apercevoir, à son sommet, une représentation du sein d'Abraham datant d'environ 1270. Elle est entourée de figures d'anges, de prophètes et de rois, proclamant tous : « Quiconque franchit cette porte entre au paradis. » Abraham, aux traits orientaux, comme un Juif orthodoxe, porte des papillotes. Il tient entre ses mains un grand tissu sous lequel quatre personnes sont abritées, le visage dissimulé.

Au Moyen Âge, il n'y avait ni coutumes, ni musée d'histoire naturelle, et bien sûr, pas de photographies. À cette époque, on savait probablement seulement que l'éléphant était un rongeur, mais aussi un animal de guerre, utilisé dans les batailles, surtout dans l'Antiquité. Les pieds de l'éléphant sont également intéressants : l'un d'eux présente des sabots lordotiques (à la courbure d'un équidé). Le sculpteur supposait sans doute que les éléphants étaient apparentés aux chevaux. La créature bipède semble être un animal à sabots fendus ; elle dégage une sorte de sérénité rayonnante, ses coiffures allant de la queue de cheval aux longs cheveux flottants. Quatre personnes venant de quatre directions, semble-t-il. Elles sont censées représenter tous les êtres humains que Dieu a conduits au Paradis. La Porte du Paradis est intégrée à la façade ouest de la cathédrale. Quiconque la franchit se tourne d'ouest en est, du coucher du soleil, symbole des forces destructrices du monde, au lever du soleil, symbole de la renaissance.

Les animaux de la cathédrale dégagent une aura à la fois impressionnante et éthérée, et c'est précisément l'aspect que cet éléphant est censé avoir. Compte tenu du peu d'informations disponibles, le tailleur de pierre a fait preuve d'une précision remarquable.

J'apprécie ces deux éléphants et, parfois, je fais un détour par la place en rentrant chez moi pour les saluer. »

Schwins - Elisabeth Ackermann, Présidente du Gouvernement, 11 avril 2019

<http://jalladeauj.fr/bale/styled-3/>



Deux témoignages pour terminer...

« Il n'est pas si surprenant de rencontrer dans de multiples édifices des représentation d'un animal si exotique et fabuleux pour les hommes du XII^e siècle ! »

Sans doute aucun de ces sculpteurs anonymes n'en a-t-il jamais rencontré, tout au plus pouvaient-ils les imaginer par les descriptions approximatives des récits comme celui du fameux éléphant blanc que Haroun Al Rachid offrit à Charlemagne pour son couronnement.

Et pourtant ces représentations parfois mêlées de fantastique, ne sont pas si éloignées de la réalité. »

<https://vogue-roman-art.blogspot.com/2011/03/decouverte-de-la-symbolique-romane.html>



... et les éléphants du *Basler Münster* peuvent désormais contempler les cinq tours du nouveau Bâle, en écho aux cinq tours de la cathédrale d'avant le séisme de 1356 ...